



© David Sypniewski / Ivan Marčić / Nagda „Bronka” Brniševska / Marina Kelava / Nadia Raymond / Olmo Calvo / Agence Tendances Fleuve - Jérôme Brézillon

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ ÉDITION EUROPÉENNE

Éduquer à l'égalité dans la diversité

Commandez gratuitement les cartes postales
auprès de la Ligue de l'enseignement de votre département.

www.laligue.org



avec le soutien de



PARTENAIRES EUROPÉENS



SOMMAIRE

ÉDITORIAL	page 4
PRÉSENTATION DES PARTENAIRES	page 6
L'OPÉRATION EN QUELQUES MOTS	page 7
JOUER LA CARTE, PAS À PAS	page 8
JOUE LA CARTE !	page 10

DONNER DU SENS

La fraternité en Europe, regards croisés (France, Espagne, Pologne et Croatie)	page 11
Parler de la laïcité	page 15
Qu'est-ce qu'une discrimination ?	page 16
Des discriminations au quotidien	page 17
Éduquer à l'égalité dans la diversité et contre les préjugés	page 19
Lexique : égalité, diversité	page 20
Des outils et des initiatives	page 23
Initiatives :	
Cliché – observation de vos stéréotypes visuels (Pologne)	page 24
Jouons la carte de la fraternité avec les adultes également ! (Espagne)	page 27

METTRE EN ŒUVRE

LES IMAGES

Les biographies des photographes	page 28
Qu'est-ce que la lecture d'image ?	page 31
Éléments d'analyse des photographies	page 32
Lexique : lecture d'image	page 41
Séance type : lecture collective des photographies	page 43
Projeter les photos	page 50
Séance type : animation d'un atelier photographie	page 59
Des outils et des initiatives	page 61

L'ÉCRITURE DU MESSAGE

Qu'est-ce que l'atelier d'écriture ?	page 62
Mener un travail d'écriture avec des jeunes	page 64
L'exemple du haïku	page 66
Séance type : des ateliers d'écriture	page 67
Initiative : les animations complémentaires de l'Yonne	page 71

VALORISER ET ÉVALUER L'ACTION

Initiatives :	
Associer les autorités et les médias locaux au projet Let's play! (Croatie)	page 73
Un concours pour rejouer les cartes de la fraternité (France)	page 74

RESSOURCES

Sitographie thématique	page 75
Bibliographie jeunesse	page 82
Bibliographie thématique	page 80
Filmographie thématique	page 82
Spectacles recommandés	page 88
Expositions, festivals, jeux de société	page 89



« Étouffez toutes les haines, éloignez tous les ressentiments, soyez unis, vous serez invincibles. Serrons-nous tous autour de la république en face de l'invasion, et soyons frères. Nous vaincrons. C'est par la fraternité qu'on sauve la liberté ».

Victor Hugo - Actes et paroles - Pendant l'exil (1875), 5 septembre 1870

ÉD!TORIAL

POUR L'EUROPE DE LA FRATERNITÉ

En 2018, 120 000 enfants et jeunes de plus de 1 000 écoles de Croatie, d'Espagne, de France et de Pologne ont participé à l'opération « Jouons la carte de la fraternité en Europe ».

Organisée autour de la journée du 21 mars, déclarée « journée internationale pour l'élimination des discriminations », elle est marquée par l'envoi de cartes postales, illustrées par des artistes des quatre pays, qui sont des messages de fraternité. 120 000 cartes postales ont ainsi été envoyées à des habitants choisis au hasard dans ces quatre pays : 15 000 d'entre eux y ont répondu avec des messages d'espoir et de fraternité.

Mais au-delà de ces envois, dans toutes les classes ce sont des activités d'éducation aux images et des ateliers d'écriture qui sensibilisent les enfants et les jeunes aux discriminations et les invitent à les prévenir et à les refuser en cultivant un esprit et des pratiques fraternelles.

Lancée en France depuis plus de 20 ans, cette action « Jouons la carte de la fraternité » a pris en 2018 une dimension européenne par la volonté de nos quatre associations¹ et grâce au soutien du programme européen « Erasmus + ».

C'est en Europe que se sont construites, au fil des siècles les valeurs démocratiques et humaines et les droits qui les concrétisent, même si d'autres régions du monde y ont contribué aussi.

Mais c'est en Europe aussi qu'ont pris naissance les pires tourments de l'humanité, ses régressions les plus terribles, les barbaries les plus effroyables, le nazisme et le totalitarisme : la négation même de notre commune humanité.

Nous disposons aujourd'hui des constitutions nationales et européennes parmi les plus audacieuses pour garantir les droits





les plus essentiels de la personne humaine. Mais nous savons aussi que ces droits ne sont pas toujours traduits dans les faits, dans la vie quotidienne de millions de nos concitoyens. Nous savons aussi que ces droits sont contestés, remis en cause dans certains pays européens.

Le sort indigne fait aux migrants, réfugiés et demandeurs d'asile en Europe notamment est un signe inquiétant des périls qui montent et menacent la démocratie. Les 130 millions de pauvres dans l'Union européenne, région la plus riche de la planète, illustre aussi l'ampleur des progrès qui restent à faire. L'hospitalité et la solidarité sont les fondements des sociétés démocratiques.

Rien n'est acquis et nous sommes convaincus qu'il faut faire naître et entretenir la conscience des droits humains et leur effective mise en œuvre, sans discriminations d'aucune sorte. Pour cela, les lois qui protègent doivent être connues et promues.

Mais les comportements, les représentations et la qualité des relations avec les autres sont également déterminants. La fraternité ne se décrète pas : elle se vit. C'est la tâche de l'éducation, sous toutes ses formes, à l'École comme dans les familles ou les associations.

C'est notre engagement avec « Jouons la carte de la fraternité en Europe ». C'est la confiance que nous avons dans l'enthousiasme des enfants et des jeunes à poursuivre l'aventure d'un monde où nous pouvons vivre bien et mieux, en commun. Et nous ⁽¹⁾ allons l'amplifier par notre coopération en cette année 2019 qui est celle du renouvellement du parlement européen et du trentième anniversaire de la convention internationale des droits de l'enfant.



Les partenaires de « Jouons la carte de la fraternité en Europe »

Écrit par Éric FAVEY, Ligue de l'enseignement

¹ Center for Peace Study en Croatie, Fondation CIVES en Espagne, School with Class Fondation en Pologne, la Ligue de l'enseignement en France

PRÉSENTATION

DES PARTENAIRES

La Ligue de l'enseignement



La Ligue de l'enseignement est un mouvement laïque d'éducation populaire fondé en 1866 qui invite les citoyens à s'associer dans la lutte contre les inégalités, à débattre et à être acteurs dans la cité afin de construire une société plus juste, plus libre et plus solidaire permettant l'émancipation de tous.

La Ligue de l'enseignement est présente sur l'ensemble du territoire français par l'intermédiaire de : 103 fédérations départementales, 22 unions régionales, près de 25 000 associations affiliées, 1 800 000 adhérents. Elle œuvre dans les domaines de l'éducation, des pratiques artistiques et culturelles, des activités sportives, des vacances et des loisirs, de la formation professionnelle, de l'intervention sociale et de la solidarité, de l'environnement et du développement durable.



<https://laligue.org/>

Fondation CIVES



Basée en Espagne, la Fondation CIVES travaille depuis plus de dix ans en faveur du plein exercice de la citoyenneté dans un État de droit social et démocratique.

Spécialisée dans la promotion des valeurs de l'éducation, la Fondation s'attache à promouvoir par ce biais chez les citoyens des valeurs fortes de démocratie basées sur la solidarité, l'esprit critique, l'apprentissage interculturel et la tolérance.

Ses domaines d'action concernent, d'une part, les enseignants qui travaillent sur l'éducation pour la citoyenneté démocratique et les droits humains, et d'autre part, la mise en valeur de la citoyenneté européenne à travers des initiatives qui ont pour but de rapprocher les citoyens des institutions de l'Union européenne et de contribuer au renforcement d'une démocratie plus participative.



<http://www.fundacioncives.org/>

CMS, Center for Peace Studies (Centre de la recherche pour la paix)



Le centre de la recherche sur la paix (Centre for Peace Studies, CMS) est une association de citoyens à but non lucratif qui travaille sur une transformation sociale basée sur les principes de la non-violence, de la construction de la paix et du respect des droits humains. Il mène des activités d'éducation, de recherche, de plaidoyer et de militantisme.

Le CMS met en œuvre trois programmes principaux :

la lutte contre la xénophobie, le racisme et la discrimination éthique ; l'éducation à la paix et la promotion de la non-violence ; la promotion de la solidarité sociale et économique et le programme de la sécurité humaine.



<https://www.cms.hr/en>

SCF, Fundacja Szkoła z Klasą (Fondation School with Class)



La fondation School with Class (SCF) est une organisation à but non lucratif, basée à Varsovie. Fondée en 2015, la SCF émane de l'un des plus importants programmes éducatifs en Pologne, mené depuis 2002 et coordonné par le Centre pour l'Éducation à la Citoyenneté et « Gazeta Wyborcza » (journal national) – avec plus de 8 500 écoles, 100 000 enseignants et un million d'élèves.

La SCF a pour objectif d'une part d'améliorer la qualité des formations pour les enseignants et leur développement professionnel, de promouvoir les métiers de l'enseignement et de l'éducation en général en Pologne et ailleurs, et d'autre part de défendre l'égalité d'accès aux opportunités éducatives des enfants et de la jeunesse, de renforcer la mission civique de l'école afin de créer le lien entre les écoles et les collectivités locales.



<https://www.szkolazklasa.org.pl/about-us/>

L'OPÉRATION EN QUELQUES MOTS



© Bernard Richard

L'opération « Jouons la carte de la fraternité »
part d'une idée simple, celle de la bouteille à la mer :
le 21 mars de chaque année, à l'occasion de la *Journée internationale*
contre le racisme, des enfants et des adolescents envoient des cartes
postales à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire de leur département.

Chacune de ces cartes est composée **d'une photographie** et **d'un message de fraternité rédigé dans le cadre d'ateliers d'écriture**. Les destinataires sont invités à répondre à l'aide d'un coupon détachable à l'adresse de la Ligue de l'enseignement du département qui les fait ensuite suivre aux jeunes expéditeurs.

Les photographies choisies ont **pour but de sensibiliser** les jeunes et leurs destinataires à la diversité de notre société, mais aussi **de pousser chacun à s'interroger** sur ses préjugés, sur les représentations qu'il porte en lui à propos de l'immigration, de la jeunesse, de la famille, des relations entre générations, etc.

Ainsi, chaque année, **des dizaines de milliers de cartes postales (120 000 en 2018)** sont envoyées à des inconnus à travers la France. Une relation inédite est créée, fondée sur l'échange et la sensibilité.

La réussite de cette opération repose **sur l'engagement d'enseignants et d'éducateurs** qui souhaitent aborder avec leurs élèves ou les groupes de jeunes qu'ils encadrent les questions de fraternité, de solidarité et d'éducation à l'égalité dans la diversité. Les cartes postales sont adressées par la Ligue de l'enseignement du département gratuitement aux établissements qui en font la demande.

Elles sont accompagnées du présent dossier pédagogique, qui a pour vocation **de soutenir la mise en œuvre de l'opération**.

LES OBJECTIFS

- ▲ **ENGAGER, AVEC LES JEUNES, UNE RÉFLEXION SUR LA DIVERSITÉ,**
les discriminations et les représentations que l'on s'en fait.
- ▲ **SENSIBILISER LES JEUNES À LA LECTURE DE L'IMAGE** pour les aider à décrypter des messages portés par des images toujours plus nombreuses dans la société contemporaine.
- ▲ **DÉVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE ET L'IMAGINAIRE** en confrontant idées, opinions et émotions. Elles sont la matière première d'un message écrit, construit et adressé.
- ▲ **METTRE EN MOUVEMENT, PAR L'ÉCRITURE** en rédigeant un texte personnel et en expédiant à un vrai destinataire. Cet acte marque le début d'un engagement et peut déclencher une authentique prise de conscience, contribuant à l'apprentissage des valeurs de la fraternité : égalité, solidarité, justice, respect, etc.
- ▲ **INTERPELLER LE DESTINATAIRE PAR LE MESSAGE ENVOYÉ** qui, au-delà de l'originalité de la relation qu'il provoque, vise à susciter un intérêt pour le sujet abordé.
- ▲ **AMENER LE DESTINATAIRE À RÉPONDRE** en donnant son avis sous la forme qui lui convient. Le simple fait que le message reçu provoque une réponse est en soi un élément positif !

JOUER LA CARTE, PAS À PAS

Découvrez l'opération en images, telle qu'elle a été menée dans une classe iséroise.

<http://www.laligue38.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite> ▲ Vidéo réalisée par l'association Gremonte

1 DÉCOUVRIR LES PHOTOGRAPHIES ET S'EXPRIMER À LEUR PROPOS

Une appréhension collective fournira un point de départ précieux pour l'écriture. Il s'agit d'amener les jeunes à s'exprimer sur leurs représentations, y compris dans ce qu'elles comportent de préjugés. L'analyse de ces stéréotypes et de ces idées reçues permet de combattre les attitudes de repli sur soi et de rejet de l'autre.



Projeter les photos, [page 50](#)

LEXIQUE :

Lecture d'image, [page 41](#)

SÉANCE TYPE :

Lecture collective des photographies, [page 43](#)

2 JOUER AVEC LES MOTS

Dans cette opération, la photographie est aussi un déclencheur pour l'écriture. Les émotions ressenties à la découverte des photographies, les échanges entre pairs, l'histoire personnelle, les valeurs que l'on exprime, fournissent autant de matière pour l'écriture. Il est nécessaire d'accompagner au plus près le moment de création ainsi que le moment de lecture collective des productions. Un atelier d'écriture libère l'imagination des jeunes et stimule leur capacité d'invention, en même temps qu'il permet l'élaboration d'un message universel sur la base de la part d'intime de chacun. Les jeux d'écriture ont également vocation à aider dans le choix de la forme



Qu'est-ce que l'atelier d'écriture ? [page 62](#)

Mener un travail d'écriture avec les jeunes, [page 64](#)

INITIATIVE :

Les animations complémentaires de l'Yonne, [page 71](#)

3 RECHERCHER DES DESTINATAIRES

Le choix du destinataire est fait par les jeunes dans l'annuaire du département ou à partir du site Internet des pages blanches. Sur le site mesannuaires.pagesjaunes.fr, vous avez la possibilité de feuilleter l'annuaire de votre département. Il est important de ne pas négliger cette étape, afin que chaque participant prenne le temps d'imaginer la personne à laquelle il écrit. Elle restera probablement « sans visage », mais tout ce qui a pu être imaginé permet aussi de travailler sur les singularités possibles de nos contemporains.

LE TAUX DE RÉPONSE

Il est important de sensibiliser les jeunes au fait que leur destinataire ne répondra pas forcément. La moyenne des retours excède rarement 2 ou 3 réponses par classe. On pourra expliquer aux jeunes que c'est un très bon résultat pour un envoi comme le nôtre, sachant que les envois de masse « à l'aveugle » engendrent généralement un taux de retour inférieur à 1 % ! Répondre ou non est laissé au libre choix de chaque destinataire, sans que cela signifie quoi que ce soit sur la valeur de la démarche. On pourra enfin mettre l'accent sur le caractère collectif de cette action : de nombreuses personnes auront pu être touchées, sensibilisées, sans pour autant avoir pu ou voulu répondre. C'est parfois plusieurs mois après la réception de la carte que le destinataire décide de répondre.

4 TRANSCRIRE SON MESSAGE SUR LE VOLET CENTRAL DE LA CARTE

La qualité de l'écriture et le soin apporté pour rendre le message clair et agréable à lire sont des éléments déterminants pour la bonne réception du message. Il ne devrait y avoir aucune contrainte sur la forme du message effectivement envoyé. Tout est possible en ce domaine : le dessin, la calligraphie, l'enluminure, les calligrammes, les collages...

Pour des questions de protection des mineurs, les responsables du groupe doivent vérifier que la signature du jeune dans le volet inférieur de la carte ne comporte que le prénom. Il est également indispensable d'indiquer la classe et le nom de l'établissement pour l'acheminement des retours.

5 ENVOYER LES CARTES

Vous pouvez numériser les textes rédigés sur les cartes avant de les envoyer. Cela vous permettra de relier les éventuelles réponses reçues au message initial. Au moment de plier les cartes, il faut bien écraser les plis avec un objet dur et éventuellement scotcher les bords pour éviter que la carte ne s'ouvre pendant l'acheminement.

L'affranchissement est à la charge de l'expéditeur. Le tarif écopli est suffisant. Selon le contexte, c'est le responsable du groupe qui aura trouvé les moyens de fournir des timbres aux jeunes ou ces derniers qui devront s'en procurer un.

Pour donner un peu de solennité à l'expédition des cartes, vous pouvez contacter le receveur du bureau de Poste : il sera peut-être d'accord pour accueillir la classe ou le groupe. La Ligue de l'enseignement du département fera parvenir aux responsables des groupes les réponses reçues, dans les plus brefs délais.

POUR PLUS D'IMPACT : LA PRESSE LOCALE

La journée du 21 mars est l'occasion d'une véritable sensibilisation à la tolérance et à la fraternité. Le relais de la presse locale pendant quelques jours permet de préparer le terrain, d'amplifier l'impact chez ceux qui recevront une carte, et de favoriser les retours. Cela permet également d'aborder le sujet de l'éducation à l'égalité dans la diversité.

Il est utile d'adresser un communiqué de presse au correspondant du journal local dès la semaine précédente, afin d'annoncer l'expédition des cartes et l'inviter à se déplacer ce jour-là.

Les enfants et les jeunes peuvent prendre en charge ces démarches dans le cadre d'une sensibilisation au rôle et au fonctionnement de la presse et des médias.

6 RECEVOIR LES RÉPONSES ET FAIRE LE BILAN

La constatation du faible taux de retour peut faire l'objet de débats civiques au sein de la classe. Il est important que chacun puisse exprimer ses frustrations, questionnements, etc.

Pour faire le bilan de l'opération, nous vous demandons de bien vouloir communiquer à la Ligue de l'enseignement de votre département :

- * un échantillon des meilleurs textes envoyés (2 ou 3 par classe ou groupe suffisent),
- * les articles parus dans la presse locale,
- * le nombre effectif de cartes expédiées (pour les statistiques et la mesure de l'impact départemental).

Les plus beaux textes de l'opération « Jouons la carte de la fraternité » pourront ainsi être mis en valeur au niveau départemental et/ou national sous la forme de publications papiers ou électroniques, expositions, etc.



JOUE LA CARTE !

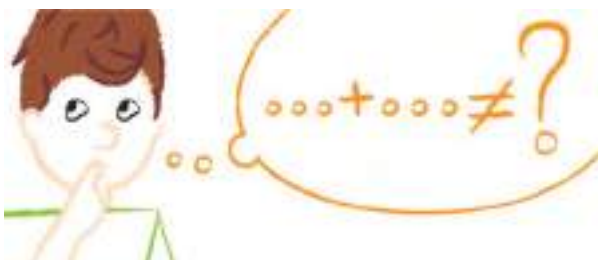
POURQUOI JOUER LA CARTE ?

En jouant la carte, tu vas transmettre un message de fraternité, de solidarité afin que chacun s'interroge sur ses préjugés et qu'ainsi la société avance dans la tolérance.



1 DÉCOUVRIR ET ANALYSER LES VISUELS

Tu vas découvrir les 8 photos, les regarder, les examiner de plus près, t'interroger, discuter, poser des questions, remarquer comment le photographe a travaillé et ce qu'il a voulu exprimer. Tu verras aussi qu'il est possible de comprendre les photos de plusieurs manières et qu'il n'y a pas qu'une seule lecture.



2 DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS

Selon les thématiques abordées par le photographe, nous t'invitons à t'interroger sur tes propres préjugés.

- * Sais-tu comment ces pensées se sont formées dans ton esprit ?
- * Peux-tu comprendre pourquoi et comment d'autres personnes entretiennent-elles ces préjugés ?



3 RÉDIGER UN MESSAGE

Tu vas ensuite avoir une carte postale sur laquelle se trouve une des 8 photos. Tu ne signeras qu'avec ton prénom. Selon les instructions qui te seront données pendant l'atelier d'écriture et selon ton inspiration, tu pourras écrire ton message sur un brouillon et le recopier ensuite sur la partie centrale de la carte postale. **N'hésite-pas à la décorer ou à mettre de la couleur si tu en as envie.**



4 ENVOYER LA CARTE

Il faut alors :

- * Plier soigneusement la carte en trois et vérifier qu'elle ne s'ouvre pas,
- * Écrire l'adresse prise au hasard dans l'annuaire. Coller un timbre et la poster !

... ET ENSUITE ?

Tu as fait le plus important : exprimer ton avis et envoyer un message comme une bouteille à la mer. Parfois, les destinataires prennent le temps de répondre, mais ça n'arrive pas toujours.

À ton avis, pourquoi ?

T!SSERANDS, T!SSERANDES DE LA FRATERNITÉ



Agrégé de philosophie et normalien, Abdennour Bidar a été enseignant en philosophie pendant plus d'une dizaine d'années. Il est Inspecteur général de l'Éducation nationale.

Réparer ensemble le tissu déchiré du monde. Telle est à mon sens notre responsabilité la plus urgente, la plus personnelle et collective à la fois.

Car trop de nos liens vitaux, nourriciers, sont désormais en grande souffrance ou brisés. Le lien à la nature ? En danger de mort à cause de notre surexploitation des ressources de la planète. Le lien aux autres ? En danger à cause des inégalités, des misères et des conflits qui divisent aussi bien l'intérieur des sociétés que les peuples entre eux. Le lien à soi ? Coupé dans trop de vies qui n'ont plus de sens ni de repères.

Dans ce contexte de crise généralisée des liens, la fraternité nous sollicite sur trois plans majeurs : fraternité d'une symbiose retrouvée avec la nature, fraternité d'une paix et d'une justice retrouvées entre les hommes, fraternité enfin avec soi-même, par l'accord retrouvé entre nos vies et le sens qu'on peut leur donner. À nous toutes et tous maintenant de réinventer partout des écosystèmes de fraternité, où tel ou tel de ces liens va pouvoir reprendre de la vigueur puis toute sa vitalité.

Pour chacun d'entre nous, cela commence par une question. Quelle peut être ma part de fraternité ? Comment vais-je contribuer à ce si vaste effort collectif ? Comment devenir l'une ou l'un de ceux que j'ai appelés « Tisserandes et Tisserands », c'est-à-dire créateurs de nouveaux liens, de nouvelles façons de se reconnecter ?

Ils sont plus nombreux qu'on le croit, ces fraternels en action, et ils ont besoin de renfort. Ils agissent les uns dans le domaine écologique, les autres dans les domaines social ou spirituel. Ils prennent à nouveau le temps de méditer sur soi, de réécouter le chant du monde, de partager au lieu de s'ignorer ou de s'affronter. Ils tentent obstinément de changer de vie au jour le jour, dans une multitude de petits gestes, et au long cours dans de grands engagements. Ils agissent là où ils sont, quartier, commune, métier, association.

Rien de plus facile que de devenir soi-même Tisserande ou Tisserand de fraternité. Simplement arrêter de penser qu'« on n'y peut rien », arrêter de subir. S'indigner de la pollution, du sort des migrants, de toutes ces existences métro-boulot-dodo qui ne riment à rien, et se servir de ce sentiment d'indignation comme levier intérieur pour dire « ça suffit », et commencer à vivre autrement - d'abord par petites touches et bientôt en s'engageant dans l'activité de reliance qui nous inspire le plus, pour on y rassembler enfin toute son énergie, avec d'autres, au service de l'humanité et de la Terre.

Abdennour Bidar

FRATERNITÉ DANS UN MONDE MULTICULTUREL



Rédigé par Luis María Cifuentes Pérez, Docteur en philosophie

Toutes les traditions morales et religieuses ainsi que celles philosophique et humaniste ont toujours défendu la règle d'or suivante : « faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent ». En d'autres termes, vous devriez traiter vos semblables comme des frères égaux en dignité et en droits.

Le concept de fraternité, observé dans le contexte de cette attitude fraternelle envers autrui, sous-tend l'idée que les êtres humains forment une grande famille, l'Humanité, et partagent la même condition humaine. Le christianisme a clairement apporté une base théologique nous considérant tous comme enfants de Dieu et frères du Christ. Celle-ci a ensuite été revue au XVIII^e siècle, plaçant l'humanisme dans une perspective laïque qui, plus tard au XX^e siècle, se reflète et est illustrée dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, fruit d'un consensus international.

En Espagne, l'idée de fraternité a été associée au catholicisme pendant plusieurs siècles. Certains mouvements minoritaires ont toutefois apporté un autre sens à cette idée. Dans la seconde moitié du XX^e siècle et dans un contexte de conflits politiques intenses, l'Institution libre d'enseignement¹ a soutenu un concept d'humanisme laïque, libre de tout dogme religieux et s'opposant à l'ingérence cléricale de divers partis politiques. Cependant, ces idées n'ont pas réussi à percer dans la société espagnole et ont progressivement été persécutées et marginalisées. Au XX^e siècle toujours, la Seconde République a défendu l'idée de fraternité dérivant du socialisme. La valeur de fraternité s'accompagnait alors de demandes de justice sociale et économique ainsi que d'égalité dans une confrérie au sein de luttes contre des conditions de vie inhumaines. En Espagne, cet humanisme laïque et fraternel a été totalement rejeté par la dictature franquiste. Cette dernière a tenté d'effacer toute trace d'idée laïque de la sphère sociale et éducative, et a imposé l'idée de charité ainsi que de confrérie promue par l'église catholique.

En résumé, on peut dire que le terme de « fraternité » est généralement utilisé dans des contextes sociaux imprégnés du catholicisme. Les ONG utilisent souvent un langage de solidarité et non de fraternité. Le poids de tous ces siècles de domination religieuse catholique en Espagne a été si puissant que l'humanisme laïque n'est pas encore parvenu à présenter une opinion publique avec un langage autonome, clair et positif sur la notion de fraternité laïque et sur l'humanisme laïque comme mouvement promouvant l'émancipation sociale de tous les citoyens.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Institution_libre_d%27enseignement

DE LA FRATERNITÉ À LA SOLIDARITÉ



Écrit par Alicja Pacewicz, co-fondatrice et membre du « Board » & Agata Luczynska, Présidente

Traduit par Piotr Sut

« Jouons la Carte de la Fraternité a vu le jour en France en 2002. Pourquoi donc avoir choisi un titre en polonais qui s'éloigne autant de l'original : Solidarité. Fais tourner ! - « Solidarnosc. Podaj dalej ! » - ? »

Le mot polonais pour fraternité a deux significations : « liens de consanguinité reliant les fils de mêmes parents » ou « sentiments fraternels basés sur la confiance, l'honnêteté, l'amitié et la solidarité ». Le terme est généralement absent du quotidien polonais, plus particulièrement pour son sens utilisé dans le titre original français. Depuis la Révolution française, fraternité est l'un des termes clés de la vie publique en France. Au-delà du respect pour l'humanité, la bienveillance et les soins mutuels entre les êtres humains, cela implique également de traiter les autres avec respect, curiosité et proximité.

En Pologne, le mot est cependant utilisé presque seulement dans des contextes historiques en référence à la Révolution française ou dans des contextes militaires ; on parle alors de confrérie de sang ou de confrérie d'armes. Les questions suivantes se posent alors : la fraternité s'applique-t-elle dans la même mesure aux fils qu'aux filles ? Celles-ci peuvent-elles avoir des sentiments fraternels les uns envers les autres ou peut-on parler de sentiments de sororité ?

Nous avons finalement choisi de remplacer fraternité par un terme ayant la même charge émotionnelle et sémantique, et intitulé la totalité du projet Solidarité. Faites tourner ! - titre que nous trouvons bien plus proche du message original.

Solidarité est l'un des mots les plus importants de la vie publique polonaise. Il s'agissait du nom du syndicat indépendant et mouvement social qui a changé l'histoire de la Pologne et de l'Europe. Solidarité a apporté l'indépendance ainsi qu'un nouveau système politique à la Pologne. Elle a également contribué à la chute du communisme dans d'autres pays du bloc soviétique et entraîné la révolution européenne pacifique ayant changé la vie de millions de personnes. Les idéaux du mouvement Solidarité étaient la démocratie, la société ouverte, la responsabilité à l'égard d'autrui et le dialogue. Bien que les connotations de Solidarité ne soient plus sans ambiguïté et que celle-ci soit apparue dans de nombreux contextes et significations au cours des 25 années de reconquête d'indépendance, elle contient toujours une importante charge émotionnelle et reflète parfaitement les valeurs au cœur de notre projet.

DE L'IMPOR•TANCE DE L'HOSPITALITÉ¹, EN TANT QUE PRIN•CIPE DE SOLIDARITÉ ENTRE LES PERSON•NES.



Écrit par Lana Pavić, politologue

Comment penser la solidarité et réfléchir à ce concept en cette époque qui voit les différences moins appréciées et l'érection de murs à l'origine de terribles souffrances pour les réfugiés. Il faut selon moi réfléchir à l'éthique « trans-époche » de l'hospitalité – le fait de « donner un coup de main » à autrui, à l'étranger, à la personne vulnérable. Cette éthique était déjà bien connue à l'époque d'Homère ; les dieux grecs demandaient d'apporter un soutien inconditionnel au voyageur étranger. Les philosophes stoïciens ont développé plus loin l'éthique de l'hospitalité. Selon eux, la raison imposait un traitement équitable, respectueux et humain de tous les individus. Hiérocles a ainsi décrit la coexistence avec les Autres sous la forme d'une série de cercles concentriques, le plus grand représentant l'humanité et les plus petits cercles différents groupes de personnes. Il fallait selon lui encourager la création continue de cercles, pour que nous apprenions à traiter les membres du cercle élargi comme des membres de notre cercle le plus proche. Epictète a quant à lui énoncé la règle d'or suivant laquelle « il faut traiter les autres comme on aimerait être traité soi-même. » La doctrine du Christ est semblable à cette règle d'or puisqu'il nous dit « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Cette tradition religieuse et philosophique a été relayée par la philosophie morale de la modernité, qui culmine avec l'idéal de paix perpétuelle des Lumières. Cette vision est indissociable du droit cosmopolitique de Kant, qui repose sur l'idée d'une hospitalité universelle, c'est-à-dire le droit qu'a tout étranger de ne pas être traité comme un ennemi dans le pays où il arrive. Or, au lieu de suivre la pensée positive des Lumières, l'Europe du XX^e siècle est entrée dans une période de ténèbres : le collectif a pris le pas sur les droits individuels, la solidarité a disparu des relations internationales et l'idée de fraternité a été remplacée par la primauté de la nation. Pourtant, ces temps les plus sombres ne sont pas parvenus à faire totalement disparaître l'éthique de l'hospitalité puisqu'elle a survécu grâce à des individus courageux capables de résister au pouvoir du conformisme – ces nombreux gardiens anonymes de l'hospitalité ont sauvé les Autres, au péril de leur vie, et ont ainsi permis au monde de survivre. Pour les théoriciens contemporains du cosmopolitisme, l'éducation est la clé de la justice mondiale. L'éducation, enracinée dans la liberté, la coopération et la fraternité, est la meilleure des choses que nous puissions apporter aux jeunes. Les enseignants ont ici une grande responsabilité car en Croatie, des disciplines spécialisées comme la responsabilité civique, l'hospitalité, la coopération et la paix ne sont pas enseignées. Le principe de solidarité doit donc faire partie intégrante de tout le processus éducatif. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons éduquer les enfants et leur apprendre à devenir des bonnes personnes – des personnes qui font briller la lumière de la solidarité même lorsque l'obscurité semble l'emporter.

¹ hospitalité – forme d'interaction positive / amicale entre individus appartenant à des communautés culturelles, nationales, religieuses ou politiques différentes.

PARLER DE LAÏCITÉ

Milan Presse et la Ligue de l'enseignement se sont associés pour créer « La charte de la laïcité expliquée aux enfants ».

Ce support aborde simplement un sujet aux multiples problématiques.



EN SAVOIR +

 *Olivier, sur le chemin de la laïcité*, coll. Repères pour éduquer Juniors, Éd. UNLIMIT-ED, 2014, un outil du CIDEM et la Ligue de l'enseignement Paris, à commander.

 <http://www.laicite-educateurs.org> : la laïcité à l'usage des éducateurs.

 *Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75*

QU'EST-CE QU'UNE DISCRIMINATION ?

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, comme l'origine, le sexe, le handicap, etc., qui se manifeste dans un domaine visé par la loi, comme l'emploi (à l'embauche ou dans le déroulement de carrière), le logement, l'accès aux biens et services ou l'éducation.

En droit international ou européen les critères de discrimination sont : l'âge, le sexe, l'origine l'appartenance ou non-appartenance, vraie ou supposée à une ethnie, une nation ou une prétendue race, la grossesse, l'état de santé, le handicap, les caractéristiques génétiques, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, les opinions politiques, les activités syndicales, les opinions philosophiques, les croyances ou appartenance ou non-appartenance, vraie ou supposée, à une religion déterminée. En droit français, sont aussi des critères de discrimination : la situation de famille, l'apparence physique, le patronyme, les mœurs, le lieu de résidence, la perte d'autonomie, la particulière vulnérabilité résultant de la situation économique, la capacité à s'exprimer dans une langue autre que le français et la domiciliation bancaire.

La discrimination peut prendre différentes formes :

▲ DISCRIMINATION DIRECTE

Une discrimination est directe lorsqu'elle est délibérée et que l'inégalité de traitement se fonde sur un ou plusieurs des 25 critères prohibés.

// par exemple

Un employeur écarte la candidature d'une personne du fait même de son sexe/patronyme/handicap/situation de famille, etc.

▲ DISCRIMINATION INDIRECTE

Une discrimination est indirecte, lorsqu'une disposition, une règle, une pratique ou un critère apparemment neutre a un effet défavorable sur un groupe visé par un critère de discrimination.

// par exemple

Refuser de louer un logement à un handicapé, non en raison de son handicap, mais parce que l'allocation qu'il perçoit au titre de son handicap constitue une part insaisissable de ses revenus. Ne tenant pas compte de l'allocation, le bailleur considère alors le ratio revenus/montant du loyer comme insuffisant.

▲ LE HARCÈLEMENT

Le harcèlement peut devenir un comportement discriminatoire lorsqu'il est lié à un critère de discrimination prohibé par la loi. Le harcèlement a pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne et de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant.

 www.defenseurdesdroits.fr

LE RACISME, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Parler de racisme c'est parler de race. Une notion qui fait l'objet de nombreux débats. Il existe en effet plusieurs sens qui sont souvent mal utilisés ou compris. Au sens strict, sont considérées comme racistes les idéologies qui classent l'être humain en différentes races biologiques comportant des caractéristiques mentales génétiques et qui dressent une hiérarchie de ces « races biologiques », (pratiques coloniales jusque la seconde Guerre Mondiale). Dans un sens plus large, le terme de racisme concerne non seulement les « races biologiques », mais également tous les groupes ethniques considérés comme différents. « [...] auxquelles sont attribuées des caractéristiques collectives évaluées implicitement ou explicitement et considérées comme difficilement modifiables, voire pas du tout. » (Johannes Zerger)

Le domaine du droit n'apporte pas non plus de définition homogène et formelle du racisme. Le concept de « discrimination raciale » est entendu comme un traitement inégal, une remarque ou un acte de violence commis dans l'intention de rabaisser une personne sur la base de son apparence physique (« race ») ou de son appartenance à une ethnie, une nationalité ou une religion.

 www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/r

EN SAVOIR +



Des ressources pédagogiques pour sensibiliser les enfants et les jeunes au droit : <https://educadroit.fr/>



Un guide pour lutter contre les préjugés envers les migrants : <http://boutique.lacimade.org/products/petit-guide-lutter-contre-les-prejuges-sur-les-migrants>



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75

DES D!SCRIMINATIONS AU QUOTIDIEN

LE SEXISME, ORDINAIRE ?

Le sexisme est une attitude discriminatoire liée au sexe et aux attributs qui lui sont associés. Ce peuvent être des propos réducteurs, des sifflements, des commentaires sur le physique, des injures, des menaces. On parle de « sexisme ordinaire » pour décrire un comportement, une image qui s'ancre dans la banalité (publicité, milieu professionnel, harcèlement de rue, etc.).

« 100% DES UTILISATRICES DES TRANSPORTS EN COMMUN ont été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement sexiste ou agression sexuelle, conscientes ou non que cela relève de ce phénomène. Les jeunes femmes sont particulièrement concernées. Dans plus de 50% des cas, la 1^{ère} agression intervient avant 18 ans. »

 Résultats des consultations menées par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, mars 2015

EN SAVOIR +



Le site du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : <http://www.centre-simone-de-beauvoir.com>
et son site de représentations sexuées et stéréotypes dans l'image : <http://www.genrimages.org/plateforme/?q=genrimages/accueil>



Le site de témoignages sur le sexisme ordinaire associé au livre "le petit traité contre le sexisme ordinaire" de Brigitte GRESY :
<http://www.sexismeordinaire.com/>



Le site de l'association « Stop au harcèlement de rue » : <http://www.stopharcelementderue.org/>



La Ligue de l'enseignement en partenariat avec l'Agence du court-métrage a conçu un programme de 4 films intitulé « EX ÆQUO » sur les stéréotypes et les rapports hommes-femmes.



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75

Les dernières avancées

Avec la loi du 17 août 2015, le code du travail se dote d'un article mentionnant explicitement le sexisme :
« Art. L. 1142-2-1. - Nul ne doit subir d'agissement sexiste, défini comme tout agissement lié au sexe d'une personne, ayant pour objet ou pour effet de porter atteinte à sa dignité ou de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant. »

Une porte s'ouvre pour sortir de l'ombre ce phénomène présent dans la vie professionnelle de nombreuses femmes.

DE L'HOMOPHOBIE AUX LGBT-PHOBIES

Les LGBT-phobies sont les discriminations à l'égard des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles.

« Lorsqu'elle est fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, la discrimination comprend toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre qui a pour but ou pour effet d'invalider ou de compromettre l'égalité devant la loi, ou la protection égale devant la loi ou la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits humains et des libertés fondamentales. La discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre peut être, et est communément, aggravée par une discrimination fondée sur d'autres motifs tels que le sexe, la race, l'âge, la religion, le handicap, la santé et le lieu de résidence. »

Ce type de discrimination se traduit par des réactions, avouées ou non, de rejet, d'exclusion ou de violence (verbales, écrites, physiques, dégradation de biens) à l'encontre des personnes dites LGBT ou des personnes supposées l'être, notamment les personnes dont l'apparence et le comportement ne correspondent pas aux stéréotypes de la masculinité pour les hommes ou de la féminité pour les femmes.

 www.sos-homophobie.org

Les LGBT-phobies se fondent donc sur la représentation sexuée des rôles sociaux, où les sexes ne sauraient déroger aux rôles « naturels, distincts et complémentaires » asseyant l'infériorisation des femmes (entendues comme un sexe faible) en justifiant leur dépendance économique et/ou psychique et/ou symbolique aux hommes. La visibilité des couples de femmes et d'hommes homosexuels, venant miner cette supposée idée de complémentarité hétérosexuelle universelle et obligatoire, suscite de vives réactions chez les LGBT-phobes, notamment chez des hommes hétérosexuels pour lesquels elle signifie une perte de pouvoir, de « virilité ».

Si l'American Psychiatric Association n'a plus considéré l'homosexualité comme une maladie mentale dès 1973, il a fallu attendre le 17 mai 1993 pour que l'Organisation mondiale de la santé en fasse de même. Désormais, le 17 mai de chaque année est célébrée la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie.

Les dernières avancées

Avec la loi du 18 mai 2013 sur le mariage pour tous, la France devient le 9^e pays européen et le 14^e pays au monde à autoriser le mariage homosexuel.

..... EN SAVOIR +



Un guide pour agir : *Jeunes et homos sous le regard des autres*, Inpes.



DEMZUK L., *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école*, GRIS-Montréal, 2003.



Cinq courts métrages à destination d'un public adolescent (11 à 18 ans) :

www.inpes.sante.fr/professionnels-education/outils/jeune-et-homo/outil-lutte-homophobie.asp



Le site de l'association SOS homophobie : www.sos-homophobie.org



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75

LA HANDIPHOBIE

Le handicap est aujourd'hui une des causes majeures d'exclusion.

Constitue un handicap, au sens de la loi n° 2005-102 du 11 février 2005, « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ».

Les discriminations en raison du handicap surviennent principalement en matière de transports, de logement, d'accès aux loisirs, mais c'est dans le domaine de l'emploi qu'elles sont le plus fréquentes.

 www.defenseurdesdroits.fr

..... EN SAVOIR +



KERLOC'H A., *Handicap, silence on discrimine*, Éd. du Cherche Midi, 2005.



Le scaphandre et le papillon, de **Julian SCHNABEL**, 2007.



Le site de la Fédération des Associations pour adultes et jeunes handicapés : <http://apajh.org/>



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75

ÉDUIQUER À L'ÉGALITÉ DANS LA DIVERSITÉ ET CONTRE LES PRÉJUGÉS

Il est plus que jamais nécessaire de mobiliser la raison contre la barbarie.

Il est plus que jamais indispensable d'éduquer contre toutes les formes de repli sur soi, de rejet de l'autre, contre toutes les discriminations. La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, a plus de 50 ans. Force est de constater que ces 50 dernières années d'engagement n'auront pas suffi à convaincre.

Car, faire évoluer réellement les représentations des jeunes et faire reculer les attitudes discriminantes et de rejet n'est pas chose facile. En premier parce que cela nous amène, nous éducateurs, à interroger nos propres représentations et à les déconstruire pour pouvoir accompagner ensuite les jeunes dans cette démarche.

Éviter le moralisme

Tous les éducateurs savent qu'il ne suffit pas de discours moralisateurs et incantatoires pour atteindre un tel objectif. Mais il est tout particulièrement difficile de se dégager de la pression morale qu'exerce sur les Européens que nous sommes le « Plus jamais ça » de l'après Auschwitz. Tolérer un écart de langage, risquer une expression qui pourrait s'apparenter à du racisme ou à de l'antisémitisme est, pour la plupart des éducateurs, un exercice douloureux. On est alors tenté de préparer les élèves, de les guider dans leurs prises de parole, de rappeler combien le racisme est condamnable.

Or, c'est une condition sine qua non du dialogue que de construire des espaces de parole où peuvent s'exprimer des préjugés, des incompréhensions (sur les modes de vie, les cultures, les religions), se formuler des plaintes ou des revendications. C'est une condition nécessaire pour les déconstruire. Bien entendu, toute séance de libre expression devra se terminer par un rappel fort de la loi, sa lettre et son esprit.

Refuser la victimisation

Dans cet effort de dialogue, il faut se souvenir que les victimes comme les bourreaux ne sont pas victimes ou bourreaux par essence. Il est donc important de ne pas contribuer involontairement au jeu de la concurrence entre les victimes. Les discriminations ne sont pas l'affaire des seules victimes ; c'est bien l'ensemble de la société qui vacille quand ces attitudes de rejet se développent.

Proposer un projet de société alternatif dans l'école

Plus positivement, pour lutter contre les discriminations, il nous faut militer pour les valeurs de fraternité, d'égalité des droits, de justice sociale, de démocratie. Ces valeurs républicaines ne sont pas des principes désincarnés. Elles doivent être vivantes dans les établissements scolaires. Si l'on veut en convaincre les plus jeunes, il est indispensable que les établissements soient des lieux d'action collective, d'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité.

Sanctionner sans généraliser

Enfin, il nous semble nécessaire de faire en sorte que la lumière soit systématiquement faite sur toute affaire de racisme et de discrimination dans une école, un collège ou un lycée, que le délit soit sanctionné et que l'on refuse toute généralisation. Faire se rencontrer les acteurs, faire se croiser les points de vue de tous les acteurs, y compris les parents, permet de faire face à ce qui est l'un des défis majeurs de notre système éducatif.

EN SAVOIR +



Découvrez le portail de ressources pédagogiques du Cidem, Civisme et Démocratie : www.cidem.org



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75

LEXIQUE : ÉGALITÉ, DIVERSITÉ

ACCULTURATION

C'est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

ANTISÉMITISME

Terme apparu en Allemagne à la fin du XIX^{ème} siècle destiné à caractériser en terme « racial » et pseudo-scientifique une hostilité aux Juifs, jusqu'alors perçus en termes religieux et culturels (antijudaïsme). De manière plus générale, ce terme désigne l'hostilité particulière envers un groupe de personnes considérées, à tort ou à raison, comme « juives ».

ASSIMILATION

L'assimilation constitue un cas extrême d'acculturation. Elle est la disparition totale de la culture d'un groupe qui assimile et intériorise la culture de l'autre groupe avec lequel il est en contact.

BOUC ÉMISSAIRE (théorie)

Se référant à un rite expiatoire, la théorie du bouc émissaire permet d'envisager que certains groupes contiennent la violence présente en leur sein en désignant un ennemi, intérieur ou extérieur. Cet ennemi cristallise la violence du groupe et l'oriente vers l'extérieur. Il s'agit d'un phénomène qui n'est jamais totalement conscient (la plupart des membres du groupe sont convaincus que l'ennemi présente des caractéristiques négatives qu'il faut combattre par la violence).

COMMUNAUTARISME

Néologisme apparu dans les années 1980, en référence aux revendications de certaines « minorités » d'Amérique du Nord (Indiens, Noirs, Québécois français).

Employé dans un sens plutôt péjoratif, le terme communautarisme désigne une forme d'ethnocentrisme ou de sociocentrisme qui donne à la communauté (ethnique, religieuse, culturelle, sociale, politique, mystique, sportive...) une valeur plus importante qu'à l'individu, avec une tendance au repli sur soi. Ce repli « identitaire », « culturel » ou « communautaire » s'accompagne d'une prétention à contrôler les opinions et les comportements des membres de la communauté contraints à une obligation d'appartenance.

COMMUNAUTÉ

Au sens général, une communauté désigne un groupe social constitué de personnes partageant les mêmes caractéristiques, le même mode de vie, la même culture, la même langue, les mêmes intérêts... Elles inter-agissent entre elles et ont en outre un sentiment commun d'appartenance à ce groupe. *Exemples : la communauté chinoise dans une grande ville, la communauté des artistes, les communautés virtuelles sur Internet...*

Une communauté intentionnelle est un groupe de personnes qui décident de vivre ensemble en respectant les mêmes règles.

Exemples : une communauté hippie, une communauté monastique.

DIFFÉRENTIALISME

Idéologie qui prône la mise à distance, la discrimination, l'infériorisation ou l'exclusion d'un individu ou d'un groupe en raison d'une différence réelle ou supposée.

Le différentialisme apparaît en réaction à l'universalisme (égalité de tous en matière de droit). Alors que l'existence de « races » est mise à mal par les découvertes scientifiques, le racisme prend alors appui sur des catégories culturelles. Il se base notamment sur l'idée que l'hétérogénéité culturelle constitue une menace pour la survie de certaines cultures.

DISCRIMINATION

Traitement différencié d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Les discriminations sont des pratiques qui entravent l'égalité d'accès – à des rôles, des statuts, des lieux... en fonction de caractéristiques socialement construites.

DIVERSITÉ CULTURELLE

La diversité culturelle est la constatation de l'existence de différentes cultures.

La déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle de 2001 est considérée comme un instrument normatif reconnaissant, pour la première fois, la diversité culturelle comme « héritage commun de l'humanité » et considérant sa sauvegarde comme un impératif concret et éthique inséparable du respect de la dignité humaine.

Pour certains sociologues, c'est un concept servant à décrire l'existence de différentes cultures au sein d'une société, en fait à l'intérieur d'un État-nation.

ETHNICITÉ

Sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit avec une langue, des coutumes, des ressemblances physiques ou de l'histoire vécue. Cette notion est très importante sur le plan social et politique. Il s'agit d'héritage socioculturel commun, différent en cela du concept de race : qui partage des caractéristiques biologiques et morphologiques liées à des ancêtres communs.

L'ethnicité est donc tout ce qui nourrit un sentiment d'identité, d'appartenance et les expressions qui en résultent.

ÉTRANGER

Personne qui a une nationalité différente de celle qui la considère. Pour le Haut Conseil à l'Intégration, et donc sous l'angle de la présence d'une personne sur un territoire, un étranger est une personne qui ne possède pas, sur le territoire français, la nationalité française, soit qu'elle possède (à titre exclusif) une ou plusieurs autres nationalités, soit qu'elle n'en possède aucune (apatride).

GENRE

Alors que le sexe est une donnée biologique relative aux différences entre mâle et femelle, le genre est une norme socioculturelle et politique qui définit les composantes de la masculinité et de la féminité, notamment les rôles sociaux et les expressions de genre (habits, attitudes, etc.). Le genre est porteur de rapports sociaux de pouvoir entre les catégories qu'il établit (entre hommes et femmes), et au sein même de ces catégories (*par exemple, entre un homme dit « viril » et un homme dit « efféminé », ou entre une femme au foyer et une femme d'entreprise*).

HÉTÉROPHOBIE

Albert Memmi¹ définit l'hétérophobie comme « le refus d'autrui au nom de n'importe quelle différence », le préfixe « hetero- » signifiant « autre » en grec. L'hétérophobie constitue, selon lui, le sentiment premier qui est à l'origine du racisme. À ne pas confondre avec une seconde acception du terme, en référence à l'hétérosexualité, où l'hétérophobie fait pendant à l'homophobie et désigne l'hostilité à l'égard des hétérosexuels.

HOMOPHOBIE

L'homophobie désigne toutes les manifestations (discours, pratiques, violences...) de rejet ou de différenciation à l'encontre d'individus, de groupes ou de pratiques homosexuels ou perçus comme tels.

IDENTITÉ

En psychologie, cette notion est définie comme un processus cognitif et affectif par lequel le sujet se conçoit et se perçoit. Cette entrée permet d'éviter de figer définitivement pour un être son identité et de mettre cette notion en lien avec le principe d'émancipation de l'individu. Dans une approche plus collective et pour éviter le piège de l'identité nationale, on peut parler d'une identité culturelle ou sociale comme de ce qui regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres d'un groupe, tel que valeurs, normes, règles que la personne partage avec sa communauté ou sa société.

INTERCULTUREL

Rencontre des cultures. Plus qu'un pont entre les cultures, il s'agit d'un mélange de différents rapports culturels, un nouvel espace d'interactions.

INTÉGRATION

Le terme d'intégration désigne un processus complexe qui provoque chez les individus un « sentiment d'identification à une société et à ses valeurs ». Selon Patrick Weil², l'intégration désigne un « processus continu d'intériorisation de règles et de valeurs communes [qui] permet de socialiser, dans un cadre national, des citoyens appartenant à des entités géographiques, des classes sociales, des cultures ou des religions différentes ». Aujourd'hui, l'usage de ce concept est décrié par un certain nombre de chercheurs.

ISLAMOPHOBIE

Le terme islamophobie est employé par la Commission nationale consultative des droits de l'Homme (CNCDH) pour désigner une peur et/ou un rejet de l'islam qui se traduit par des pratiques de mises à distance, de stigmatisation ou de rejet à l'encontre des musulmans.

JUDÉOPHOBIE

Attitudes et comportements antijuifs fondés sur un amalgame entre juifs, Israéliens et sionistes. Il s'agit d'un nouvel antisémitisme, apparu après la Shoah, qui peut prendre trois formes :

- la négation ou la relativisation de la Shoah,
- un « antisionisme », qui rend l'ensemble des juifs responsables de la politique de l'État d'Israël, ou qui rend l'État d'Israël responsable de maux politiques qui ne relèvent pas de ses actions,
- une comparaison entre les crimes « endurés » et les crimes « commis » par les (ou des) juifs.

¹ Écrivain et essayiste franco-tunisien, in *Le Racisme*, Gallimard, 1994. / ² Historien et politologue français, in *La République et sa diversité*, Seuil, 2005.

MIGRANT

Se dit d'une personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité. Si le terme «immigré» favorise le point de vue du pays d'accueil et le terme «émigré» celui du pays d'origine, le terme «migrant» prend en compte l'ensemble du processus migratoire.

MINORITÉS

Les minorités sont le produit d'un rapport social : il s'agit de groupes différenciés, stigmatisés ou rejetés dans une société donnée.

PRÉJUGÉ

Dans son sens premier, le terme «préjugé» désigne une opinion préconçue qui peut participer à la catégorisation, et parfois au rejet, d'individus. Par extension, le terme désigne également les processus de généralisation abusive.

Lorsque le groupe concerné par ce/ces préjugé(s) est racialisé, on parle alors de préjugé racial.

RACISME

Si la catégorie «race» est employée de façon courante depuis le XVIII^e siècle, le terme «racisme», utilisé avant la Première Guerre mondiale, devient d'un emploi courant essentiellement lors des années vingt et trente. Il apparaît dans le Larousse en 1932.

Il désigne à la fois des pratiques (ségrégations, discriminations, violences...), des représentations (stéréotypes, préjugés...) et des discours qui tendent à «caractériser un ensemble humain par des attributs naturels, eux-mêmes associés à des caractéristiques intellectuelles et morales qui valent pour chaque individu relevant de cet ensemble», et à s'appuyer sur cette caractérisation pour discriminer, inférioriser ou exclure.

La définition proposée par le sociologue français Albert Memmi lors des différents débats a suscité beaucoup d'intérêt : « Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier une agression ou un privilège. ».

Le racisme classique s'appuie sur une conception des races comme entités biologiques distinctes et profondément inégales (physiquement comme intellectuellement).

RACISME INSTITUTIONNEL

L'expression «racisme institutionnel» désigne l'ensemble des processus inégalitaires informels qui apparaissent au cœur même de l'institution et tendent à discriminer, exclure ou stigmatiser les individus appartenant à un groupe racisé. Le racisme institutionnel dénote des résistances plus ou moins conscientes de la majorité au principe de démocratisation.

SEXISME

Élaboré durant les années 1960, par des Américains s'inspirant du terme «racisme», ce concept s'est ensuite étendu au niveau international.

Il s'agissait alors de souligner le lien existant entre les dominations masculine et raciale : dans les deux cas, on s'appuie sur des différences physiques visibles (la couleur de la peau, les organes sexuels...) pour expliquer et rendre légitime la discrimination, l'infériorisation ou la dévalorisation.

Selon Marie-Josèphe Dhavernas et Liliane Kandel, le sexisme est un système spécifique «comparé à tous les autres systèmes de discrimination et de domination» car il imprègne «l'immense majorité des productions idéologiques et culturelles de nos sociétés». Il produit «une double image, ambivalente, mais aux deux facettes également développées, du groupe opprimé (résumé, schématiquement, dans le couple mère/putain) sur laquelle il s'appuie.

XÉNOPHOBIE

De xenos, en grec, signifiant étranger.

Sentiment de peur ou de rejet des étrangers et, par extension, des groupes perçus comme différents.

EN SAVOIR +



Cidem : [Prévenir les préjugés et combattre toutes les formes de discrimination](#)



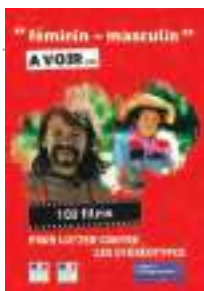
SOS Homophobie : sos-homophobie.org/definitions-homophobie-lesbophobie-gayphobie-biphobie-transphobie



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75

DES OUTILS ET DES INITIATIVES

BOÎTE À OUTILS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT



« Féminin–Masculin », 100 films pour lutter contre les stéréotypes

Les films, sélectionnés par la Ligue de l'enseignement de la Drôme et celle de l'Ardèche, évoquent les relations filles-garçons et sont destinés aux écolier-e-s, collégien-ne-s, lycéen-ne-s, mais également à leurs parents et professeur-e-s ou à toute personne intéressée par la transmission d'une culture de l'égalité et la promotion de comportements non sexistes. Ce travail a reçu le soutien des départements de l'Ardèche et de la Drôme.



<https://www.fol26.fr/filmographie>



« Programme EX ÆQUO » :

La Ligue de l'enseignement en partenariat avec l'Agence du court-métrage a conçu un programme de 4 films intitulé « EX ÆQUO » sur les stéréotypes et les rapports hommes-femmes. Sorti le 6 septembre 2017, le programme est accompagné d'un dossier pédagogique pour faciliter l'accompagnement des projections. Il comprend de nombreuses analyses filmiques et informations sur la thématique. Il est disponible gratuitement :



Contactez Carole Bourgoïn / cbourgoïn@laligue.org



« L'égalité, c'est pas sorcier ! »

une exposition choc pour en finir avec le sexisme (à partir de 14 ans).

Depuis 35 ans, par leurs luttes, les femmes ont obtenu les mêmes droits que les hommes. Leur vie a changé. Pourtant, si les lois ont cessé d'être sexistes, leur application produit encore de profondes inégalités... Agir pour faire reculer les inégalités sexistes, c'est aussi agir pour une société plus juste pour toutes et tous.



www.legalite.org

<http://www.educationalapaix.fr>

Une plateforme des fédérations de la Ligue de l'enseignement de la Drôme et de l'Ardèche conçue à la fois comme un répertoire des luttes contre les discriminations, un site de ressources pédagogiques et une plateforme collaborative pour que les associations et collectifs sensibles à la question partagent leurs actualités.

<http://portail.discrim.fr>

Ce site se propose de présenter de manière claire et ordonnée les problématiques de discriminations afin d'offrir une grille de lecture pertinente du sujet et des situations. Il vise, en particulier, à éclairer sur la discrimination et les formes qu'elle prend, à comprendre les mécanismes de sa formation et à lutter contre les représentations négatives, préjugés et stéréotypes. Il rassemble des éléments historiques, juridiques, théoriques, ainsi que des fiches et des jeux pédagogiques à destination des enseignants tout comme des enfants et des jeunes, de la maternelle au collège.

INITIATIVE : CLICHÉ – OBSERVATION DE VOS STÉRÉOTYPES VISUELS



OBJECTIFS

L'objectif de cette activité n'est pas de présenter « la seule façon correcte » d'utiliser des photos de phénomènes stéréotypés mais d'amener les élèves à se rendre compte qu'en fonction du contexte, des intentions du photographe et du degré de sensibilisation du spectateur, une image se prête à différentes interprétations.

- * **Découvrir et comprendre** le terme « stéréotype ».
- * **Découvrir** la façon dont fonctionnent les habitudes et clichés visuels – quelles sont les photos qui semblent « étranges », « normales » ou « neutres ».
- * **Réfléchir** à ce qui peut rendre des photos « étranges » ou « normales ».
- * **Observer** nos propres habitudes visuelles de spectateur : prendre des photos qui renforcent ou déconstruisent l'idée stéréotypée qu'on peut avoir d'un endroit ou d'un groupe de personnes.
- * **Développer** la capacité à déconstruire des stéréotypes visuels en analysant l'image photographique.
- * **Réaliser** qu'une photo donnée dans un contexte particulier peut renforcer et répéter un stéréotype ou au contraire le déconstruire et le « désarmer ».

SUGGESTIONS POUR L'ÉDUCATEUR

» **L'activité sera plus facile à réaliser si le thème est un lieu et non un groupe de personnes.**

Photographier des lieux équivaut souvent à développer des stéréotypes sur les personnes qui l'utilisent ou y vivent. Photographier des personnes qui ont une caractéristique donnée (par exemple des personnes âgées ou des personnes porteuses d'un handicap) peut être difficile à réaliser en classe/en milieu scolaire et exige beaucoup trop de temps si l'idée est de déconstruire un stéréotype au lieu de le renforcer.

» **Si le groupe ne peut quitter le bâtiment scolaire, il pourrait être judicieux de photographier**

l'école elle-même (en la présentant non pas comme un simple bâtiment mais aussi comme un endroit où différentes personnes passent du temps ensemble) et d'examiner les stéréotypes qui y sont associés.

» **Une idée d'activité ou variante** – qui exige toutefois pas mal d'expérience de la part de l'enseignant dans le domaine de l'éducation à l'égalité – pourrait être de travailler sur les stéréotypes de genre (des groupes mixtes développeront alors des clichés sur les filles et les garçons).

» **L'analyse en groupe des photographies est un élément clé de l'activité.**

Il est primordial que les groupes observent un nombre donné de photos (par ex. maximum 6).

Il est aussi important de discuter des photos afin qu'il n'y ait aucun cliché « non équivoque », « évident », ce qui renforcerait le stéréotype. Chaque cliché (ou ceux qui ont été choisis) doit être remis en question, « détruit », discuté et envisagé selon un autre angle.

ACTIVITÉS PAS À PAS

1^{ÈRE} ÉTAPE : INTRODUCTION – TRAVAILLER AVEC LES PHOTOS

- **Demandez au groupe ce que signifient** les termes « cliché » et « stéréotype ». **Notez les réponses** au tableau et commenter.
- **Demandez au groupe de donner des exemples** de stéréotype, par exemple sur les enseignants, les personnes âgées et les Polonais. **Soyez prêt à réagir** si les réponses provoquent des rires ou sont déplacées de la part d'enfants.
- **Demandez au groupe de réfléchir à un stéréotype** que vous aurez choisi – par exemple sur les personnes âgées. **Montrez une image** qui peut renforcer les idées stéréotypées (négatives) sur le groupe (personne seule/pauvre/méchante/triste/qui a du mal à se déplacer) et **demandez aux élèves de l'interpréter**. **Projetez ensuite une photo** de personne âgée en contradiction avec le stéréotype (joyeuse, avenante, gentille, active) et **demandez ici aussi aux élèves de l'interpréter**.
- **Demandez aux élèves** où ils pourraient trouver la première photo (dossier de presse, programme d'intervention) et la deuxième (une publicité pour une banque, une compagnie d'assurance, un centre de santé).
- **Attirez l'attention des élèves sur le fait** que ces deux photos reflètent ce que nous pensons d'une personne âgée mais qu'aucune d'elles ne montre toutes les caractéristiques des personnes âgées en tant que groupe (les stéréotypes peuvent être aussi bien « négatifs » que « positifs ». Ces derniers idéalisent la réalité et peuvent être utilisés pour des publicités ou des campagnes sociales). **En expliquant cela, montrez une dizaine de photos** de personnes âgées très différentes les unes des autres (c'est une bonne idée d'inclure des photos de personnes de différents genres et nationalités, et avec des expressions du visage, un état de santé et un statut financier différents).

2^E ÉTAPE : PRÉSENTATION ET RÉALISATION DE L'ACTIVITÉ PHOTOS

- **Répartissez les élèves de la classe en groupes de 4.**

Assurez-vous d'équiper chaque groupe d'un appareil numérique qui vous permettra de télécharger rapidement les photos sur votre ordinateur (s'ils utilisent un smartphone, les élèves peuvent envoyer la photo sur votre ordinateur de la manière que vous aurez choisie).

- **Présentez la tâche : chaque groupe doit prendre et présenter six photos.**

Trois d'entre elles sont censées dépeindre des « clichés », des stéréotypes sur le sujet de votre choix (par ex. école, garçon/fille, parc voisin) et les trois autres seront des anti-clichés censés combattre le stéréotype. **Ne précisez pas** si ces stéréotypes doivent être positifs ou négatifs.

Précisez clairement le délai d'exécution et les règles à respecter pour les photographies (par ex. si les élèves prennent des photos de personnes, ils doivent d'abord obtenir leur accord ; si les groupes se rendent au parc, rappelez-leur les règles de sécurité, etc.).

- **Quand le temps imparti est écoulé, rassemblez les photos et téléchargez-les sur un ordinateur branché à un projecteur.**

Lors du téléchargement, **sauvegardez deux copies de chaque photo** : l'une sera placée dans le dossier avec le nom/le numéro du groupe, **et l'autre** dans l'un des deux dossiers collectifs : un réservé aux clichés et l'autre aux anti-clichés.

Pendant ce temps-là, **les groupes rechercheront des titres** pour leurs photos – chacun sur une feuille différente.

3^E ÉTAPE : PRÉSENTATION DES PHOTOS ET DISCUSSION

- **Invitez un à un les groupes à présenter succinctement leurs photos, en lisant les titres** (utilisez le dossier avec les photos du groupe).

Lors de cette phase, **les groupes remarqueront sans doute** qu'une photo qui pour un groupe illustre un cliché, illustre en fait un anti-cliché pour un autre.

Essayez de retarder la discussion afin que chaque groupe puisse présenter son travail.

- **Demandez au groupe ses impressions :**

ce qui les a surpris, ce à quoi ils ont accordé une attention particulière (y a-t-il eu plus de clichés positifs ou négatifs, certains groupes ont-ils décrit un même aspect comme un cliché et un anti-cliché).

- **Présentez à nouveau les photos mais, cette fois-ci, à partir des dossiers communs des clichés et anti-clichés.**

Accordez en particulier de l'attention aux intentions récurrentes et aux photos qui – bien qu'étant placées dans des dossiers opposés – sont très similaires (par ex. les buissons du parc peuvent être « dangereux car des sans-abri y vivent » et « jolis quand ils sont en fleur » ; le couloir d'une école peut être « un endroit où les enseignants crient » et « être utilisé pour s'amuser pendant les pauses » ; tant les garçons que les filles peuvent « être méchants » ou « toujours se serrer les coudes »).

- **Présentez encore une fois les photos – toutes les photos ou une série choisie au hasard – et demandez aux élèves de considérer chaque photo sous deux angles différents,** un angle « positif » et un angle « négatif » (une poubelle peut « puer » ou être associée au recyclage ; une personne qui sourit peut être heureuse ou prendre la pause pour la photo, etc.).

- **Demandez au groupe ses conclusions au terme de l'exercice.**

Accordez une attention particulière aux conclusions clés :

- **Une photo** ne rend pas quelque chose « positif » ou « négatif » - c'est nous qui la voyons de telle ou telle façon ;
- **Lorsqu'il est question de stéréotypes et de photographie, rien n'est simplement « vrai » ou « faux »** car la façon dont nous parvenons à une conviction générale ou dont nous interprétons une photo dépend dans une grande mesure de notre sensibilisation, de nos intentions et de nos connaissances ;
- **Les stéréotypes – « visuels » – ne sont pas simplement « bons » ou « mauvais ».** Il est important d'être conscients de leur existence, de pouvoir les remarquer et de les utiliser pour mieux comprendre le phénomène auquel ils font référence ;
- **Il est utile d'interpréter les photos** – au moment où nous les voyons et où nous les créons.

INITIATIVE: JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ AVEC LES ADULTES ÉGALEMENT !



Le projet RIAH soutient l'inclusion et la cohésion sociale. Il propose une large gamme de services (juridiques, sociaux, psychologiques, ainsi que des activités pour les enfants) aux migrants d'un quartier à faibles revenus de la bourgade d'Alcalá de Henares, dans la province de Madrid.

Au printemps 2018, nous (la fondation CIVES) avons organisé l'action « *Let's play the fraternity card* » (Jouons la carte de la fraternité) avec deux groupes de femmes adultes d'origine migrante qui participent chaque semaine au Réseau intégral d'Alcalá de Henares (RIAH), en Espagne. Au sein de ces groupes, les femmes parlent de leur vie et des sujets qui les intéressent, sous la modération d'un éducateur social et avec le soutien d'un pédagogue. Ces deux groupes ne se connaissaient pas. Nous avons adapté l'activité *Fraternity card* en tenant compte de ce facteur.

Les éducateurs ont sélectionné cinq photos, qui ont été présentées en format A3 à chaque groupe lors d'une séance d'une heure et demie. Les participantes ont eu le temps de s'exprimer spontanément. A suivi une analyse, de l'environnement à l'expression des visages et des corps. La deuxième séance a été consacrée à répondre aux questions suivantes : *Que pensez-vous que le photographe veut nous faire ressentir ? Quels détails pertinents transmettent cette impression ? Suis-je d'accord avec mes collègues ?* Les réponses ont suscité le débat, avec l'intervention d'un modérateur. Pour finir, nous avons raconté l'histoire de chaque photo, de l'endroit où elle a été prise et de son auteur.

Lors de la troisième séance, d'une heure et demie également, nous avons expliqué le concept de *fraternité*. Les participantes ont donné des exemples de gestes de fraternité dans leur vie de tous les jours. On leur a ensuite demandé si elles voulaient participer à l'échange de cartes postales. Le principe de la carte de la fraternité a été expliqué en l'adaptant : les cartes postales devaient être envoyées aux femmes de l'autre groupe ou d'un groupe différent avec des objectifs similaires. Elles ont décidé d'envoyer une carte postale à une femme inconnue, tout en s'assurant que la destinataire comprendrait le message. Chacune a choisi une carte, a rédigé un brouillon dans son carnet et a transcrit le texte sur la carte choisie, avec de l'aide en cas de besoin. Le groupe qui a reçu les lettres en premier a été très ému, et l'échange de cartes postales s'est poursuivi.

Bien que l'obstacle de la langue ait compliqué les échanges, les éducateurs ont réussi à surmonter ce problème. L'impact du projet sur les participantes a donc été positif, car elles ont pu s'exprimer. Pour contourner ces barrières, elles ont notamment eu recours au dessin, à la peinture ou à la photographie. Chaque groupe a sa propre personnalité, mais le dénominateur commun entre les groupes est l'environnement positif propice à un soutien mutuel, par exemple en échangeant des vêtements pour enfants, des poussettes ou des colis de nourriture. C'est dans ces circonstances que ces femmes finissent par se considérer mutuellement comme des *sœurs* : elles ont déjà intégré l'idée de fraternité.

LES BIOGRAPHIES DES PHOTOGRAPHES



Magda „Bronka” Braniewska

Copywriter primée, spécialiste de la culture du Moyen-Orient, photographe et auteure d'une exposition à la synagogue Nożyk de Varsovie (« Cukunft »), Magda Braniewska a aussi de nombreuses publications photographiques à son actif. Elle a collaboré avec KPH, une organisation de lutte contre l'homophobie, et couvert de nombreux événements, concerts et manifestations.

Dans ses photos, elle s'intéresse à la personne devant son objectif, et recherche l'instant de vérité dans son regard. Elle aime les scènes pleines d'émotions, mais est convaincue que la Vérité peut se trouver partout, dans chaque situation – tout dépend de l'attention et du regard qu'on lui porte. Et si on la regarde uniquement avec les yeux ou avec d'autres sens.

Olmo Calvo

Olmo Calvo est photojournaliste indépendant. Il travaille pour la presse nationale et internationale. Depuis 2005, il a établi plusieurs rapports traitant des droits de l'homme dans divers pays d'Amérique latine, d'Europe, du Moyen-Orient et d'Afrique.

Au cours de ces dernières années, il a documenté la crise économique et sociale en Espagne ainsi que les drames vécus par les réfugiés en chemin vers l'Europe.

Au fil des années, certains de ses travaux ont été récompensés par plusieurs prix : il a reçu le « Luis Valtueña International Humanitarian Photography Prize » (prix international de la photographie humanitaire Luis Valtueña), le « ABC International Journalism Prize » (prix du journalisme international ABC), celui de « Pictures of the Year » (photographies de l'année) et de « Pictures of the Year Latam » (photographies de l'année Latam), ainsi que le « National Photojournalism Prize » (prix national du photojournalisme) en Espagne.



www.olmocalvo.com



Marina Kelava

Née à Bjelovar en 1980, Marina Kelava travaille comme journaliste et photographe indépendante et est basée à Zagreb, en Croatie. Elle fait partie des fondateurs de l'un des médias croates à but non lucratif les plus influents : le magazine web « H-Alter.org » dont elle a été rédactrice en chef, journaliste et photographe plusieurs années. Depuis octobre 2016, elle travaille comme indépendante et se concentre sur des sujets liés à l'environnement, au changement climatique, au développement, aux biens communs, à la nature, aux migrations, etc.

En 2014, Marina Kelava a reçu le prix Velebitska Degenija de l'Association croate des journalistes pour le journalisme environnemental, et en 2016, le prix Marko Polo pour ses récits de voyage (également remis par l'Association croate des journalistes). Elle a participé trois fois en tant que photojournaliste à l'exposition des meilleures photos journalistiques du Sud-Est de l'Europe organisée par l'agence d'informations serbe BETA. Marina Kelava a également organisé quelques expositions photo en Croatie et en Bosnie-Herzégovine et participé à plusieurs expositions collectives.



Ivan Maričić

Ivan Maričić (Zagreb, 1986).

Je dis souvent que je suis travailleur social le jour et photographe la nuit. J'ai grandi à Moslavina, où j'ai fait mes études primaires et secondaires. Après avoir suivi des cours à la faculté de sciences sociales, je suis parti vivre à Zagreb où j'habite et travaille encore aujourd'hui. Outre mon travail d'assistant social, je suis aussi photographe free-lance. J'ai comme objectif de me concentrer exclusivement à la photographie dans le futur.

Je m'intéresse à la photo depuis mon plus jeune âge, mais je ne voyais pas comment m'y prendre pour approfondir cette passion dans la petite ville où j'ai grandi. J'ai décidé de me lancer dans la photographie il y a deux ans, après un voyage au Royaume-Uni. J'ai commencé à prendre des photos quand je sortais faire la fête et que je traînais avec mes amis. De fil en aiguille, à force de capturer des moments personnels, j'ai fini par participer à de nombreuses manifestations et autres formes d'activisme en rapport avec les droits humains. Mes travaux de recherche au Centre pour la paix et au Centre d'études féminines à Zagreb ont renforcé mon intérêt pour la problématique du changement social. C'est cela qui m'a incité à participer à ces manifestations et à devenir activiste.

Je ne fais des photos que depuis deux ans mais j'ai déjà participé à deux expositions collectives.

Nadia Raymond

Originaire du sud de la France, elle commence par hasard la photographie il y a quatre ans, en capturant l'univers qui l'entourait. Ayant une préférence pour les photos de paysages, elle aime partir à l'aventure et capturer les plus belles merveilles du monde. En parallèle de sa vie artistique, Nadia Raymond est animatrice au sein d'écoles, colonies de vacances et centres de loisirs. Elle aime partager des valeurs avec les enfants à travers des ateliers citoyenneté et de lutte contre les discriminations.

Petite fille d'immigrés, elle est sensible à la situation des réfugiés et migrants dans le monde. Elle a effectué deux missions humanitaires en France dans les camps de Calais et de Grande-Synthe et une mission au Sénégal pour aider à construire une école à Dakar. De ces deux expériences Nadia Raymond dit qu'« *en plus d'être des expériences très fortes en émotions et riches en rencontres extraordinaires, elles ont été révélatrices pour mon orientation professionnelle : je souhaite travailler auprès de réfugiés, notamment des enfants qui sont les plus touchés, et les aider à retrouver leur sourire dans une société qui n'a pas su leur trouver la place qu'ils méritaient.* »

Nadia Raymond se sert de son appareil photo comme "arme dénonciatrice" pour lutter contre le racisme, les discriminations et les préjugés. « *Je souhaite qu'un jour ils soient dignement respectés, que leur situation s'améliore et pourquoi pas qu'ils puissent enfin vivre en paix.* »



David Sypniewski

Graphiste, animateur culturel, formateur à la lutte contre la discrimination, réalisateur, photographe et échassier. Auteur de photo-documentaires pour des ONG polonaises, principalement autour des thèmes de la migration et de l'exclusion sociale. L'interculturalité est un thème qui l'interpelle particulièrement. Cela tient à son histoire personnelle d'enfant de parents réfugiés politiques en France. Ses photos ont été notamment publiées dans une revue dédiée à la lutte contre la discrimination à l'encontre des personnes âgées, et exposées dans l'établissement correctionnel pour jeunes filles de Falenica et au centre de réfugiés de Linin.

Il utilise la photographie comme outil de changement social, en particulier en représentant de manière subjective les membres de groupes victimes d'exclusion sociale.



TENDANCE FLOUE

Fondé en 1991, Tendance Floue, collectif de treize photographes, est un laboratoire : explorer le monde et travailler en commun pour ouvrir de nouvelles perspectives et diversifier les modes de représentation de la photographie contemporaine. Au-delà des réalisations personnelles, les photographes se sont donné pour but de nourrir une recherche photographique collective : confrontation des images, assemblages, combinaisons, du travail mis en commun sort une matière neuve. Presse, édition, expositions, projections, tirages de collection, communication d'entreprise et institutionnelle : le collectif ouvre toutes les portes, aborde tous les supports de la photographie contemporaine, sans interdictions.



www.tendancefloue.net

<https://www.facebook.com/pages/Tendance-Floue/178373838904794>

<https://twitter.com/tendancefloue?lang=fr>

[@tendance_floue](https://www.instagram.com/tendance_floue)

Jérôme Brézillon

Jérôme Brézillon commence sa carrière en tant que photographe publicitaire, puis devient photoreporter. De 1992 à 1998, il couvre plusieurs conflits armés notamment à Sarajevo, Chypre ou encore en Irlande du Nord. En 1996, il est lauréat du prix World Press Photo.

En 2000, il collabore avec la réalisatrice finlandaise Sólveig Anspach, pour le documentaire intitulé Made in USA, se portant sur la peine de mort aux États-Unis dans le pénitencier d'Oklahoma ([en](#)). Ensuite, il réalise plusieurs reportages toujours aux États-Unis, notamment sur Bruce Springsteen ou encore sur la tribu autochtone des Lakotas dans la réserve de Pine Ridge. En 2007, Jérôme Brézillon couvre pour le journal Libération, la 60^e édition du festival de Cannes où il effectue de nombreux portraits de personnalités. En 2010, il est photographe de plateau pour le film réalisé par Joann Sfar, Gainsbourg, vie héroïque. Durant sa carrière, Jérôme Brézillon a travaillé pour de nombreux magazines ou journaux français, tels que Libération, Les Inrocks, L'Express, Télérama ou encore GEO.



© Patrick Messina

QU'EST-CE QUE LA LECTURE D'IMAGE ?



La lecture d'image est une étape essentielle de l'opération « Jouons la carte de la fraternité », puisque le fruit de cette lecture et les apprentissages qui s'ensuivent sont à l'origine de l'expression écrite.

L'accompagnement à la lecture d'image consiste à guider, à éveiller le regard sur une photographie tout en laissant libre cours à l'interprétation, à l'imagination. Avant d'entrer dans une phase de compréhension de l'image et de développement d'une interprétation, il est important de marquer un temps d'observation.

Il n'y a pas de « fausse » ou « mauvaise » compréhension d'un cliché.

Il s'agit plutôt d'encourager chacun à étayer son ressenti en s'appuyant sur des éléments visuels signifiants. En procédant par étapes (cf. *Séance type proposée par Yves Bon en "Séance type :", page 43*), les participants ont la possibilité de prendre conscience de l'évolution de leur « avis » sur la photo.

Des soutiens pour mener une séance

Nous mettons à disposition plusieurs sources et outils pour mener une lecture d'image fructueuse.

Vous trouverez dans les pages qui suivent des éléments de deux natures :

- ▲ des données factuelles qui informent sur l'image (présentées sous la photographie),
- ▲ des propositions d'éléments d'analyse formulées par les rédacteurs du dossier pédagogique (à droite de la photographie).

Vous êtes invités à explorer, par vous-même, la polysémie de ces photographies sans vous limiter aux exemples d'analyse fournis.

Accompagner le décryptage des images

ÉLÉMENTS D'ANALYSE DES PHOTOGRAPHIES





© Magda „Bronka” Braniewska



Panorama

Cracovie, Pologne, 2013

Précisions du photographe

Kazimierz, à Cracovie, était jadis un district juif dynamique. On ne trouve toutefois plus guère de Juifs dans ce quartier quelque peu délabré mais toujours très vivant. Des synagogues continuent d'accueillir les Juifs de Cracovie et les touristes qui viennent y prier. Pendant le Festival annuel de musique juive, le cœur de Kazimierz bat très fort, à l'unisson des chants de la musique klezmer et des chansons modernes. Les restaurants, cafés, galeries et musées du district sont remplis de personnes qui souhaitent découvrir l'âme juive de la ville.

Pourtant, celui qui pousse les portes pour s'aventurer au plus profond des ruelles de Kazimierz risque de découvrir un univers bien différent. Murs décatés, immeubles aux communs délabrés – la vie semble s'être retirée ici. Dans l'une de ces cours, mon regard s'est arrêté sur un mur très haut et très laid, sur lequel était écrit – ô ironie – « panorama ». Qu'aurait voulu voir l'auteur de cette inscription ? Voulait-il regarder à travers cet espace fermé... ou faire un voyage dans le temps ? Je ne le saurai jamais.

IMPRESSIONS RESENTIES

Tristesse, anxiété.
Exclusion, hostilité, rejet.
Sentiment de ne pas avoir de perspective.
Suffocation.
Obscurité.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

Mur de briques de couleur noire et blanche.
Mur surdimensionné obstruant la vue, avec différentes échelles de gris.
Au milieu, on peut lire le mot « panorama » écrit blanc et voir une porte murée, entourée par des lignes verticales blanches, une ligne d'horizon très étroite.
En bas, peu de végétation.

THÈMES POSSIBLES

Frontières, limites, intégration, vision, protection.
Quels types de frontières connaissez-vous ?
Qu'est-ce qui sépare les individus ?
Comment faisons-nous face aux obstacles dans la vie ?
Pourquoi construisons-nous des murs et des frontières ?
Pourquoi les pays ferment-ils les frontières ?
Pourquoi ouvrent-ils des frontières ?
Comment vous sentez-vous face à ce mur : protégé ou bien menacé ?

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

Pourquoi le photographe a-t-il choisi de se mettre face au mur ?
Pourquoi le ciel et la terre ont-ils aussi peu de place dans le cadrage ?



© David Sypniewski



Meeting

Pologne, 2014

Précisions du photographe

Depuis 2006, la *Stowarzyszenie Praktyków Kultury* (Association des praticiens de la culture), dont je suis membre, organise des cours de théâtre et de musique dans différents centres de réfugiés. À cette époque, peu de gens étaient conscients de la présence de réfugiés en Pologne. La majorité d'entre eux sont originaires de Tchétchénie et des pays voisins, comme cela a toujours été le cas. Ils ont fui les guerres et se sont installés dans le premier pays européen rencontré sur la route de l'exode : la Pologne. Ils sont pour la plupart musulmans.

Nous voulions faire de ces cours des lieux de rencontre entre notre culture et celle de nos bénéficiaires. Nous avons organisé des spectacles et des performances inspirés par des légendes venues d'Afrique et du Caucase afin de sensibiliser le public polonais à la culture des personnes hébergées dans le centre et l'y familiariser. Nous avons utilisé des formes d'art dont nous nous sentions proches : échasses, masques, acrobatie, rap et rock.

Sur cette photo, les participantes, qui portent le voile, apprennent à jouer de la guitare électrique. La femme qui leur donne cours est hors-cadre. Son look – piercings et tatouages – est très différent de celui de ses étudiantes. Mais malgré leurs différences, ces femmes n'ont aucune difficulté à se comprendre.

IMPRESSIONS RESENTIES

Joie, détente.
Curiosité.
Couleur chaude.
Paisible, liberté.
Plaisir.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

Au premier plan :

Un amplificateur pour le son en noir flou.
Une femme de face faisant face à l'autre femme.

À l'arrière-plan :

Une femme assise et jouant de la guitare et portant un voile.
Une salle conviviale et colorée, avec des jeux et des livres.

THÈMES POSSIBLES

Intégration à travers l'art.
Expression / Créativité.
Diversité religieuse.
Universalité des arts.
Égalité homme/femme.
Droit des femmes.

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

Comment le cadrage produit-il un sentiment de confinement ?

Quelle importance donner au hublot et au pied sur la barrière : pourquoi sont-ils dans le cadre ?



© Agence Tendance Floue – Jérôme Brézillon



Marée noire

Vendée, France, 15 janvier 2000

Précisions du photographe

Bénévoles nettoyant le littoral suite à la marée noire due au naufrage de l'Erika, pétrolier affrété par Total, propriétaire de la cargaison de pétrole.

Cette image a été réalisée dans le cadre d'une commande pour la presse.

IMPRESSIONS RESENTIES

Être acteur pour l'environnement.

Tâche difficile / sale / à risques pour la santé.

Solidarité.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

Au premier plan :

Important () occupant une moitié d'image partagée en deux selon une diagonale bas-gauche/haut-droite.

Faible profondeur de champ :

Personnage au 1^{er} plan net, ceux de l'arrière-plan flous.

Présence de goudron partout : vêtements, seau, rochers...

Tenues de protection pour toutes les personnes présentes.

Oppositions de couleurs dans les tenues entre le personnage principal (dominante gris, vert et bleu) et ceux de l'arrière-plan (jaune).

Regard du personnage.

THÈMES POSSIBLES

Les risques pour la planète : comment éviter les catastrophes ?

La solidarité.

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

Pourquoi le photographe a-t-il choisi d'individualiser quelqu'un au premier plan ?

Pourquoi la photo est-elle prise en verticale ?



© Nadia Raymond



Prête pour déménager

Grande-Synthe, France, Mars 2016

Précisions du photographe

La « Jungle » de Basroch est un camp de réfugiés situé dans la ville de Grande-Synthe. Il a la triste réputation d'avoir accueilli 2 000 personnes dans des conditions indignes et inhumaines. Elles étaient logées dans un bois à même le sol avec des sacs de couchage ou dans des tentes. Le climat étant très humide, le sol était devenu un véritable marécage où on pouvait facilement s'enfoncer dans des mares de boue.

La ville a décidé de l'évacuer et de transférer les personnes dans un nouvel endroit nommé « Le camp de la Linière ». Les associations ont construit des cabanons en bois de 2 mètres sur 3 qui devaient chacun accueillir 4 adultes. À l'intérieur il n'y a rien, pas de lit, pas de sacs de couchage, ni d'électricité. Pourtant ce camp était nommé « le 5 étoiles » par les réfugiés et ils étaient impatients d'y aménager. Malheureusement le camp a pris accidentellement feu un an après, laissant derrière lui des réfugiés à nouveau sans abri.

Sur la photo prise la veille du déménagement, nous pouvons voir une petite fille qui se prépare au grand départ. Des bénévoles ont distribué des valises pour l'occasion. Elle a pu choisir la sienne, une valise bien plus grande qu'elle. « La petite fille à la valise » comme je la nomme, a attiré l'attention de nombreux médias internationaux qui étaient sur place.

IMPRESSIONS RESENTIES

- Isolement.
- Mobilité.
- Attitude déterminée.
- Volontaire.
- Deux mondes séparés.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

- Premier plan : Important par la taille dans la composition.
- Faible profondeur de champ : Personnage au premier plan net, arrière-plan flou.
- Séparation entre les deux par le treillage des branches.
- Bagage démesuré pour une petite fille.
- Vêtements chauds indiquant l'hiver.
- Pas et regard déterminé.

THÈMES POSSIBLES

- Les mineurs isolés : leurs droits ; les devoirs de la collectivité pour les protéger.

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

- Quel effet produit le léger décadage de la photographie ?
- Pourquoi la valise n'est-elle pas photographiée en entier ?
- Que produit le regard de l'enfant sur le spectateur de la photographie ?



© Olmo Calvo



Mediterranean Sea

Mer Méditerranée, 1^{er} juillet 2018

Précisions du photographe

La photo montre des migrants qui viennent d'être sauvés en mer par l'ONG Proactiva Open Arms. Ils se sont retrouvés en difficulté alors qu'ils tentaient de rejoindre l'Italie depuis la Libye sur un bateau pneumatique. Deux réfugiés se reposent sur le pont du navire Open Arms ; ils lisent le livre « EUROPE, Une introduction illustrée à l'Europe pour les migrants et les réfugiés », publié par Magnum Photos, le Fonds arabe pour les arts et la culture (AFAC) et Al-liquindoi. De nombreux photographes, journalistes, rédacteurs, traducteurs et graphistes y ont collaboré.

Au cours de ces dernières années, des millions de personnes ont dû s'enfuir loin de chez elles pour échapper à la guerre ou à l'extrême pauvreté. Selon les données du dernier rapport « Tendances mondiales 2018 » du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), 68,5 millions de personnes dans le monde ont été contraintes de fuir leur pays.

Une petite partie d'entre elles a tenté de trouver refuge en Europe, en traversant la Méditerranée au péril de leur vie. Toutes ne sont pas arrivées saines et sauvées. En 2016, quelque 5 000 migrants ont péri noyés. En 2017, plus de 3 000 sont morts en mer et, en 2018, ils sont déjà plus de 1 500 à avoir fait naufrage. Une liste de disparus qui ne cesse de s'allonger.

Pendant ce temps-là, l'Europe affecte de plus en plus de ressources au contrôle de ses frontières alors qu'elle lésine sur les moyens permettant de sauver ces migrants désespérés qui prennent la mer – une mer qui risque d'être leur tombeau. Les ONG de plusieurs pays continuent de patrouiller en mer pour porter secours aux migrants qui tentent de traverser la Méditerranée.

IMPRESSIONS RESENTIES

Voyages.
Détente / Lecture.
Intérêt pour l'Europe.
Repos.
Curiosité.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

Au premier plan :

Deux hommes couchés dans un espace confiné, dont l'un est en train de lire un livre intitulé en plusieurs langues (anglais, arabe, français) « Une introduction illustrée à l'Europe pour les immigrants et les réfugiés ». L'autre est en train de réfléchir (détournant les yeux de l'appareil photo).

À l'arrière-plan :

Une fenêtre ronde donnant sur la mer, un lit, les pieds d'une autre personne et d'autres personnes.

THÈMES POSSIBLES

Immigration / Demandeurs d'asile.
Frontières.
Entraide, solidarité.
Intégration.
Apprentissage.
Espoir, nouvelle vie.
Accueil.

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

Comment le cadrage produit-il un sentiment de confinement ?
Quelle importance donner au hublot et au pied sur la barrière : pourquoi sont-ils dans le cadre ?



© Olmo Calvo



Women's Day

Madrid, Espagne, 8 mars 2018

Précisions du photographe

Le 8 mars 2018, Journée internationale de la femme, est désormais une date clé pour le mouvement féministe international. En Espagne, cette journée est vraiment à marquer d'une pierre blanche car elle a vu la première grève féministe jamais organisée dans le pays. Pendant toute une journée, les femmes ont arrêté de travailler, à l'extérieur et à l'intérieur de chez elles, pour investir les rues et participer de très nombreuses manifestations. À Madrid, cette marche aura vu défilé plus d'un demi-million de personnes selon les organisateurs.

Cette photo, qui montre trois hommes en train de jouer avec des jeunes enfants dans la maison sociale occupée *La Ingobernable* (l'« ingouvernable »), a été prise le 8 mars dernier. Cette journée a permis entre autres de braquer les projecteurs sur le travail invisible et non-rémunéré des femmes, qui prennent traditionnellement soin de la maison et des enfants. Plusieurs centres d'accueil de ce type ont été créés dans la ville. Des groupes d'hommes s'étaient organisés pour s'occuper des enfants en bas âge pendant que les mères manifestaient.

Les Espagnoles sont déjà descendues plusieurs fois dans la rue en 2018. Le ministère de la justice a été le théâtre de manifestations contre la mise en liberté provisoire, sur la base d'une subtilité juridique, des membres de « *La Manada* », un groupe de cinq hommes qui s'étaient rendus coupables du viol collectif d'une jeune femme. Une autre affaire, largement médiatisée, a également alimenté la grogne : la condamnation de Juana Rivas à cinq ans de prison et six ans de déchéance du droit de garde pour avoir disparu avec ses enfants sans donner signe de vie. La jeune femme s'était enfuie pour éviter de devoir remettre ses enfants à leur père, condamné en 2009 pour violences conjugales.

IMPRESSIONS RESENTIES

Jeux.
Proximité.
Découverte.
Amusement.
Sérénité, épanouissement.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

Trois pères se rassemblent pour jouer avec leurs enfants. Tous sont dans une posture d'accompagnement : par terre, assis et baissés.

On remarque une quantité de jouets et de couleurs qui illuminent l'espace.

THÈMES POSSIBLES

Égalité homme/femme.
Parentalité progressive.
Partage des tâches.
Décloisonnement des genres.

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

Pourquoi la photographie est-elle prise en plongée ?

Comment le cadrage de la photographie produit-il un sentiment d'harmonie, d'alliance entre les pères et enfants ?



© Marina Kelava

Dreaming a bicycle-friendly city

Zagreb, 11 juillet 2011



Précisions du photographe

Cette photo a été prise il y a quelques années à Zagreb, en Croatie. En ce jour pas comme les autres, des centaines de cyclistes sont partis à la reconquête de leur ville, monopolisée par les automobilistes. Ils ont demandé aux autorités municipales d'aménager enfin des pistes cyclables dans la ville et d'investir davantage de fonds dans la construction d'infrastructures pour cyclistes. Malheureusement, les choses n'ont guère évolué. Je me souviens toutefois de l'énergie que nous avons insufflée dans les rues ce jour-là.

IMPRESSIONS RESSENTIES

Puissance / Force.

Bonheur.

Unité.

Énergie.

Victoire.

Bruit.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

Au premier plan :

Une foule de cyclistes tenant des vélos en l'air, colorés.
Environnement urbain.

Beaucoup de vélos, **vélos**.

À l'arrière-plan :

Parc et arbres.

THÈMES POSSIBLES

Écologie, transport durable.

Infrastructure urbaine.

Militantisme, protestation non violente.

Pollution urbaine.

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

Pourquoi les personnes au premier plan ont-elles les jambes coupées ?

Quel effet de cadrage permet au photographe de mettre en avant l'unité de la foule ?

Pourquoi la photographie est-elle prise en hauteur (chercher les lignes de fuite) ?



© Ivan Maričić



Beautiful for Pride

Zagreb, 3 juin 2017

Précisions du photographe

Cette photo a été prise lors de la Pride Week à Zagreb. Tout le monde sait qu'il ne pleut jamais pendant cette semaine et tous les événements se sont donc déroulés en plein air. Plusieurs événements ont été organisés ce jour-là dans la cour du Centre culturel autonome de Medika, où les organisateurs mettaient la dernière main aux festivités. Le photographe a immortalisé un de ces événements. Sa photo s'intitule « Beautiful for Pride ». L'idée était de couper gratuitement les cheveux de tous les sympathisants qui le souhaitent.

Nora a coupé les cheveux, inlassablement, des clients qui ont défilé sous ses ciseaux. Si l'angle de vue avait été plus large, nous aurions pu voir sur la photo, à côté de Nora, des gens sourire en faisant des signes et en fabriquant des décorations. Du soleil, des sourires, l'été. Un foisonnement de couleurs, surtout celles de l'arc-en-ciel. Le monde a besoin de davantage de journées comme celle-ci.

IMPRESSIONS RESENTIES

Calme.
Chaud, vibrations positives.
Couleur, paillettes.
Joie / Bonne humeur.
Détente.
Assiduité.

ÉLÉMENTS VISUELS IMPORTANTS

Au premier plan :

Deux personnes : une première portant une tenue jaune, la seconde coupant les cheveux de la première.

À l'arrière-plan :

Mur avec un graffiti artistique et coloré.
Forte composition verticale.

THÈMES POSSIBLES

Coopération.
Entraide, partage des compétences.
Fierté, engagement.
Travail.
Solidarité
Dignité des femmes.

QUESTIONS DE POINTS DE VUE

Pourquoi l'homme sur la fresque a-t-il la tête coupée ?

Quel(s) effet(s) produit la frontalité et la verticalité de la prise de vue ?

Accompagner le décodage des images

LEXIQUE :

LECTURE D'IMAGE

ANALOGIE

Ressemblance entre un objet du monde et sa représentation sur l'image.

APLAT

Couleur uniformément répartie sur une surface.

ARRIÈRE-PLAN

Éléments d'une image perçus comme les plus éloignés de l'œil du spectateur.

AVANT-PLAN

Partie du champ située entre le preneur de vue et le sujet principal de l'image. On l'appelle aussi premier plan.

AXE DE REGARD

Axe sous lequel le spectateur voit le ou les personnages dans le plan ou dans l'image.

Un personnage peut être photographié de face, de trois-quarts, de profil, de trois-quarts gauche ou droite.

BORDS PERDUS

Se dit d'une image qui couvre une page jusqu'à la rognure, sans marge.

BRUIT D'IMAGE

Présence d'informations parasites qui s'ajoutent de façon aléatoire aux détails de la scène photographiée numériquement. Il est plus particulièrement visible dans les zones peu éclairées, où le rapport signal/bruit est faible, mais aussi dans les parties uniformes telles qu'un ciel bleu. Il a pour conséquence la présence de pixels parasites, la perte de netteté dans les détails.

CADRAGE

Opération qui détermine le champ visuel enregistré par l'appareil photographique. Un cadrage peut être plus ou moins large ou serré.

Voir Plan et Échelle des plans.

CADRE

Bords de l'image qui marquent les limites de l'espace représenté ou champ. Le cadre sépare le champ du hors-champ.

CHAMP

Portion d'espace prise en compte par l'appareil photographique ou perceptible dans l'image. Il est limité par le cadre.

COMPOSITION

Art de disposer dans le cadre les différents éléments composant une image. La composition hiérarchise et oriente la vision. *Voir aussi Lignes de force.*

CONTRASTE

Le contraste d'une image (ou d'une partie d'image) est la différence entre les zones sombres et les zones claires.

CONTRE-JOUR

Une condition de prise de vue, dans laquelle une importante source de lumière fait face à l'objectif. Généralement difficile à gérer, la prise de vue en contre-jour peut néanmoins donner des résultats intéressants.

CONTRE-PLONGÉE

Angle de vue résultant d'un abaissement du point de vision par rapport au sujet.

FORME

Signe visuel non iconique : figure géométrique, graphème, point, etc.

GRAND-ANGLE

Un objectif grand-angle est un objectif à courte focale donc de courte distance. Il peut avoir plusieurs usages mais il est surtout utilisé pour les panoramas car il permet un large cadrage. La prise de photo avec un objectif grand angle aura tendance à éloigner les différents plans qui composent la photo.

GRAIN

Apparence visuelle de cristaux d'argent qui composent la photographie. Les films rapides sont naturellement plus granuleux que les lents. Plus le négatif est agrandi, plus les grains deviennent apparents ainsi que dans les zones d'image neutres du tirage. On parle également de granulation du film.

HORS-CHAMP

Espace invisible, généralement contigu au champ, et imaginé par le spectateur.

LIGNES DE FORCE

Lignes visibles qui structurent la composition d'une image.

LIGNES DE FUITE

Dans la représentation en perspective, tracés idéaux se rencontrant au point de fuite.

MISE AU POINT

Zone du sujet sur laquelle la netteté a été effectuée au moyen d'un ajustement des lentilles composant l'objectif.

NOMBRE D'OR

Dans le partage asymétrique d'une composition Le nombre d'or, défini à l'époque de la Grèce Antique et d'une valeur approximative de 1,618, sert en photographie de fondation pour une composition de l'image selon la règle des tiers (2 lignes horizontales et 2 lignes verticales imaginées chacune aux tiers de la photo). Les 4 points d'intersection de ces lignes sont considérés comme les points forts de la photo : ce sont les points où l'œil va être le plus attiré.

PERSPECTIVE

Art de représenter les objets sur une surface plane de telle sorte que cette représentation donne l'impression d'une vision « naturelle ».

POINT DE FUITE

Il est le point où les lignes des objets de la scène convergent. Il peut y avoir plusieurs points de fuite (jusqu'à trois).

POINTS FORTS

Zones où se rencontrent les lignes de force d'une composition.

PROFONDEUR DE CHAMP

Partie du champ qui est nette dans la troisième dimension et qui contribue à donner l'impression de volume.

SOUS-EXPOSITION

Une image est sous-exposée lorsqu'elle n'a pas bénéficié d'une lumière suffisante, au point qu'elle n'a pas ou peu de relief et que ses couleurs sont fades ou trop sombres.

SUPPORT

Matériau sur lequel l'image est inscrite.

SUREXPOSITION

Une image est surexposée lorsqu'elle a reçu trop de lumière et qu'elle apparaît à la fois très pâle et comme délavée. On emploie aussi le terme « brûlée » pour la définir.

TEXTURE

Qualité de surface d'une image liée à la matière même de l'image et renvoyant à une perception tactile de celle-ci.

ZOOM

Mouvement optique semblant rapprocher (zoom avant) ou éloigner (zoom arrière) vivement le sujet de l'œil du spectateur.



Parlons photo: parlonsphoto.com/le-lexique.html

Pose partage: posepartage.fr/apprendre/lexique-photographie/

Accompagner le décodage des images

SÉANCE TYPE :

LECTURE COLLECTIVE DES PHOTOGRAPHIES

Les Objectifs

visés par la lecture collective sont de rendre l'enfant ou l'adolescent capable, en 4 étapes successives :

- **D'exprimer** ses ressentis face à la stimulation visuelle d'une image photographique (perception/première connotation) ;
- **De conduire** une description complète de la photo (dénotation) ;
- **De mettre en relation** ses ressentis et les codes utilisés (interprétation/deuxième niveau de connotation) ;
- **De confronter** son interprétation à celle des autres (constat de la polysémie).

Un atelier de lecture d'image engage l'enfant ou l'adolescent à :

- **Préserver**, face aux images, une forme d'intelligence et de mémoire plus profonde, linéaire et fixée ;
- **Apprendre à maîtriser** une réponse impulsive face à certaines stimulations visuelles.

Compétences travaillées

- **S'exprimer clairement** à l'oral avec un langage approprié ;
- **Observer et Décrire** pour mener des investigations ;
- **Échanger, questionner, justifier** un point de vue ;
- **Faire preuve d'esprit critique** face à l'information et à son traitement.

QUELQUES RECOMMANDATIONS

AFFICHAGE

Il est conseillé d'afficher au tableau, l'une après l'autre, les photographies au format A3 (ou de les projeter sur un écran). La projection de l'image est plus adaptée à une lecture « guidée » que la manipulation d'un document sur papier. La projection permet en effet à l'animateur du groupe de définir et distinguer un temps d'observation/stimulation visuelle et un temps de réflexion.

L'appariement des 8 photos en recto-verso sur des affiches A3 permet également d'en afficher plusieurs simultanément, si on veut faire une lecture croisée ou rechercher des éléments d'une même thématique dans différentes photos.

CONSIGNES

L'enseignant ou l'animateur procède par consignes successives. Les consignes sont suivies individuellement par les membres du groupe qui notent leurs observations avant de passer aux différentes étapes présentées ci-dessous de mise en commun et de débat.

SÉANCE TYPE 1

(Cycle 2 / Primaire)

Nous avons choisi d'illustrer une séance de Lecture collective de photographie à partir de la photo « **Europe** » de **Olmo Calvo**.

Avec les plus jeunes enfants, nous conseillons de passer d'abord par une phase de manipulation pour qu'ils s'approprient mieux l'image.

1.OBSERVER UNE IMAGE (recadrée)



- **Montrer** au groupe cette image recadrée pendant 10 secondes, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.
- **Demander** aux enfants de réfléchir à « *L'impression que cette photographie dégage ou à quoi ils ont pensé en la découvrant* », mais sans le communiquer à haute voix (ni à leur voisin).
- **Pendant ce temps, distribuer** à chaque enfant une feuille (si possible au **format A3**) avec la reproduction de la photographie telle qu'elle a été vue, en respectant l'espace blanc autour.



2.IMAGINER LE HORS-CHAMP



- **Faire dessiner tout ce qu'on peut imaginer** dans les parties blanches de la feuille autour de cette photographie en faisant remarquer que certains éléments sont coupés par le cadre de l'image et qu'on peut commencer le dessin par les bords de la partie de la photographie qui est imprimée.
- **Pendant ce temps, passer auprès de chaque enfant et noter l'interprétation ou les impressions** qui ont été ressenties au moment de la découverte de la photo (au dos de la feuille par exemple).



3.MISE EN COMMUN



- **Afficher les dessins terminés au tableau.** Comparer. Souligner les ressemblances, les différences.
- **Lire à haute voix les interprétations** qui ont été données par chaque enfant.

4. CONSTRUIRE L'INTERPRÉTATION



- **Permettre à chacun d'argumenter** la signification qu'il a avancée en lui demandant de citer un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photo ainsi que ceux qu'il a lui-même ajoutés dans son dessin, par la construction de phrase type "J'ai pensé ceci à cause de tel élément particulier".

Par exemple :

« J'ai pensé que cet homme s'intéressait à l'Europe à cause de la carte sur le livre. »

« J'ai ressenti que l'homme était soucieux à cause de son regard. »

« J'ai pensé que cet homme se reposait parce qu'il est allongé sur un lit. »

C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses "réceptions" de la photo.

- **Constater (éventuellement) la polysémie** qui a pu apparaître lors de l'observation de la photo et mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié un élément plutôt qu'un autre (*ceux qui perçoivent en premier le repos de l'homme / ceux qui perçoivent des conditions de vie difficiles pour cet homme à travers son regard.*).
- **Expliquer** que toute prise de vue détermine un « champ » qui est montré au spectateur et un « hors champ » qui n'est pas montré (mais que chacun se représente à sa façon).

5. LA PHOTOGRAPHIE DANS SON CADRAGE INITIAL



- **Montrer la photographie** telle qu'elle a été réalisée (*voir ci-dessous, cycle 3 paragraphe 1*) et constater ce qui existait réellement dans cette prise de vue et ce qui (éventuellement) a pu être imaginé par les enfants, dans le « hors champ » de la photo recadrée.
- **Repérer les détails** qui pouvaient donner des indications sur ce qu'on ne voyait pas entièrement (*par exemple : le livre intitulé « Europa » avec un texte traduit en plusieurs langues, le hublot en arrière plan, les hommes serrés les uns contre les autres...*) et qui pouvaient permettre de représenter le « hors champ ».
- **Indiquer** le titre de cette photographie (*Europe, par Olmo Calvo*).
Situer le lieu et la date de la prise de vue (*Photo prise le 1^{er} juillet 2018, en Méditerranée, entre la Libye et l'Italie*).
Émettre des hypothèses sur l'histoire de sa réalisation.

(Voir les remarques que nous faisons dans la partie destinée au Cycle 3, à la fin du paragraphe 3.)

6. LIRE CE QUE LE PHOTOGRAPHE RACONTE DE CETTE IMAGE



La fiche du dossier "Mediterranean Sea", page 37 permettra de confronter la façon dont la photographie a été perçue et ressentie avec les informations que son auteur en donne sur les conditions de prise de vue et ses intentions.

SÉANCE TYPE 2

(Cycle 3 / Collège / Lycée)

Nous vous proposons, pour chaque étape, quelques exemples liés au cliché « **Europe** » de **Olmo Calvo**.
Chaque encadré présente des réponses possibles mais non exhaustives.

1. EXPRIMER LE RESENTI



- **Montrer l'image 10-15 secondes au groupe,** sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.
- **Demander aux jeunes de noter par écrit :**
 - « Une chose qu'ils ont retenue de la photographie » ;
 - « L'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant ».

Cette étape de passage par l'écrit est importante ; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment.

Voici quelques éléments possibles de réponses :

- Ces hommes s'intéressent à l'Europe.
- Soucis et inquiétude pour l'avenir.
- Des hommes se reposent sur leur lit.

- **Mise en commun**

Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes, une pour le **Ressenti** et une pour la **Description**. Accepter toutes les réponses, sans commentaires ; ne pas engager le débat dans cette première étape. Dans le tableau d'exemple ci-dessous, nous avons inscrit les éléments descriptifs au niveau du ressenti qui correspond (Par exemple « des hommes se reposent » dans la colonne Ressenti et « sur un lit » dans la colonne Description).

Au tableau, dans un premier temps, on les notera dans l'ordre où ils sont dits et on ne les mettra en relation que par la suite comme expliqué à la troisième étape ci-dessous.

Ressenti

Ces hommes s'intéressent à l'Europe.

Soucis et inquiétude pour l'avenir.

Des hommes se reposent.

Ce sont des réfugiés qui fuient l'Afrique.

...

Description

Titre du livre : Europa.

Regard de l'homme à gauche.

Hommes allongés sur un lit.

Hublot en arrière plan.

Texte en arabe.

...

2. DÉCRIRE LA PHOTOGRAPHIE



Éléments visuels

(y compris les éléments scripturaux) :

- **Au 1^{er} plan,**
un personnage d'origine africaine,
le regard tourné vers la droite de l'image ;
un deuxième personnage est caché par un livre ouvert
sur lequel on peut lire dans 3 langues « Une introduction
illustrée à l'Europe pour les migrants et les réfugiés ».
- **Au 2^{ème} plan,**
le pied d'un troisième personnage et
un hublot fermé.

Lignes et masses :

- Le visage et le livre s'inscrivent sur une diagonale de l'image
qui sépare le 1^{er} plan du 2^{ème} plan.

Organisation de la vie dans le cadre de la photographie :

- Les hommes sont serrés les uns contre les autres.

Profondeur :

- L'image donne des informations à la fois sur le premier plan
et sur l'arrière plan : on voit la mer à travers le hublot.

- **Montrer à nouveau** la photographie.
- **Vérifier** si les éléments décrivant la photo (ceux que les jeunes avaient notés) sont bien **tous présents** dans celle-ci. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en faisant supprimer de cette liste ce qui ne figure pas sur la photographie (Ça peut arriver !).
- **Compléter la colonne Description**, en ajoutant des éléments qui n'avaient pas été cités
(par exemple, ici, la traduction du texte en arabe, anglais et français).
On pourra demander aux jeunes de distinguer, par des codes de couleurs :
 - Les éléments visuels (les visages, un geste...) y compris scripturaux (les mots) ;
 - Les lumières, les contrastes ;
 - Les lignes et masses ;
 - L'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche...) ;
 - La profondeur de champ (par exemple dans la photo « Vélos » de Marina Kelava, la grande profondeur de champ renforce l'impression du très grand nombre de bicyclettes soulevées) ;
 - Le net et le flou (par exemple les maisons dans la photo de Nadia Raymond sont floues pour isoler plus la fillette au 1^{er} plan).
- **Voir de loin / S'approcher**
Demander aux jeunes si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance.
Noter dans la colonne Description les éléments qui nécessitent de se rapprocher de la photo.
(Par exemple ici, les textes écrits sur le livre.)
- **Repérer des éléments supplémentaires**
Pour certaines photos il peut s'avérer utile de rechercher :
 - Des images dans l'image : tableau, photo, etc.
(Les peintures sur le mur du fond de la photo de Ivan Marick, « Coupe de cheveux ».)

3.CONSTRUIRE L'INTERPRÉTATION



- **Faire justifier, argumenter** par chacun la signification qu'il a avancée (notée dans la colonne **Ressenti** du tableau) en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photographie.
- **Inciter à mettre en relation**, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne **Ressenti** et ceux de la colonne **Description** par la construction de phrase du type "J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier.". Les relier par des flèches entre une colonne et l'autre.

Par exemple :

« J'ai ressenti que l'homme était soucieux à cause de son regard. »

« J'ai pensé que cet homme se reposait parce qu'il est allongé sur un lit. »

« J'ai pensé que ces hommes étaient des réfugiés qui voulaient venir en Europe à cause de ce qui est écrit sur le livre. »

On peut aussi, à ce stade, demander "un développement imaginaire autour de la photo, à partir d'éléments qui nous parlent". (cf. *Mener un travail d'écriture avec des jeunes en page 64*)

C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses "réceptions" de la photographie.

- **Constater éventuellement** la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de la photographie (*ceux qui perçoivent en premier le visage de l'homme à gauche / ceux qui ont surtout remarqué le livre et ses indications écrites*).
- **Mettre en évidence** que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire immédiate de la photographie, un élément plutôt qu'un autre.
- **Constater aussi**, si c'est le cas pour certaines photographies, qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime.
Cet effet de « message univoque » est souvent recherché par les publicitaires pour leurs créations.
- **Indiquer** le titre et l'auteur de cette photographie (*Europe, par Olmo Calvo*).
Situer le lieu et la date de la prise de vue
(*Photo prise le 1^{er} juillet 2018, en Méditerranée, entre la Libye et l'Italie*).
Faire émettre des hypothèses sur l'histoire de sa réalisation.

(Remarquer que nous avons interprété cette photographie dans le contexte que nous vivons aujourd'hui, celui des migrants qui essaient de rejoindre l'Europe. C'est ce que Bourdieu appelait le « référent culturel » de celui qui est le récepteur de la photo.)

4. UN EXEMPLE D'EXERCICE : CHANGER LE CADRAGE



- En utilisant des caches, **montrer la même scène cadrée différemment**, ou en ne conservant qu'un détail.
(Par exemple, comparer le cadrage réel avec le cadrage 1 présenté dans la fiche destinée au Cycle 2, ci-dessus.)
- **On peut alors interroger les jeunes** : Quel cadrage favorise une interprétation ou une autre ?
(Le cadrage 1 met l'accent sur le personnage principal et nous nous interrogeons sur ses préoccupations ; le cadrage 2 met en évidence le but poursuivi et la promiscuité de l'endroit.)

Expliquer que toute prise de vue détermine un « champ » qui est montré au spectateur et un « hors champ » qui n'est pas montré (mais que chacun va se représenter à sa façon).



1



2

5. LIRE CE QUE LE PHOTOGRAPHE RACONTE DE CETTE IMAGE



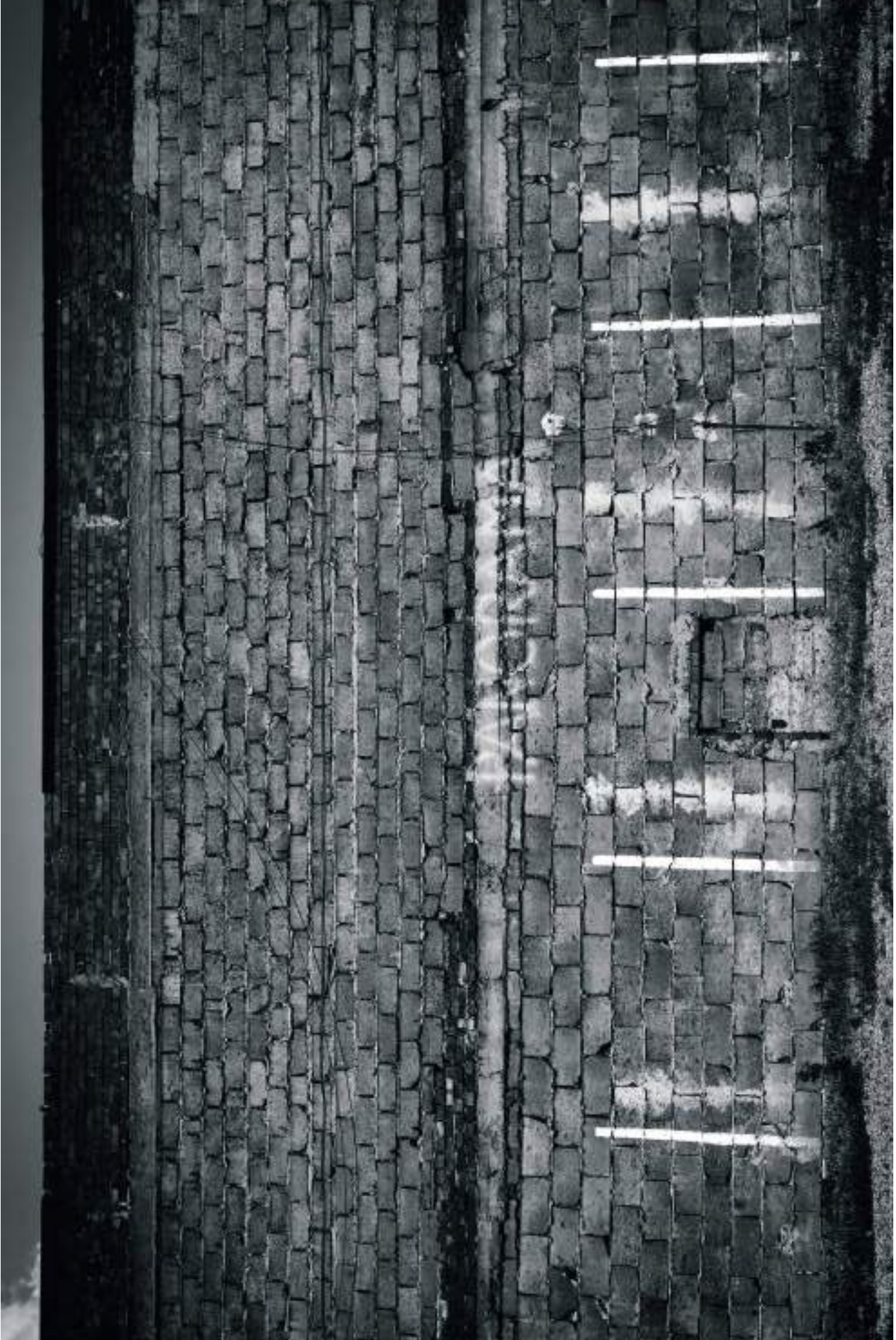
La fiche du dossier "Mediterranean Sea", page 37 permettra de confronter la façon dont la photographie a été perçue et ressentie avec les informations que son auteur en donne sur les conditions de prise de vue et ses intentions.

Ces séances type vous sont proposées par Yves Bon, Ligue de l'enseignement Rhône Alpes.

Accompagner le décryptage des images

PROJETER LES PHOTOS





Référence Photo : Photo 1
Crédit Photo : Magda „Bronka” Braniewska



Référence Photo : Photo 2
Crédit Photo : David Sypniewski



Référence Photo : Photo 3
Crédit Photo : Agence Tendence Floue – Jérôme Brézillon



Référence Photo : Photo 4
Crédit Photo : Nadia Raymond



Référence Photo : Photo 5
Crédit Photo : Olmo Calvo

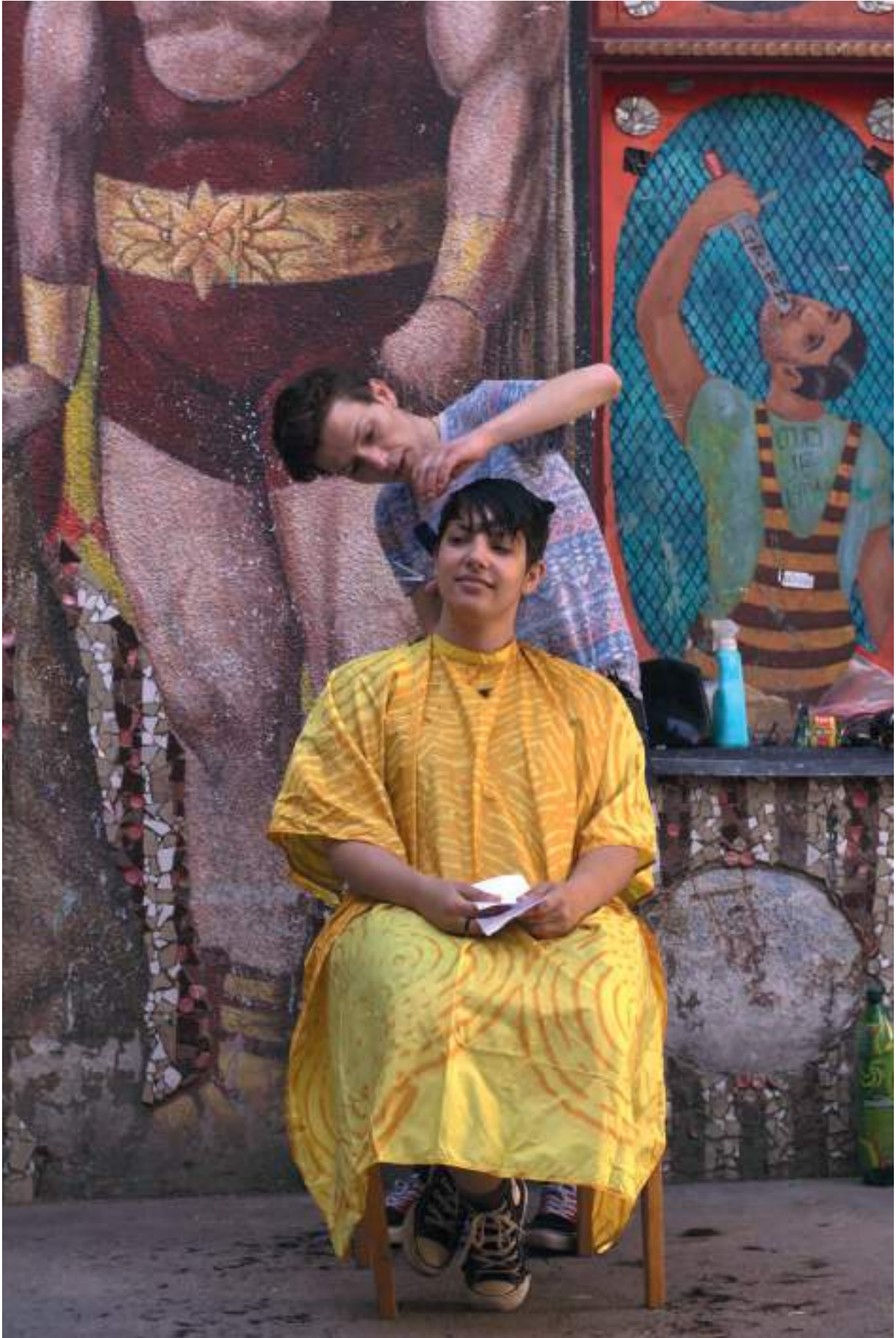


Référence Photo : Photo 6
Crédit Photo : Olmo Calvo



Référence Photo : Photo 7

Crédit Photo : Marina Kelava



Référence Photo : Photo 8
Crédit Photo : Ivan Maričić

Accompagner le décodage des images

SÉANCE TYPE :

ANIMATION D'UN ATELIER PHOTOGRAPHIE

Exemple de déroulé d'un atelier de photographie avec des enfants et des jeunes :
chaque encadré présente des réponses possibles mais non exhaustives.

1. IMAGES ET LECTURES D'IMAGES



- **Présenter des photographies** de divers auteurs.
- **Lire les images** : ce que je vois, ce que je ressens.
(voir la fiche « Lecture collective des photographies », page 43)

On peut proposer d'axer l'importance sur les éléments humains dans les photographies présentées. Les jeunes prennent connaissance du thème qu'ils aborderont eux-mêmes et de la forme de présentation de leur travail (tirage photographique d'exposition, diaporama sur grand écran, etc.).

2. PRISE EN MAIN DE L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE



- **Expliquer** la manipulation et les règles élémentaires de cadrage et de composition. L'accent est mis sur l'aspect sensible de l'approche du sujet.

À la fin de cette séance, confier à chaque jeune un appareil qu'il gardera pendant une semaine pour prendre, seul, 20 vues sur un thème choisi (par exemple : vivre ensemble).

PREMIÈRE SÉRIE DE PRISES DE VUES

Selon le nombre d'appareils disponibles, elle pourra prendre plusieurs semaines.
Pour éviter une baisse d'intérêt, essayer de la limiter à un mois.
Il est donc nécessaire de disposer d'au moins un appareil pour 4 jeunes.

3. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES PREMIERS RÉSULTATS



- **Une présentation est faite collectivement** dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace.
- **Chacun est invité à regarder** le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.



Deuxième séance de lecture d'images

Il est souhaitable de procéder à une deuxième séance de lecture d'images après la réalisation de la première série de prises de vues par les jeunes afin de mieux rattacher la théorie à leur pratique.

- **On insistera** sur les éléments qui peuvent être mieux maîtrisés lors de la prise de vue (les lumières, les contrastes, les lignes et masses, les points forts, l'organisation dans le cadre, etc.).
- **Il faudra alors faire comprendre** que tous ces éléments (choisis ou parfois involontaires) sont déterminants dans la lecture et l'analyse qui sont faites de la photographie.
- **Conseiller** pour les prises de vues suivantes.
Le travail peut se structurer individuellement, avec des sous-thèmes qui peuvent être choisis et explorés pour approfondir des idées qui apparaissaient dans les premières images.

4. CONSTRUCTION DE SA PROPRE IMAGE



DEUXIÈME SÉRIE DE PRISES DE VUES

Chaque jeune a de nouveau un appareil à sa disposition pendant une période de huit jours avec 20 nouvelles photos à faire. Ainsi chacun aura pris en tout 40 vues.

Lecture des images et première sélection

- **Une présentation est faite collectivement** dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace.
- **Chacun est invité à regarder** le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.
- **Mettre en avant les images** qui provoquent les ressentis les plus forts. Chacun découvre le regard de ses camarades ; on discute sur les ressentis différents.
- **On argumente** pour effectuer une première sélection collective.

5. SÉLECTION EN VUE D'UNE PRÉSENTATION PUBLIQUE



La sélection est faite par l'adulte qui encadre le groupe, en tenant compte des avis exprimés par les jeunes. Une séance est ensuite consacrée à l'explication des choix artistiques opérés.

Présentation du travail réalisé

Après d'un public extérieur, découverte du ressenti d'autres jeunes et d'adultes.

Accompagner le décodage des images

DES OUTILS ET DES INITIATIVES

ÉDUCATION AUX MÉDIAS, À L'INFORMATION ET À L'ART PAR L'IMAGE

Plateforme Ersilia

Ersilia est une plateforme pédagogique qui vise à éduquer le regard, le sens critique des jeunes pour les rendre plus conscients de leurs capacités et du monde qui les entoure, à partir d'images de l'art contemporain notamment. Elle s'adresse aux enseignants, aux artistes et aux jeunes, sur inscription.

<http://www.ersilia.fr/authentification>

« Decryptimages », le portail d'analyse de l'image

Ce site internet est le fruit d'une longue collaboration entre la Ligue de l'enseignement et l'Institut des images. Il est dirigé par Laurent Gervereau, président de l'Institut des images et auteur du Dictionnaire mondial des images. Portail d'éducation à la culture visuelle, Decryptimages propose des analyses tant historiques que contemporaines sur une diversité de supports (publicités, cinéma, télévision, photographies, gravures...). De nombreuses références scientifiques sont également proposées ; ce regard universitaire vient approfondir des ressources plus ludiques telles que les expositions téléchargeables ou les modules d'apprentissage en ligne.

www.decryptimages.net

ÉDUCATION AUX GRANDES THÉMATIQUES SOCIÉTALES ET TECHNIQUES DE CINÉMA

Le fil des images

Le fil des images est un observatoire sur les problématiques et les expérimentations de l'éducation à l'image, région par région. Il mutualise les initiatives des pôles d'éducation aux images du Centre National de la Cinématographie (CNC) mais s'adresse à toute personne intéressée par ce domaine.

Le site recense l'actualité et les innovations de l'éducation artistique et culturelle consacrée aux images (publications, événements, interventions politiques...). Une rubrique plus pédagogique, intitulée "expériences", communique autour d'ateliers pratiques mis en place avec des jeunes, publics empêchés, adultes en formation... Enfin, des dossiers thématiques gratuits en ligne creusent des réflexions communes aux acteurs de l'éducation aux images.

<http://www.lefildesimages.fr>

Ciclic est l'Agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique, née sous l'impulsion de la Région Centre et de l'État. Elle est à l'initiative du site UPOPI, université populaire des images. Cette université permet à celles et ceux qui le désirent, amateurs d'images ou néophytes, de se réapproprier leur regard et de progresser dans leurs connaissances. Un outil pour tous les passeurs, enseignants, médiateurs, éducateurs, parents et élèves.

www.upopi.ciclic.fr/upopi

ÉDUCATION A LA PHOTOGRAPHIE

Rencontres d'Arles ont développé un outil numérique gratuit pour tous, issu de l'expertise de terrain du festival en matière d'éducation à l'image. L'atelier des photographes est une plateforme de ressources (interviews, liens et analyses) et d'ateliers créatifs en lien avec les enjeux de l'éducation au regard. Ces contenus sont à expérimenter de 6 ans à l'âge adulte, dans le temps scolaire ou le temps des loisirs. Cet outil gratuit permet aux éducateurs, médiateurs, enseignants et aux curieux de faire découvrir la photographie autour de vingt auteurs et des dizaines d'ateliers pratiques. L'ensemble du contenu des ateliers est disponible sur le site après inscription gratuite.

www.latelierdesphotographes.com

« Pause Photo Prose », une initiation ludique à la lecture de l'image

Conçu par Les Rencontres d'Arles dans le cadre d'une expérimentation, en concertation avec les professionnels de la photographie, de la formation et de l'animation, le jeu Pause Photo Prose a été testé par une centaine de groupes et suivi par un évaluateur externe tout au long de son élaboration. Ce jeu d'équipe propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime/j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, de consommateur d'images, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.

<https://www.rencontres-arles.com/fr/un-jeu/>

QU'EST-CE QUE L'ATELIER D'ÉCRITURE ?



© Benoît Debuisser



La Ligue de l'enseignement promeut une éducation artistique fondée sur des pratiques artistiques et culturelles au service de l'émancipation de la personne tout au long de sa vie. Les pratiques de lecture et d'écriture reposent sur un enjeu majeur : l'accès aux signes qui régissent la société.

La pratique des ateliers d'écriture garantit une rencontre entre des amateurs et des professionnels, sur le principe d'un aller-retour entre l'individu et le groupe, la part d'intime de chacun et le caractère universel d'une démarche culturelle.

Un atelier d'écriture propose d'expérimenter

- ▲ l'accès à un espace imaginaire par un acte qui met en jeu l'émotion et la capacité d'invention des écrivains ;
- ▲ la rencontre de la littérature à travers des œuvres et des écrivains ;
- ▲ un processus de création avec ce qu'il comporte de prise de risque et de plaisir ;
- ▲ un rapport à la littérature par le plaisir de lire et d'écrire.

Un projet culturel

L'ensemble d'un projet s'articule entre :

- ▲ le temps des pratiques culturelles (connaissance des œuvres, fréquentation des lieux et des métiers du livre, tout acteur de l'édifice culturel autour du livre) qui encadrent et soutiennent ;
- ▲ le temps de pratique artistique de l'atelier d'écriture proprement dit.

Un projet d'atelier d'écriture est l'affaire de tous les acteurs de la chaîne du livre sur un territoire : les auteurs (écrivains, illustrateurs...), les artisans du livre, les éditeurs, les libraires, les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants, éducateurs, animateurs...).

L'un d'entre eux, porteur du projet, en est **le maître d'œuvre**.

L'enseignant, l'animateur ou le bibliothécaire est garant du processus éducatif et culturel : c'est **le maître d'ouvrage**.

L'auteur est garant de l'expérience du processus de création : il est **le maître d'atelier** durant tout ou partie du projet.

Ces partenaires s'accordent sur :

- ▲ une articulation entre le temps des pratiques culturelles et celui de l'atelier proprement dit ;
- ▲ un projet littéraire associant un groupe d'écrivains et un auteur sur une durée qui garantit son développement ;
- ▲ une proposition d'écriture d'invention et une forme de production retenues comme objet de l'atelier ;
- ▲ une circulation, voire une socialisation, des traces du chemin parcouru.

Une pratique artistique en atelier

Dans un atelier d'écriture constitué en groupe d'échanges, chaque écrivain est sollicité pour produire du texte, le partager par des lectures et le faire évoluer. Quel que soit l'objet de l'atelier, l'écrivain est amené à mettre en œuvre sa propre liberté d'écrire. Que l'écriture soit individuelle ou collective, le groupe fonctionne sur le principe de solidarité, par le biais d'une écriture toujours adressée et d'une lecture toujours partagée.

1 La mise en écriture, ou comment commencer

Il faut que soient réunies les conditions propices à cette entrée dans la fiction :

- un lieu, lieu de l'atelier, de la fabrique ;
- un maître d'atelier (l'écrivain, l'illustrateur, l'auteur) ;
- des opportunités d'écriture.

Ces dernières :

- sont proposées par l'auteur (jeux d'écriture, contraintes de formes, de sens...);
- découlent de la situation créée (scénographie de l'atelier, mise à disposition de livres, lectures, etc.) ;
- sont recherchées (visite d'expo, contact avec la nature...);
- sont issues du croisement avec d'autres champs artistiques (photographies, objets, tableaux, vidéo, etc.).

Chaque écrivain est sollicité personnellement dans ce temps de travail individuel. On produit sans attendre. On s'entre-lit dans le collectif de fabrication, on vérifie, on débat. On apprend à recomposer et à complexifier progressivement. Les commentaires qui suivent les lectures (de la part du maître d'atelier, des autres participants) ne sont ni des jugements sur le propos ni des appréciations sur la « qualité » mais plutôt des références à la littérature, des mises en écho d'un texte par rapport à un autre, pour que chacun perçoive la diversité des réponses possibles face à une même situation d'écriture.

2 La réécriture, ou comment continuer

La première étape de l'atelier a pour but de conforter les participants dans l'idée qu'il est possible d'écrire, de faire chemin avec la pratique d'écriture. Dans un second temps, pour aller plus loin, le maître d'atelier va proposer de nouvelles contraintes pour amener les participants à déstabiliser leur première production. C'est dans ce mouvement perpétuel stable-instable que chacun va aller plus loin sur le chemin de l'écriture, de son écriture.

Les gestes correcteurs :

- après l'étape d'amplification du texte, apprendre la concision ;
- observer les textes des auteurs, les tissages qu'ils génèrent conscients ou inconscients ;
- en déduire des pistes de travail liées au potentiel du premier texte écrit
(*se fixer ses propres règles de réécriture : univers de nombre, couleurs...*).

3 La finalisation, ou comment terminer

Un texte peut toujours être retravaillé.

L'écrivain trouve sa limite temporelle face à l'objectif de dépôt du texte à l'éditeur.

Dans le cadre de l'atelier, il faut admettre et faire admettre qu'à un moment donné, l'expérience collective et individuelle de l'atelier a atteint sa limite.

Cette limite est souvent imposée par la disponibilité de l'auteur et les limites budgétaires, mais aussi par le postulat de départ : un atelier d'écriture n'est pas une école d'écrivain. C'est une expérience de création littéraire. Dès lors se pose la question de l'objectif que l'on se donne. Il convient de marquer la fin du parcours.

Quels modes de finalisation pour les textes écrits ?

Il faut qu'il y ait trace, valorisante, de ce parcours exceptionnel.

Et que son usage découle d'une décision négociée dans le groupe : *lecture pour d'autres en petit comité, lecture publique lors d'un événement, édition artisanale individuelle ou destinée à des lieux de lecture publique ou de manifestations autour du livre, etc.*

MENER UN TRAVAIL D'ÉCRITURE AVEC DES JEUNES

Il y a mille et une façons d'accompagner des enfants et des jeunes dans un travail d'écriture.

Rapprochez-vous de la Ligue de l'enseignement de votre département, qui est susceptible de vous conseiller plus avant ou d'organiser des formations à la conduite d'ateliers d'écriture, dans le cadre de l'opération « Jouons la carte de la fraternité ».

Vous trouverez aussi des repères en page 62 « Qu'est-ce que l'atelier d'écriture ? », fruit du travail d'un groupe national de la Ligue de l'enseignement sur cette question.

1 Un cadre défini

« Se mettre en confiance et prendre comme des ressources inespérées le non-savoir, la maladresse, l'inavouable. L'imaginaire étant la chose du monde la plus partagée, ne plus jamais se diminuer, ni faire usage de termes d'incapacité : les blocages sont des nœuds d'imaginaire. Oublier également l'attitude volontariste : Écrire, c'est d'abord travailler avec et sur la fragilité. Indispensable est le crédit entier, la fraternité qu'on accorde aux participants quels qu'ils soient (plus on rencontre de situations difficiles, plus le rapport d'empathie s'impose). L'encouragement, le soutien, l'approbation doivent appuyer en permanence le travail des plus jeunes, dans le mouvement simple de la découverte. Ne jamais émettre de jugement de valeur, de critique négative, d'impatience moralisante avec les plus jeunes. »

Hubert HADDAD, Extrait de *Six principes majeurs en prélude, principe V*, in *Le nouveau magasin d'écriture*, Ed Zulma, 2006.

Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », le travail d'écriture a d'emblée un cadre qui aide à sa définition :

- ▲ **L'écriture a un contexte** : celui de l'opération, qui doit faire l'objet d'échanges sur le fond de la question avant l'entrée en écriture.
- ▲ **L'écriture a une caractéristique** : elle est « accrochée » à une photographie, qui déclenche a priori, et qui accompagne le texte qu'elle a contribué à faire naître.
- ▲ **L'écriture est adressée** : un lecteur imaginaire lira le texte, ce qui est une des conditions majeures du déclenchement d'une écriture.
- ▲ **Une part de choix doit être réservée au jeune écrivain**, sans laquelle un investissement réellement personnel est impossible : *choix de la photographie au dos de laquelle il va écrire, choix de la forme, etc.*
- ▲ **Il s'agit d'une écriture d'invention**, décalée du scolaire, et devant donc échapper à une notation.
- ▲ **Un écrit est toujours amendable** : le premier jet est rarement le bon. En revanche, il est nécessaire, à un moment donné, de décider qu'on a terminé.
- ▲ **La lecture collective des textes, intermédiaires ou achevés, permet à l'écriture personnelle d'évoluer.** Il est nécessaire d'encadrer strictement cette(ces) lecture(s) : lors des commentaires, les personnes doivent être résolument protégées. C'est aussi un enjeu de l'éducation au débat et au regard critique.

2 Écriture et photographie

Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », il s'agit d'écrire un texte en s'appuyant sur une photographie. La photographie peut être un support simple pour une proposition d'écriture. Le langage photographique est pour beaucoup un langage familier. Une photo nous parle vite. Elle permet à chaque participant, en mobilisant son attention, de trouver des mots. On peut la décrire. Elle suggère explicitement. Parallèlement, elle favorise l'évocation, elle éveille des souvenirs.

Elle nous ouvre à l'implicite, au hors-champ. Des déclencheurs d'histoire, d'imaginaire et d'écriture peuvent être inventés pour chaque photographie de la sélection :

- décrire cette image à une personne qui ne la voit pas ;
- imaginer ce qui a amené le personnage de la photo ici ;
- imaginer ce que va vivre le personnage le lendemain de cette prise de vue ;
- imaginer ce qui est en dehors du cadre de la photo ;
- décrire le visage des personnages ;
- imaginer un titre à donner à cette photo ;
- décrire l'image en insistant sur les couleurs ;
- imaginer le dialogue du personnage avec un personnage hors-champ ;
- imaginer le dialogue du personnage avec la photographe ;
- imaginer le point de vue d'un objet dans l'image ;
- imaginer ce à quoi rêve le personnage.

3 Jouer avec les mots

Pour libérer l'imagination et autoriser l'acte poétique, il est utile de faire précéder l'écriture d'une ou de séance(s) de jeu avec les mots.

Écrire pour livrer une émotion est un exercice difficile puisqu'il faut tendre vers une démarche de création, qui dans l'idéal prendra en compte un style, une forme, et l'intensité d'un sentiment exprimé.

Pour aider à déclencher l'écriture, pour ne pas partir « de rien », il est souvent plus facile de s'appuyer sur des contraintes, qui donnent au texte une forme choisie à l'avance, et permettent de jouer dans ce cadre avec l'expression.

EN SAVOIR +



Une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture : oulipo.net/contraintes

Quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs : zulma.fr/jeux-litteraires.html

Un catalogue des jeux d'écriture les plus courants : professeurphifix.net/expression/sommaire_expression.html

Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions et références : a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.html



HADDAD H., *Le nouveau magasin d'écriture*, Éd. Zulma, 2006.

Cet ouvrage offre une somme de dispositifs et de multiples rapprochements inédits, ainsi qu'un vaste éventail de textes et d'auteurs, pour associer écriture et lecture dans une même perspective d'invention et d'émancipation.

FRENKIEL P., *90 jeux d'écriture – Faire écrire un groupe*, Éd. Chronique Sociale, 2005.



Retrouvez toutes nos ressources thématiques à partir de la page 75

4 Composer des haïkus

Pour passer à l'écriture poétique, l'exercice du haïku est très enrichissant car la forme très contraignante permet de libérer à la fois l'imagination et l'écriture.

Vous trouverez en page suivante une proposition de déroulé d'atelier pour amener les enfants à écrire des poèmes.

Accompagner la rédaction du message

L'EXEMPLE DU HAÏKU

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

Sur le fond

Il s'agit, dans le cadre des jeux d'écriture dont nous parlons ici, de tenter de s'approcher de l'esprit du haïku, qui reste une forme littéraire extrêmement subtile tant dans sa prosodie que dans sa progression sensible.

- Nous proposerons donc aux enfants de chercher dans leurs souvenirs un moment où ils ont éprouvé une émotion réelle. Pour la thématique qui nous concerne, cette émotion doit, de plus, être en lien, de près ou de loin, avec le thème de la fraternité, et avec la photo que le texte accompagnera.
- Une fois cette émotion identifiée, vient le temps de l'écriture : le haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure, se charge en émotion. Celle-ci peut être de nature diverse (*tristesse, joie, colère*). Le plus souvent, le haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans a priori, sans excès.

Sur la forme

Pour les puristes, le haïku :

- comporte 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (*on peut respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant toutefois des libertés sur le nombre de syllabes*) ;
- évite les rimes ;
- débute souvent par un « grand-angle » et se termine sur un « zoom » : la clé du haïku est souvent dans le dernier vers avec une montée en puissance de l'émotion ;
- comporte toujours un mot (le « kigo ») en référence à la nature ou un mot-clé concernant l'une des quatre saisons ;
- repose sur les cinq sens ;
- a un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes ;
- est écrit au présent ;
- commence, pour ses trois vers, par une majuscule ;
- évite la ponctuation.

Exemples

De tous petits groupes
De hérons passent dans le ciel
Crépuscule d'automne

Ryokan (poète japonais, 1758-1831)

Le vent
Hésitant
Roule une cigarette d'air

Paul Éluard (1895-1952)

Exemples de haïkus écrits par des enfants dans le cadre de l'opération

Matin d'hiver
Deux mésanges se battent
Pour du beurre
(élève de CM2)

Coudre des ballons
Et ne jamais jouer
Vie d'enfants-esclaves
(Issa, Valence)

Sa grâce au panier
Le black dès le lendemain
Fut mis au courant
(élève de CM2)

La couleur d'un être humain
Ne peut décider
D'une amitié certaine
(Tiphaine, 13 ans)

Une femme enceinte
Cherche sa monnaie dans la neige
L'autobus patiente
(Eddie Garnier)

Hiroshima en automne
Soudain un crépuscule
Couleur sanguine
(Sasaki Toshimitou)

Hiver l'homme transpire
Porte un sac trop lourd pour lui
Du labeur pour beur
(Aïcha)

Sur son tablier sale
L'écolière a essuyé la main
Que Camara a serré
(T.B.)

Donne-toi au monde
Paix fragile
Enroulée de draps de soie
(Aude)

Heureux qui comme Boris
A fait rire
Des enfants des autres pays
(Manon)

Accompagner la rédaction du message

SÉANCE TYPE :

DES ATELIERS D'ÉCRITURE

Les objectifs d'un atelier d'écriture

C'est le pari du « tous créateurs », « tous » comme pari de fraternité.

Faire vivre au sein même de l'atelier d'écriture le double objectif d'éducation populaire : éducation à la citoyenneté d'une part, éducation artistique et action culturelle d'autre part. C'est donc à la fois un geste poétique et un engagement citoyen, puisqu'il s'agit d'adresser à un inconnu un geste poétique en écho à la photographie elle-même symbole de la diversité de notre société. Permettre de s'interroger sur les préjugés et les représentations de chacun quant à l'immigration, la jeunesse, la famille, le handicap, les relations entre générations, etc.

Les ateliers présentés ci-après s'insèrent pleinement dans les objectifs généraux de l'opération : réflexion sur le racisme, la discrimination, les représentations, etc. Ils font découvrir le plaisir et surtout le pouvoir, d'écrire, de toucher le destinataire par le message envoyé.

Jouer la carte de la fraternité, c'est déjà avoir conscience que l'un et l'une ne vont pas sans l'autre, que c'est la grande toile d'araignée reliant chacun et chacune qui fabrique le « vivre ensemble », que tous les fils se tissent au quotidien à travers des gestes, des actes, des paroles, des écrits, des regards...

ATELIER 1

MATÉRIEL

- poèmes en quantité, incipits (lanceurs de texte),
- scotch ou patafix, colle,
- papier A4, bandelettes de papier.

DÉROULÉ



Observation

Les 8 photographies montrent une partie de la diversité du monde. Observez et écrivez sur une bande de papier un mot qui vous vient à l'esprit pour chacune d'elles (on obtient donc 8 mots).



Inspiration

On regarde toujours avec ce que l'on sait, ce que l'on vit, et avec l'aide de ce que les générations précédentes nous ont apporté, avec la culture qui nous est transmise. Les poètes ont écrit sur la fraternité, la paix, l'espoir, la révolte, la douleur... et ils vont nous aider à forger notre propre regard sur cette diversité.

- Vous allez recopier des expressions, des petits bouts de phrases poétiques, que vous allez placer sur la photo de votre choix. Pour cela, vous allez prendre une feuille blanche que vous allez déchirer en petits morceaux au fur et à mesure de votre va-et-vient entre les textes et les photos.
- Vous arrêtez lorsque chaque photo a obtenu 5 fragments.



Association

- Choisissez une photo et retrouvez sur votre bandelette de papier le mot qui s'y rapporte.
- Écrivez-le au centre d'une feuille et collez sur les bords les 5 fragments.
- Trouvez par association d'idées un mot qui fait le lien entre votre mot et chacun des fragments.
- Autour de chacun des 5 mots trouvés, trouvez-en deux autres par association d'idées, puis 3 autres mais en explorant la matière du mot.

Par exemple : La matière du mot « diversité » peut nous faire trouver : dire, d'hiver, cité, vers, vert, verdure, ivresse, vérité, visiter, vivre, dix, dictée, édité, sévérité, rêve, revers, service, vite, vitre, etc.



Premier texte

- Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots). En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un premier texte qui tourne autour de votre mot central... mais sans le nommer.
- Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive).

Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6). Trouvez un incipit qui va ouvrir votre texte...



Affichage

On affiche les textes. Vous allez lire les textes avec des yeux amicaux qui cherchent la rencontre, l'échange. Pour cela, munissez-vous des mots de votre bandelette et de votre collection de poèmes.

- Vous lisez un texte et vous collez dans sa marge un de vos 7 mots restant sur votre bande de papier. Et, sur une feuille, vous recopiez une expression qui vous parle, qui vous plaît, qui correspond un peu à votre texte... ;
- Vous recommencez jusqu'à avoir posé tous vos mots et pris autant de petits bouts de textes.

Attention, lorsqu'un texte a obtenu 7 mots, on ne peut pas lui en ajouter d'autres.



Éclosion

- Reprenez votre texte et les mots qui vont avec ;
- Parmi les mots collés, choisissez celui que vous trouvez le plus étrange par rapport à votre texte ;
- Fabriquez 2 listes de 3 mots obtenus par association d'idées pour l'une et par travail de la matière du mot pour l'autre (cf. étape 5).



Destination

- Pensez à quelqu'un de votre entourage proche (parent, ami...) ou au contraire à un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte ;
- Réécrivez votre texte en incorporant les nouveaux matériaux (mots et expressions empruntés). Ajoutez, enlevez, déplacez, transformez... Votre texte est dédié à la personne choisie (qui ne doit pas être nommée).



Envois

- Recopiez sur la carte en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe... ;
- Envoyez... d'abord au sein des participants ;
- Puis vers le destinataire inconnu.



Écoute

- Écoutez votre texte. Chacun tire au sort le texte d'un autre, en prépare une lecture à haute voix avec pour mission de le faire aimer.



Analyse

- Retour sur ce qu'on a fait concrètement - le film de l'atelier -, ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment, etc.

ATELIER 2 VARIATION : LE MUR DE LA FRATERNITÉ

MATÉRIEL

- poèmes en quantité,
- scotch ou patafix, colle,
- papier A4,
- bandelettes de papier,
- incipits (lanceurs de texte),
- visuels et cartes de l'opération (un peu plus que le nombre de participants).

DÉROULÉ



Construction

- Afficher les 8 visuels avec 2 feuilles blanches en dessous ; chaque feuille est pliée en 4 (ce qui met en évidence 64 cases, les « briques » du mur).

Par association d'idées, on remplit chacune des feuilles avec la contrainte suivante : il doit y avoir au moins un mot sur chaque « brique ». On lit les autres mots au fur et à mesure de manière à ce qu'il n'y ait pas deux fois le même mot.



Prise en main

- Je lis, je regarde, je choisis... une des 8 photos (je prends le visuel correspondant) et j'écris dans le prolongement le mot encore « absent », celui qui m'importe et qui n'est pas encore là. Je l'inscris dans le creux de ma main ; c'est ma façon de me prendre en main (c'est mon intime, mon for intérieur, mon engagement, mon rêve, ma révolte...).



Silhouette

- Je trace le contour de ma main sur une nouvelle feuille.
- Dans le bout de chaque doigt (dans l'ongle), j'inscris un mot par association d'idée par rapport à ce qui est écrit dans ma paume physique.
- Ensuite, je décline chacun d'eux « en cascade » à l'intérieur du doigt (inscrire 3 mots en plus de celui qui est au bout du doigt). Laisser un espace entre chaque mot de manière à pouvoir inscrire quelque chose dans l'entre-deux. Attention toutefois à ne pas dévoiler le mot inscrit dans sa véritable paume.



Travailler le mot central

... celui inscrit dans la paume, cette fois sur l'axe matériel. Chercher les mots tapis dans ce qui fait la matière d'un mot à savoir ses lettres, ses syllabes, ses sonorités.

Par exemple :

À partir du mot « main », je peux fabriquer : matin, malin, manie, ami, image, magie, anime, animal, imagine, inimaginable, inanimé... 10 mots environ.



Tendre la main, on n'écrit pas seul dans sa tour d'ivoire...

On a besoin des autres (les pairs qui vivent l'aventure de l'atelier avec nous et les écrivains qui nous ont précédés), de leur regard, de la culture, de la littérature en train de se faire. On va donc se tendre la main.

- On passe sa main à son voisin de gauche qui va inscrire (offrir) un mot dans les doigts soit par association d'idée (« le jeu du sens »), soit en puisant dans la matière du mot (« le jeu du son »).



Culture commune, on n'écrit pas seul dans sa tour d'ivoire...

- Mettre en circulation des textes poétiques (par exemple, textes d'auteurs et de styles différents – en prévoir une quarantaine pour un groupe de 20). On les fait tourner.
- Chacun est invité à prélever dans 5 textes différents une expression (un groupe de mots, pas plus d'un vers) qui lui parle, qui fait écho à son mot (celui inscrit dans la paume de sa main) et à sa photo. Ces « prises de vers » sont inscrites sur 5 bandelettes de papier différentes.
- Chacun va en choisir 3 parmi les 5 expressions poétiques récoltées et les coller au bout de 3 doigts parce que ça va bien avec le mot inscrit au bout du doigt.
- Les deux autres seront offertes, l'une au voisin de gauche, l'autre au voisin de droite.
- Lorsqu'on a reçu ces cadeaux, on les colle au bout des deux doigts restants.



Partage du mur

- Découper les 8 x 8 « briques » du mur (64) et les partager entre les participants.
- La fabrique d'expressions : chacun, baigné dans l'univers des poètes, est invité à créer 5 expressions poétiques en utilisant les mots qui se trouvent dans la main-papier.

Attention, ne pas utiliser le mot inscrit dans sa propre main.



Assemblage

- Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots), à faire le travail de tissage de tous ces fils de vie. En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, de ces « réserves » accumulées, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un 1^{er} texte qui tourne autour de votre mot central... mais sans le nommer.
- Tirez au sort un incipit (lanceur d'écriture) qui va ouvrir votre texte.
- Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive). Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6).



Vivre la fraternité

Ce qui empêche parfois la fraternité, c'est le fait qu'on ne voit l'autre qu'en partie (l'apparence), qu'on n'en voit qu'une facette et que souvent, on ne fait pas l'effort de « travailler avec » pour mieux le connaître. Là, on va faire cet effort.

Chacun va masquer une partie de son texte et on va mettre le texte à demi caché en circulation : les autres vont écrire dans le prolongement, compléter les lignes, les vers...



Réécriture

- On récupère cette nouvelle matière qui, forcément, surprend notre texte de départ.
- On va l'utiliser, après avoir choisi un destinataire possible (pensez à quelqu'un soit de votre entourage proche - parent, ami... - ou au contraire un personnage public à qui vous aimeriez destiner/dédier votre texte), pour réécrire un poème-message, un texte en je/tu (ou je/vous) avec la contrainte du format de la carte. Pour réécrire, on ajoute, on enlève, on déplace, on remplace, on transforme.



Recopiez sur la carte

... en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe, etc.



Envoyez...

- D'abord au sein des participants (lecture partagée),
- Puis vers le destinataire inconnu.



Analyse

Retour sur ce qu'on a fait concrètement -le film de l'atelier-, ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment, etc.



Quelle trace à notre écriture ?

On peut décider ensemble d'en faire un recueil, un journal, une exposition, un spectacle...

Ces ateliers ont été imaginés et proposés par Yves Béal,

écrivain, formateur, animateur d'ateliers d'écriture -

Collectif Les Passeurs / Collectif d'artistes Un euro ne fait pas le printemps

Secteur Écriture du GFEN / Revue Soleils & Cendre

yvbeal@orange.fr

Accompagner la rédaction du message

INITIATIVE :

LES ANIMATIONS COMPLÉMENTAIRES DE L'YONNE

Ces animations sont tirées et inspirées de la mallette « 44 petits ateliers d'écriture ».

ANIMATION 1 : Le logo-rallye

Le **logo-rallye** est un jeu littéraire inventé par Raymond Queneau et qui se pratique encore dans une émission littéraire radiophonique.

Le **défi** consiste à raconter une histoire en utilisant obligatoirement et dans un ordre déterminé les mots d'une liste établie à l'avance. Ainsi dans ce texte ci-dessous, Queneau a dû intégrer l'un après l'autre sept mots qui appartiennent à des domaines très variés, tout en écrivant un récit cohérent.

(Dot, baïonnette, ennemi, chapelle, atmosphère, Bastille, correspondance)

*Un jour, je me trouvais sur la plateforme d'un autobus qui devait sans doute faire partie de la **dot** de la fille de M. Mariage, qui présida aux destinées de la T.C.R.P. Il y avait là un jeune homme assez ridicule, non parce qu'il ne portait pas de **baïonnette**, mais parce qu'il avait l'air d'en porter une tout en n'en portant pas. Tout d'un coup ce jeune homme s'attaque à son **ennemi** : un monsieur placé derrière lui. Il l'accuse notamment de ne pas se comporter aussi poliment que dans une **chapelle**. Ayant ainsi tendu l'**atmosphère**, le foutriquet va s'asseoir.*

*Deux heures plus tard, je le rencontre à deux ou trois kilomètres de la **Bastille** avec un camarade qui lui conseillait de faire ajouter un bouton à son pardessus, avis qu'il aurait très bien pu lui donner par **correspondance**.*

Raymond Queneau, Exercices de styles, Gallimard, 1947

À votre tour, essayez-vous au logo rallye :

- Créez ensemble une liste de mots autour d'une ou plusieurs thématiques.
- Chacun retranscrit sur une feuille A4 les mots dans tous les sens.
- Posez votre doigt au hasard sur la fiche et retenez le mot qui correspond à votre chiffre.
- Répéter l'opération, jusqu'à ce que vous ayez votre liste de sept mots.
- Ensuite il n'y a plus qu'à imaginer une courte histoire qui intègre vos sept mots (10-12 lignes au maximum).

Attention votre récit doit être suffisamment fluide pour qu'à la lecture, aucun des mots présents ne semble inopportun ou choquant. Vous pourrez utiliser cette technique soit pour entraîner les participants à écrire des petits textes autour d'une idée soit écrire le texte de la carte, qu'ils enverront à une personne tirée au hasard dans l'annuaire du département.

ANIMATION 2 : LE JEU DU SOLEIL

L'animateur demande à chaque enfant de dessiner sur sa feuille un soleil avec autant de rayons que d'autres personnes dans le groupe. Par exemple si le groupe, animateur compris, est de 10 personnes, il s'agit de tracer 9 rayons. Une fois ceci effectué, chaque personne du groupe met un mot à l'intérieur de son soleil. Sachant que vous pouvez en amont décider d'une liste en rapport avec la thématique avec les enfants ou bien proposer à chacun de trouver son mot en rapport avec la thématique de lutte contre les discriminations.

Puis chacun passe la feuille à son voisin dans le sens décidé ensemble à l'avance. À chaque passage, chacun met un mot, une expression ou un début de phrase sur l'un des rayons, en lien avec le mot au centre. Après avoir écrit, chacun passe à nouveau, toujours dans le même sens, la feuille reçue à son voisin, et ainsi de suite jusqu'à ce que la feuille revienne à celui qui l'a initialisée. Il dispose ainsi de tout un ensemble de mots, de phrases et/ou d'expressions. À partir desquelles il peut écrire sa carte postale « Jouons la carte de la fraternité ».

ANIMATION 3 : Calligramme

Observez la relation unissant le texte au dessin.

On appelle ce type de poème **un calligramme** ; donnez-en la définition.



À partir de cette idée, **composez et dessinez** un poème ou un texte libre en lien avec la thématique de votre carte postale « Jouons la carte de la fraternité en Europe », en vous inspirant si besoin des consignes suivantes : zigzag, cube, cercle, œil, cœur, main, arbre, fleur, flèche...

INITIATIVE

ASSOCIER LES AUTORITÉS ET

LES MÉDIAS LOCAUX AU PROJET LET'S PLAY!



(Sous-titre ?)

Lors de l'année du lancement à l'échelle pilote de *Let's play the fraternity card* in Croatia (« Jouons la carte de la fraternité en Croatie »), les écoles ont été invitées à contacter de manière proactive des médias et des partenaires locaux pour assurer la promotion et la visibilité de l'initiative. Pari gagné pour les écoles participantes ! Comment ont-elles pris contact avec les autorités et les médias locaux ? À l'aide d'un modèle de communiqué de presse, qu'il leur a suffi d'envoyer, et de suggestions sur la façon de communiquer avec les médias. Une partie de cet exercice avait un objectif éducatif : l'idée était d'apprendre aux jeunes à communiquer avec un média et à parler de leur projet, tout en leur faisant découvrir comment travaillent les médias. Les jeunes pourront utiliser ultérieurement ce type d'approche, dans le cadre de leurs propres activités, car ils savent à présent comment promouvoir leur idée. L'école de Slavonski Brod a ainsi invité les représentants d'un média local pendant une journée pour leur montrer le déroulement de leurs activités Let's play. Les étudiants ont envoyé un communiqué de presse, organisé la visite du média et fait une déclaration face aux caméras. Ces différentes activités ont fait l'objet d'un reportage diffusé à la télévision.

Les écoles de Rijeka ont associé leur ville au projet en faisant fièrement la promotion du projet sur le site officiel de l'administration municipale (<https://www.rijeka.hr/razglednicama-za-solidarniji-svijet/>). Cette ville étonnante sera capitale européenne de la culture en 2020. En Croatie, l'éducation à la citoyenneté mondiale fait partie de l'éducation civique, mais ce cours n'est pas obligatoire dans tous les établissements scolaires du pays. Il est donc important d'impliquer les autorités locales et de leur montrer l'importance de l'éducation à la citoyenneté mondiale. C'est ce qu'ont fait les écoles de Rijeka (3^e ville de Croatie) en insistant sur l'importance de parler des thèmes abordés par le projet. Grâce à cette initiative, les autorités locales de Rijeka ont ainsi décidé de soutenir *Let's play the fraternity card* in Europe !



INTIATIVE

UN CONCOURS POUR REJOUER

LES CARTES DE LA FRATERNITÉ



(Sous-Titre)

Chaque année, organisateurs, enseignants et animateurs soulignent la qualité des cartes produites par les jeunes participants à l'opération *Jouons la carte de la fraternité*. Pour la Ligue de l'enseignement du Val de Marne, il devenait important de mettre en lumière ces réalisations et de les valoriser. C'est ainsi qu'est née, lors de l'édition 2018, l'idée d'organiser un concours et d'inviter tous les jeunes participants à y prendre part, par l'intermédiaire des écoles, établissements, associations et structures de loisirs impliqués dans l'opération.

Trois catégories ont été définies :

- La carte la plus touchante,
- La carte la plus artistique,
- Le coup de cœur du jury.

Les participants ont transmis par mail leurs réalisations, soumises ensuite à un jury composé d'enfants, d'enseignants et de salariés de la Ligue de l'enseignement. Trois cartes lauréates ont été désignées.

La remise des prix aux gagnants a donné lieu, dans trois établissements, à un évènement de valorisation au cours duquel élèves et enseignants ont échangé sur les notions de discrimination, de fraternité ainsi que sur leur expérience du dispositif.

Dès cette première édition, le concours est apparu comme un prolongement au projet *Jouons la carte de la fraternité*. Source de motivation pour les élèves, il a permis également d'impulser une dynamique de classe/ d'établissement en proposant un temps festif commun, réunissant élèves, enseignants, chef d'établissement... L'effet de cette valorisation a été d'autant plus impactant pour les jeunes lauréats, qu'ils ont été, à cette occasion, reconnus par leurs pairs et les équipes éducatives. Ce petit « moment de gloire » peut jouer sur leur confiance en eux et leur relation à l'École, comme ce fut le cas pour un enfant en grande difficulté scolaire qui a remporté le prix « artistique ».

Enfin, le concours constitue un temps fort de communication et de visibilité supplémentaire pour le projet *Jouons la carte de la fraternité*.

Une deuxième édition est d'ores et déjà envisagée. Dans une perspective d'amélioration, elle visera à : augmenter le nombre de participants au concours grâce à une meilleure communication, réaliser le temps de valorisation dans un lieu tiers et proposer un évènement réunissant tous les participants dans le cadre, par exemple, d'une journée de la fraternité, associer une personnalité (artiste, écrivain...) au jury, valoriser les lettres gagnantes par un affichage dans des lieux publics (exemples : les transports en commun) et associer des villes au projet pour amplifier le concours.

SITOGRAFIE

THÉMATIQUE

LIENS PRATIQUES

- * **La Ligue de l'enseignement** : www.laligue.org
- * **Annuaire dématérialisé** : mesannuaires.pagesjaunes.fr

LITTÉRATURE JEUNESSE

- * **Sur l'histoire des migrations, la médiathèque Abdelmayek Sayad du Musée national de l'histoire de l'immigration** : <http://www.histoire-immigration.fr/ressources/ressources-pedagogiques/des-ressources-pour-enseigner-l-histoire-de-l-immigration>
- * **Sur l'égalité filles-garçons dans les albums jeunesse, le travail de l'Ardèche et de la Drôme** : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/livret1fg.pdf>
- * **Élise Gravel, une auteure et illustratrice jeunesse québécoise propose un livre gratuit sur les stéréotypes filles/garçons : Tu peux** : <http://elisegravel.com/wp-content/uploads/2017/07/tu peux fin2.pdf>
- * **Sur la représentation de l'altérité dans la littérature jeunesse, l'Institut Suisse Jeunesse Médias** : www.isjm.ch/publications/bibliographies/

AUTOUR DE L'ÉCRITURE

- * **Association le CICLOP** : ciclop.free.fr/thema_ateliers.htm
- * **Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse** : la-charte.fr
- * **Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) « Comment accueillir un auteur ? »** : fill-livrelecture.org/wp-content/uploads/2014/06/Accueillir-un-auteur.pdf
- * **Maison de la poésie Rhône-Alpes** : maisondelapoesierhonealpes.com
- * **Mallette 44 petits ateliers d'écriture** : <http://redaction.eklablog.com/44-petits-ateliers-d-ecriture-ac-nice-fr-a107504396>
- * **Oulipo, une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture** : oulipo.net/contraintes
- * **Professeur Phifix, un catalogue des jeux d'écriture les plus courants** : professeurphifix.net/Expression/sommaire_expression.htm
- * **Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions et références** : a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.htm
- * **Zulma, quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs** : zulma.fr/jeux-litteraires.html

AUTOUR DES FILMS

Retrouvez des catalogues thématiques auprès d'organismes spécialisés :

- * **Le kinetoscope, plateforme pédagogique de l'Agence du court métrage avec 150 courts métrages et des ateliers clés en main (tarif préférentiel auprès du centre confédéral)** : <http://www.lekinetoscope.fr/>
- * **La plateforme Nanouk dispose d'un espace enfants, enseignants et famille pour travailler autour du catalogue d'École et cinéma dans le cadre de ce dispositif** : <http://enfatnts-de-cinema.com/nanouk/>

- * **Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, les représentations sexuées dans l'audiovisuel** : www.genrimages.org
- * **UPOPI, université populaire des images** : upopi.ciclic.fr/upopi
- * **CIEL est une plateforme dédiée au cinéma indépendant, elle présente régulièrement une sélection de courts métrages et documentaires en visionnement intégral** : <http://ciel.ciclic.fr/>
- * **Bretagne et diversité est une plateforme présentant près de 600 films (documentaires et fictions) sur la diversité culturelle dans le monde. Classés par peuple et par thème, les films sont parfois visibles dans leur intégralité. Des fiches sur les cultures du monde et des interviews de réalisateurs viennent compléter l'offre** : <http://www.bretagne-et-diversite.net/fr/accueil/>
- * **Une Filmographie : Féminin-Masculin, 100 films pour lutter contre les stéréotypes.**
Les films, sélectionnés par la Ligue de l'enseignement de la Drôme, évoquent les relations filles-garçons et sont destinés aux écolière-s, collégien-ne-s, lycéen-ne-s, mais également à leurs parents et professeur-e-s ou à toute personne intéressée par la transmission d'une culture de l'égalité et la promotion de comportements non sexistes : https://docs.wixstatic.com/ugd/b78528_58c6a2c5433646fcbdb8b3bb3e9e6c425.pdf

AUTOUR DES IMAGES

- * **L'Atelier des photographes, plateforme d'éducation à l'image** : www.latelierdesphotographes.com
- * **Décryptimages, décryptages thématiques et analyses d'images** : www.decryptimages.net
- * **Ersilia est une plateforme pédagogique qui vise à éduquer le regard, le sens critique des jeunes pour les rendre plus conscients de leurs capacités et du monde qui les entoure, à partir d'images de l'art contemporain notamment** :
<http://www.ersilia.fr/authentication>
- * **Lexiques sur la photographie** :
parlonsphoto.com/lexique-photographie.php / posepartage.fr/apprendre/lexique-photographie/

CIVISME

- * **Le Cidem** : www.cidem.org

DISCRIMINATION, RACISME

- * **Fédération des Associations pour adultes et jeunes handicapés** : <http://apajh.org/>
- * **C'est comme ça, un site pour les jeunes lesbiennes, gays, bi, trans et curieux, créé par l'association SOS homophobie** : www.cestcommeca.net
- * **Commission européenne consacrée à la lutte contre les discriminations** :
https://ec.europa.eu/info/strategy/justice-and-fundamental-rights_fr
- * **Commission nationale consultative des droits de l'Homme** : www.cncdh.fr
- * **Défenseur des droits** : <https://juridique.defenseurdesdroits.fr/>
- * **Filmographie de la Ligue de l'enseignement de la Drôme** : <https://www.fol26.fr/filmographie>
- * **Haut Conseil à l'Intégration** : archives.hci.gouv.fr
- * **Musée de l'histoire de l'immigration** : www.histoire-immigration.fr
- * **« Le petit livret pour dire stop aux idées fausses sur la pauvreté »** :
<https://www.atd-quartmonde.fr/wp-content/uploads/2014/11/Livret-stop-idees-fausses-pauvrete.pdf>

- * **L'Observatoire des inégalités** : www.inegalites.fr/
- * **Plateforme d'information sur les droits humains** : www.humanrights.ch/fr/dossiers-droits-humains/racisme/
- * **Projet crocodile, Histoires de harcèlement et de sexisme ordinaire mises en bandes dessinées par Thomas Matthieu et Juliette Boutant** : www.projetcrocodiles.tumblr.com
- * **SOS Homophobie** : www.sos-homophobie.org

Des guides pour agir

- * **Ligne Azur, L'homophobie** : savoir et réagir, www.ligneazur.org/ressources/brochures
- * **Inpes, Jeunes et homos sous le regard des autres et 5 courts métrages à destination d'un public adolescent (11 à 18 ans)** : www.inpes.sante.fr/professionnels-education/outils/jeune-et-homo/outil-lutte-homophobie.asp

ÉGALITÉ FEMMES HOMMES

- * **Le site de témoignages sur le sexisme ordinaire associé au livre "le petit traité contre le sexisme ordinaire" de Brigitte GRESY** : <http://www.sexismeordinaire.com/>
- * **Centre audiovisuel Simone de Beauvoir** : www.centre-simone-de-beauvoir.com
- * **Dossier interactif du Respect Mag « (In)égalités femmes/hommes : histoire, fantasmes et réalité »** : <https://respectmag.com/dossiers/inegalites-homme-femme/>
- * **Ministère chargé du droit des femmes** : femmes.gouv.fr
- * **Stop au harcèlement de rue** : www.stopharcelementderue.org
- * **Filles et garçons : cassons les clichés, un outil pour déconstruire les stéréotypes dès l'école conçu par la Ligue de l'enseignement de Paris** : <http://ligueparis.org/download-page/?category=19>
- * **Filles-Garçons stoppons les clichés, un site ressource conçu par la Fédération de la Sarthe, en collaboration avec le Planning familial (abécédaire de l'égalité, jeux...)** : <http://www.stopocliches72.org>

FRATERNITÉ

- * **Émission animée par Abdennour Bidar sur France Inter (archives)** : France, Islam : Questions croisées, La Fraternité
- * **Revue Diasporiques n°20**, "La fraternité, un lieu de mémoire d'une intense francité, entretien avec Pierre Nora"
- * **« Transmettre les valeurs de la république, la fraternité », conférence Abdennour BIDAR** : http://www.esen.education.fr/fileadmin/user_upload/Modules/Ressources/Conferences/html/15-16/bidar_a/co/bidar_a_transmettre_valeurs_republique_fraternite.html
- * **« La fraternité, condition de l'égalité » par François DUBET** : http://www.esen.education.fr/fr/ressources-par-type/conferences-en-ligne/detail-d-une-conference/?idRessource=1627&cHash=9_d62170fd0

LAÏCITÉ

- * **Site de la Ligue de l'enseignement** : www.laligue.org
- * **La laïcité à l'usage des éducateurs** : www.laicite-educateurs.org

BIBLIOGRAPHIE

JEUNESSE



Cette bibliographie vous est proposée par l'association Lire et faire lire, à partir des travaux du comité de lecture national regroupant des lecteurs bénévoles.

4/7 ans

7/12 ans

+12 ans

DIVERSITÉ, DISCRIMINATIONS, DIFFÉRENCE

- Carrier A., *La petite casserole d'Anatole*, Bilboquet, 2009
- Fronsacq, A., *Petit Zèbre*, illustrations Gérard Franquin, Éd. Père Castor Flammarion, 1997
- Guilloppé, A., *Quelle est ma couleur ?*, Éd. La joie de Lire, 2003
- Lionni, L., *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, EDL, première édition 1970
- Picouly, D., Andersen, H., *Poucette de Toulaba*, Éd. Rue du Monde, 2005
- Sendar Shengor, Ruillier, *Homme de couleurs*, Éd. Bilboquet, 1999
- Gay-Para, P., Prigent, A., *Quel radis dis donc !*, Éd. Didier Jeunesse, 2008
- Jean, D., Zad, *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton*, Éd. Syros, 2008
- Ben Kemoun, H., *Les monstres de là bas*, Thierry Magnier, 2012
- Barroux, *Ahmed sans abri*, Mango, 2007
- Dumont Le Cornec, E., *Les merveilles du monde racontées aux enfants*, Éd. de la Martinière jeunesse, 2006
- Escudié, R., *Poulou et Sébastien*, illustrations Ulises Wensell, Éd. Bayard, 2002
- Le Huche, M., *Rosa Lune et les Loups*, Éd. Didier Jeunesse, 2012
- Lenain, T., *Wahid*, illustrations Olivier Balez, Éd. Albin Michel jeunesse, 2003
- Perret, D., Mourrain, S., *Bigoudi*, Éd. Les Fourmis Rouges, 2014
- Rascal, *Côté cœur*, Éd. L'École des loisirs, 2000
- Schubiger, J., *À l'étranger*, traduction Francine Bouchet, illustrations Albertine, Éd. La Joie de lire, 2002
- Serres, A., Zaü, *Le Premier livre de toutes nos couleurs*, coll. Premiers livres, Éd. Rue du monde, 2002
- Servant, S., Gambini, C., *Cœur d'Alice*, Éd. Rue du monde, 2007
- Spier, *Six milliards de visages*, EDL, 1981
- Vaillant, E., *Savoir faire face au racisme*, coll. Les Essentiels Juniors, Éd. Milan, 2001
- Textes d'enfants, *Oui à la différence*, Éd. PEMF, 2004
- Chanter contre le racisme*, illustrations Claudie Guyennon-Duchêne, Éd. Mango jeunesse, 2002
- Cohen-Janca, I., Quarello, M., *Les arbres pleurent aussi*, Éd. du Rouergue, 2009
- Labbé, B., Puech, M., *Martin Luther King*, Éd. Milan jeunesse, 2010
- La Cour couleurs, anthologie de poèmes contre le racisme*, illustrations Zaü, Éd. Rue du monde, 1997

Serres, A., *Le Grand livre contre le racisme*, illustrations Zaü, Éd. Rue du monde, 1999
 Nimrod, *Rosa Parks : non à la discrimination raciale*, Actes sud, 2014
 Smadja, B., *Il faut sauver Saïd*, Éd. L'École des loisirs, 2004

Gravel, Élise, *Tu peux,*
livre à télécharger gratuitement pour lutter contre les stéréotypes de genre :
<http://elisegravel.com/wp-content/uploads/2017/07/tupeuxfin2.pdf>

IMMIGRATION

Clément, N. et Y., *Reine des coquillages*, Éditions du pourquoi pas, 2017
 Lamoureux, *L'immigration à petits pas*, Actes sud junior, 2011
 Lenain, T., *Moi dieu merci qui vit ici*, Albin Michel, 2008
 Meunier, H., Choux, N., *Au panier*, Rouergue, 2004
 Pinguilly, Fronty, *Même les mangues ont des papiers*, Éd. Rue du monde, 2006
 Saturno, C., *Enfants d'ici, parents d'ailleurs*, Gallimard Jeunesse, 2001
 Kalouaz, A., *Je préférerais qu'ils me croient mort*, Rouergue, 2011
 Heurtier A., *Sweet sixteen*, Casterman, 2013
Toute la France, histoire de l'immigration en France, Somogy, 1998
 Yang, G., *American Born Chinese, histoire d'un chinois en Amérique*, Dargaud, 2007

DROITS, LAÏCITE, RELIGIONS

Epin, B., Bloch, S., *Mon premier livre de citoyen du monde*, Éd. Rue du monde, 2012
 Hédelin, P., Duhaze, G., *Cité Babel*, Éd. des éléphants, 2015
 Serres, A., *Le grand livre des droits des enfants*, Éd. Rue du monde, 1989
 Collectif, *12 histoires de Liberté Égalité Fraternité*, Escabelle
 Cornec, F., *Nous naissons tous libres... La déclaration universelle des droits de l'homme en images*, Circonflexe, 2008
 Cousseau, A., Dutertre, C., *Les frères Moustache*, Rouergue, 2013
 Sattouf, R., *L'arabe du futur, 4 volumes*, Allary
 Sfar, J., *Le chat du Rabbin*, Dargaud
 Combesque, M-A., *Introduction aux droits de l'homme*, Syros, 1998

BIBLIOGRAPHIE

THÉMATIQUE

Livres à partager
entre jeunes et adultes

ATELIERS D'ÉCRITURE

- Frenkiel, P., **90 jeux d'écriture – Faire écrire un groupe**, Éd. Chronique Sociale, 2005
 Haddad, H., **Le nouveau magasin d'écriture**, Éd. Zulma, 2006
 Billet, Collectif, **L'écrivantaire, récits d'expériences d'ateliers d'écriture**, Pourquoi pas !?, 2015
 Evrard, F., **L'atelier d'écriture : 50 exercices de rédaction ludiques**, Ellipses, 2009

LECTURE D'IMAGE

Lire la photo avec l'agence France presse

- Dubois, Guillou, **Des images pour lire et écrire**, CRDP, 2010
 Groison, D., Schouler, P., **Prises de vue : décrypter la photo d'actu**, Éd. Actes Sud Junior, avril 2012
 Groison, D., **L'histoire vraie des grandes photos, Tome 1 et 2 de David Groison**, Actes Sud Junior, 2016

DÉBAT AUTOUR DE L'IMMIGRATION



- Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?**, ouvrage collectif, Éd. La ville brûle, 2016
 Harzoune, Messaouadi, **Vivons ensemble pour répondre aux questions des enfants sur l'immigration**, Albin Michel
 Dewitte, P., **Immigration et intégration : l'état des savoirs**, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui, 1999
 Faber, J., **Les Indésirables**, Éd. Grasset, 2000
 Magana, J., **Ripostes ! Comment répondre à la bêtise ordinaire**, Actes Sud Junior, 2014
 Noiriél, G., **État, nation et immigration**, Éd. Belin-Gallimard, 2005
 Noiriél, G., **Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle)**, Éd. Fayard, 2007

DISCRIMINATIONS, RACISME

- Ben Jelloun, T., **Le racisme expliqué à ma fille**, Éd. du Seuil, 1998
 Blanchard, P., Bancel, N., **De l'indigène à l'immigré**, Éd. Gallimard, coll. Découvertes, 1998
 Blier, J-M., de Royer, S., **Discriminations raciales, pour en finir**, Éd. Jacob-Duvernoy, 2001
 Castel, R., **La discrimination négative, citoyens ou indigènes ?**, Éd. du Seuil, la République des idées, 2007
 Clauzard, P., **Conversations sur l'homo(phobie). L'éducation comme rempart contre l'exclusion**, Éd. L'Harmattan, 2002.
 Collectif, **Eux c'est nous**, Cimade, Gallimard jeunesse, 2015
 Demczuk, I., **Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école**, Montréal, 2003
 Dorais, M., **Être homo aujourd'hui en France**, Éd. H & O, 2012
 Dorais, M., Verdier, E., **Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes ou comment lutter contre l'homophobie au quotidien**, Éd. H & O, 2005
 Gaille, M., **Vivre avec l'étranger**, Gallimard, 2011
 Godard, P., **Le racisme : de la traite des Noirs à nos jours**, Éd. Autrement junior, 2001
 Jean, G., **Le racisme raconté aux enfants**, Éd. de l'Atelier, 1998
 Kerloc'h, A., **Handicap, silence on discrimine**, Éd. du Cherche Midi, 2005
 Liauzu, C., **Race et Civilisation, l'Autre dans la culture occidentale, une anthologie historique**, Éd. Siros, coll. Alternative, 1992
 Memmi, A., **Le Racisme**, Éd. Gallimard, coll. Folio, 1997
 Messenger, A., **Les mots indispensables pour parler du racisme**, Syros, 2013

- Messenger, A., **Les mots indispensables pour parler du Sexisme**, Syros, 2015
- N'diaye, P., **La condition noire, essai sur une minorité française**, Éd. Calmann-Lévy, 2008
- Noiriel, G., **À quoi sert l'identité nationale ?**, Éd. Agone, 2007
- Noiriel, G., **Racisme, la responsabilité des élites**, Éd. Textuel, 2007
- Gérard Noiriel constate l'impasse dans lesquelles est tombé le combat antiraciste et plaide pour de nouveaux outils dans la lutte contre la stigmatisation des populations visées par les sentiments xénophobes.**
- Picquart, J., **Pour en finir avec l'homophobie**, Éd. Léo Scheer, 2005
- Roman, J., **Eux et Nous**, Éd. Hachette, 2004
- Sans l'autre, t'es rien, 20 regards sur le racisme au quotidien**, collectif, Éd. Mango, coll. Libre Regard, 2000
- Taguieff, P.-A., (sous la direction de), **Face au racisme**, Éd. Gallimard, coll. Points-essais, 1993, 2 vol.
- Taguieff, P.-A., **Le racisme, un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir**, Éd. Flammarion, coll. Dominos, 1997
- Tarnero, J., **Le racisme**, Éd. Milan, 1996
- Weil, P., **Liberté, égalité, discriminations, l'identité nationale au regard de l'Histoire**, Éd. Grasset, 2008
- Wieviorka, M., **L'antisémitisme expliqué aux jeunes**, Seuil, 2014
- Wieviorka, M., **Le racisme, une introduction**, Éd. La Découverte, 1998

Égal-e avec mes élèves : c'est tout à fait mon genre.
Petite littérature à l'usage des profs qui se soucient des filles et des garçons,
 Université des femmes, 2010

Un carnet de 50 pages disponible au lien suivant :

www.universitedesfemmes.be/images/Universite-Femmes/Sensibiliser/PlaquetteEcole.pdf

Guide pour lutter contre les préjugés envers les migrants -

Livret réalisé par la Cimade (à commander ou à télécharger en ligne) :

<http://boutique.lacimade.org/products/petit-guide-lutter-contre-les-prejuges-sur-les-migrants>

FRATERNITÉ

- Bidar, A., **Plaidoyer pour la fraternité**, Éd. Albin Michel, 2015
- Bidar, A., **Quelles valeurs partager**, Éd. Albin Michel, 2016
- Debray, R., **Le Moment fraternité**, Éd. Gallimard, 2009 (essai)
- 1000 crayons pour la liberté d'expression**, Bec en l'air

LAÏCITÉ, DIVERSITÉ, SOCIÉTÉ

- Benn Michaels, W., **La diversité contre l'égalité**, Éd. Raisons d'agir, 2009
- Dawkins, R., **Pour en finir avec dieu**, Éd. Robert Laffont, 2008
- Dorlin, E., **La matrice de la race, généalogie sexuelle et coloniale de la nation française**, Éd. La Découverte, 2009
- Ducomte, J.-M., **La Laïcité**, Éd. Milan coll. Les Essentiels, 2009
- Ducomte, J.-M., **La Loi de 1905**, Éd. Milan coll. Les Essentiels, 2004
- Halimi, G., **Ne vous résignez jamais**, Éd. Plon, 2009
- Ozouf, M., **Composition française**, Éd. Gallimard, 2009
- Roman, J., **Eux et nous**, Éd. Hachette littérature, 2013
- Baubérot, **Que sais-je ? Histoire de la laïcité en France**, PUF
- Tort, P., **L'effet Darwin**, Éd. du Seuil, 2012
- Westerloppe, V., **Comment parler de religions aux enfants**, Le baron perché, 2010
- Revue Diasporiques, cultures en mouvement, revue trimestrielle interculturelle**, coédition Diasporiques et Ligue de l'enseignement avec le concours du Centre national du livre

FILMOGRAPHIE THÉMATIQUE

Fictions et documentaires repérés par la Ligue de l'enseignement

La classification par thématique générale est d'ordre indicatif.
Beaucoup de ces films abordent différentes thématiques de manière transversale.

ÉGALITÉ FILLES-GARCONS

Bande de filles

de Céline Sciamma (2014-France-112min)

Marieme vit ses 16 ans comme une succession d'interdits. La censure du quartier, la loi des garçons, l'impasse de l'école. Sa rencontre avec trois filles affranchies change tout. Elles dansent, elles se battent, elles parlent fort, elles rient de tout. Marieme devient Vic et entre dans la bande, pour vivre sa jeunesse.

Free Angela

de Shola Lynch (2013-USA-97min)

Free Angela revient sur l'histoire trépidante d'une icône de la contestation dont les portraits ont fait le tour du monde. Née en Alabama, Angela Davis est issue d'une famille d'intellectuels afro-américains politiquement engagés. Durant sa jeunesse, elle est profondément marquée par son expérience de la ségrégation raciale, des humiliations et du climat de violence qui règne autour d'elle. Devenue plus tard jeune professeure de philosophie, féministe et communiste, militante du mouvement des droits civiques aux États-Unis et proche du parti des Black Panthers, Angela Davis incarnera dans les années 70, le « Power to People » ! Son incarcération dans les geôles américaines donnera lieu à une mobilisation planétaire.

Hors jeu

de Jafar Panahi (2006-Iran-88min)

Qui est cet étrange garçon assis tranquillement dans le coin d'un bus rempli de supporters déchainés en route pour un match de foot ? En réalité, ce garçon effacé est une fille déguisée. En Iran, les femmes aussi aiment le foot mais elles ne sont pas autorisées à entrer dans les stades. Avant que le match ne commence, elle est arrêtée et confiée à la brigade des mœurs. Pourtant, cette jeune fille refuse d'abandonner. Elle use de toutes les techniques possibles pour voir le match, malgré tout.

Majorité opprimée

de Eléonore Pourriat (2010-France-11min)

La journée d'un homme victime du sexisme ordinaire dans un monde régi par les femmes, du regard le plus anodin à l'agression la plus violente.

Wadjda

de Haifaa Al-Mansour (2012-Arabie Saoudite-97min)

Wadjda, douze ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter le beau vélo vert qui lui permettra de faire la course avec son ami Abdallah. Mais au royaume wahhabite, les bicyclettes sont réservées aux hommes car elles constituent une menace pour la vertu des jeunes filles. Wadjda se voit donc refuser par sa mère la somme nécessaire à cet achat. Déterminée à trouver l'argent par ses propres moyens, Wadjda décide alors de participer au concours de récitation coranique organisé par son école, avec pour la gagnante, la somme tant désirée.

Tout en haut du monde

de Rémi Chayé (2015-France-80min)

1882, Saint-Pétersbourg. Sacha, jeune fille de l'aristocratie russe, a toujours été fascinée par la vie d'aventure de son grand-père explorateur plutôt que par la vie de princesse à laquelle on la destine. Sacha décide de partir vers le Grand Nord, sur la piste de son grand-père disparu pour retrouver son navire.

Mustang

de Deniz Gamze (2015-Turquie, France-93min)

Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et déclenchent un scandale aux conséquences inattendues. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites qui leur sont imposées.

Vers la tendresse

d'Alice Diop (2016-France-38min)

Un film bouleversant sur le rapport à l'amour et aux femmes de quatre jeunes garçons de banlieue, révélateur de nombreuses complexités sur les rapports hommes-femmes selon les classes sociales et l'origine familiale.

Sonita

de Rokhsareh Ghaem Maghami

(2016-Allemand, iranien, suisse-91min)

Ce film retrace le parcours d'une jeune clandestine originaire d'Afghanistan, réfugiée en Iran, dont le seul rêve est de devenir une rappeuse, sauf que sa famille lui réserve un tout autre destin : celui d'être vendue à un mari inconnu.

Programme « EX ÆQUO »

La Ligue de l'enseignement en partenariat avec l'Agence du court-métrage a conçu un programme de 4 films intitulé « EX ÆQUO » sur les stéréotypes et les rapports hommes-femmes. Le programme est disponible depuis le 6 septembre 2017.

- **Jamais, jamais** d'Erwan Le Duc

- **Celui qui a deux âmes**
de Fabrice Luang Vija

- **C'est gratuit pour les filles**
de Marie Amachoukeli et Claire Burger

- **Espaces** d'Eleonor Gilbert

FRATERNITÉ

Les neiges du Kilimandjaro

de Robert Guédiguian (2011-France-107min)

Bien qu'ayant perdu son travail, Michel vit heureux avec Marie-Claire. Ils sont fiers de leurs combats syndicaux et politiques. Leurs consciences sont aussi transparentes que leurs regards. Ce bonheur va voler en éclats quand deux jeunes hommes les agressent à leur domicile. Leur désarroi sera d'autant plus violent lorsqu'ils apprennent que cette brutale agression a été organisée par l'un des jeunes ouvriers licenciés avec Michel.

Les mains en l'air

de Romain Goupil (2010-France-90min)

22 mars 2067, Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a soixante ans... En 2009, Milana, d'origine tchétchène, est élève en classe de CM2 à Paris. Ses copains, sa bande, ce sont Blaise, Alice, Claudio, Ali et Youssef. Mais un jour Youssef, qui n'a pas de papiers, est expulsé. Puis, c'est au tour de Milana d'être menacée. Se sentant alors en danger, les enfants décident de réagir. Ils prêtent serment de toujours rester ensemble et organisent un complot pour sauver Milana.

HANDICAP

À ciel ouvert

de Mariana Otéro (2014-France-110min)

Alysson observe son corps avec méfiance. Evanne s'étourdit jusqu'à la chute. Amina ne parvient pas à faire sortir les mots de sa bouche. À la frontière franco-belge, existe un lieu hors du commun qui prend en charge ces enfants psychologiquement et socialement en difficulté. Jour après jour, les adultes essaient de comprendre l'énigme que représente chacun d'eux et inventent, au cas par cas, sans jamais rien leur imposer, des solutions qui les aideront à vivre apaisés. Au fil de leurs histoires, À ciel ouvert nous ouvre à leur vision singulière du monde.

Benda Bilili

de Renaud Barret et Florent de la Tullaye (2010-France Congo-85min)

Ricky avait un rêve : faire de Staff Benda Bilili le meilleur orchestre du Congo. Roger, enfant des rues, désirait plus que tout rejoindre ces stars du ghetto kinoï qui écumant la ville sur des fauteuils roulants customisés façon Mad Max. Mais avant tout il faut survivre, déjouer les pièges de la rue de Kinshasa, chanter et danser pour s'évader. Pendant cinq ans, des premières chansons à leur triomphe dans les festivals du monde entier, Benda Bilili nous raconte ce rêve devenu réalité.

Elle s'appelle Sabine

de Sandrine Bonnaire (2008-France-85min)

Un portrait de Sabine Bonnaire, autiste, réalisé par sa sœur la plus proche. Récit de son histoire à travers des archives personnelles, filmées par la comédienne sur une période de 25 ans, et témoignage de sa vie aujourd'hui dans une structure adaptée. Le documentaire évoque une personnalité attachante dont le développement et les dons multiples ont été broyés par un système de prise en charge défaillant. Après un passage tragique de cinq longues années en hôpital psychiatrique, Sabine reprend goût à la vie, même si ses capacités restent altérées, dans un foyer d'accueil en Charente.

Gabrielle

de Louise Archambault (2014-Canada-103min)

Gabrielle et Martin tombent fous amoureux l'un de l'autre. Mais leur entourage ne leur permet pas de vivre cet amour comme ils l'entendent car Gabrielle et Martin ne sont pas tout à fait comme les autres. Déterminés, ils devront affronter les préjugés pour espérer vivre une histoire d'amour qui n'a rien d'ordinaire.

Aaltra

de Benoit Delepine et Gustave Kervern (2003-France-93min)

Deux voisins mal dans leur travail et dans leur vie qui se détestent. Une violente dispute se termine à l'hôpital à cause d'une benne agricole qui s'est écrasée sur eux pendant leur bagarre. Ils sont paralysés des deux jambes et sortent de l'hôpital en chaises roulantes. Après réflexion, chacun renonce au suicide et ils se retrouvent par hasard sur le quai de la gare. Voisins malgré eux, encore. Commence alors pour eux un voyage improbable et atypique pour aller réclamer des indemnités au constructeur du matériel agricole qui se trouve en Finlande. Ces deux paralytiques vont vivre un véritable parcours initiatique : la découverte de son voisin.

Les délices de Tokyo

de Naomi Kawase (2015-Japon-113min)

Un homme mélancolique cherche à embaucher pour sa petite boutique de gâteaux japonais. Se présente alors une vieille femme aux mains tordues, connaissant la meilleure recette qui soit. Une très belle élégie contre les discriminations et l'exclusion.

De toutes nos forces

de Nils Tavernier (2014-France, Belgique-89min)

La vie en fauteuil roulant de Julien complique la réalisation de ses rêves. Et pourtant, comme beaucoup d'adolescents, il rêve d'aventures et de sensations fortes. Pour y parvenir, il met au défi son père de concourir avec lui au triathlon «Ironman» de Nice : une des épreuves sportives les plus difficiles qui soit.

Hasta la vista

de Geoffrey Enthoven (2012-Belgique-113min)

Trois jeunes d'une vingtaine d'années aiment le vin et les femmes, mais ils sont encore vierges. Sous prétexte d'une route des vins, ils embarquent pour un voyage en Espagne dans l'espoir de vivre leur première expérience sexuelle. Rien ne les arrêtera... Pas même leurs handicaps : l'un est aveugle, l'autre est confiné sur une chaise roulante et le troisième est complètement paralysé.

La petite vendeuse de soleil (à partir de 8 ans)

de Djibril Diop Mambety (1998-Sénégal, France, Suisse-45min)

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar est l'apanage des garçons. Sili, une fillette de douze-treize ans, une jambe ballante appareillée, quitte chaque jour sa cité Tomates pour la ville, y mendier et nourrir ainsi sa famille. Un matin, elle se fait bousculer par un jeune vendeur. Elle décide alors de cesser de mendier pour vendre, elle aussi, des journaux, car «ce qu'un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi».

Le scaphandre et le papillon

de Julian Schnabel (2007-France, USA-112min)

Un accident vasculaire brutal plonge Jean-Dominique Bauby, journaliste et père de deux enfants, dans un coma profond. Quand il en sort, toutes ses fonctions motrices sont détériorées. Dans ce corps inerte, seul un œil bouge. Cet œil, devient son lien avec le monde, avec les autres, avec la vie. Avec son œil, il arrête l'attention de son visiteur sur les lettres de l'alphabet qu'on lui dicte et forme des mots, des phrases, des pages entières...

Rouge comme le ciel

de Cristiano Bortone (2010-Italie-95min)

Mirco perd la vue à l'âge de dix ans et doit poursuivre sa scolarité dans un institut spécialisé. Loin de son père, il ne peut plus partager avec lui sa passion du cinéma. Il trouve pourtant le moyen de donner vie aux histoires qu'il s'invente : il enregistre des sons sur un magnétophone puis coupe les bandes, les colle et les réécoute. L'école très stricte n'approuve pas du tout ses expériences et fait tout pour l'en écarter. Mais Mirco, loin de se résigner, poursuit sa passion...

MIGRATION**Noirs de France**

de Pascal Blanchard et Juan Gelas

(2012-France-3 DVD-56min)

Cette série documentaire retrace la construction de l'identité noire française et donne la parole aux acteurs et héritiers de cette histoire. Celle-ci, pourtant ancienne, devient visible à partir de l'Exposition universelle de 1889. Le récit traverse deux conflits mondiaux, la colonisation, les indépendances et les migrations venues des Antilles, d'Afrique, de l'océan Indien ou encore de Nouvelle-Calédonie, et évoque l'influence afro-américaine depuis l'entre-deux-guerres.

Nos ancêtres, les gauloises

de Christian Zerbib (2011-France-90min)

Elles viennent de tous horizons. Elles ont de 40 à 74 ans. Elles sont dix femmes d'origine étrangère à monter sur scène pour transmettre à leurs proches et au public leur vécu, les raisons de leur exil et leur parcours pour devenir françaises. C'est leur première aventure théâtrale. Ce documentaire, qui suit la préparation de la pièce au théâtre de Dijon, retrace avec beaucoup d'humour et d'émotion, les écueils et les joies de ces mères gauloises d'adoption. Ce documentaire contribue à déconstruire des idées reçues sur les questions d'identité, de sexe, d'origine... Surtout, il donne la parole à des femmes fortes, optimistes et drôles, qui se sont battues par amour pour leurs enfants et par désir de vivre absolument, et avec elles, qu'est-ce qu'on est fière d'être des femmes!

Ceuta, douce prison

de Jonathan Millet et Loïc H.Rechi

(2014-France-90min)

Ceuta, douce prison suit les trajectoires de cinq migrants dans l'enclave espagnole de Ceuta, au nord du Maroc. Ils ont tout quitté pour tenter leur chance en Europe et se retrouvent enfermés dans une prison à ciel ouvert, aux portes du Vieux Continent. Ils vivent partagés entre l'espoir d'obtenir un « laissez-passer » et la crainte d'être expulsés vers leur pays. Le film est tourné en proximité totale avec les personnages, sans voix-off, sans adresse caméra, en immersion dans leur quotidien.

La traversée

d'Élisabeth Leuvre (2013-France-72min)

Chaque été, ils sont nombreux à transiter par la mer entre la France et l'Algérie, entre Marseille et Alger. Des voitures chargées jusqu'au capot... des paquetages de toutes sortes... des hommes chargés de sacs et d'histoires. En mer, nous ne sommes plus en France et pas encore en Algérie, et vice-versa. Depuis le huis-clos singulier du bateau, dans le va-et-vient et la parenthèse du voyage, la traversée replace au cœur du passage ces femmes et ces hommes bringuebalés.

Les Arrivants

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

(2010-France-113min)

Caroline est jeune, impulsive. Colette, plus âgée, est compatissante et désordonnée. Face à elles, des familles du Sri Lanka, de Mongolie, d'Erythrée et d'ailleurs, venues demander l'asile en France. Chaque jour il en arrive de nouvelles, avec ou sans passeport, avec ou sans bagage, dans des charters ou des camions bâchés... Comment répondre à ce flot débordant de détresses et de besoins ? Le film raconte ce face-à-face tendu et explosif, émouvant et drôle, où chacun défend son rôle.

Harragas

de Merzak Allouache (2010-France, Algérie-95min)

Mostaganem, à 200 Km des côtes algériennes. Hassan, un passeur, prépare en secret le départ illégal d'un groupe d'immigrants vers les côtes espagnoles. Dix « brûleurs » participent au voyage. Harragas est l'odyssée de ce groupe rêvant à l'Espagne, porte ouverte sur l'Eldorado européen.

Comme un lion

de Samuel Collardey (2013-France-102min)

Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule : Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssée faite de débrouilles commence alors. Mais son rêve de foot le rattrape au coin d'une rencontre.

Couleur de Peau : Miel

de Laurent Boileau et Jung

(2012-France, Belgique-75min)

Couleur de Peau : Miel est une adaptation cinématographique d'une bande-dessinée autobiographique. Jung nous fait découvrir son parcours personnel de la Corée à la Belgique, de l'orphelinat à sa famille (nombreuse) d'adoption. Mêlé d'images d'archives, d'images de la Corée d'aujourd'hui, ce film d'animation raconte son arrivée en Europe, son parcours d'adaptation, son acceptation en tant qu'être singulier, à l'identité particulière. Un film plein d'émotions, à voir pour les 10 ans et plus!

La pirogue

de Moussa Touré

(2012-France, Sénégal, Allemagne- 87min)

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues. Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol. Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix. Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu la mer et personne ne sait ce qui l'attend.

Vivre au Paradis*de Bourlem Guerdjou**(1999-France, Norvège, Belgique-105min)*

1961-1962, en pleine guerre d'Algérie. Lakhdar, immigré, ouvrier du bâtiment, habite le bidonville de Nanterre. Ayant réussi à faire venir les siens, il se met en quête d'un appartement pour leur offrir une vie décente. En attendant, il tente comme il peut de les maintenir au-dessus de la boue et de la misère. Pour avoir cet appartement dont il rêve, Lakhdar devient l'un de ces profiteurs qui prospèrent sur le dos de leurs frères, un marchand de sommeil.

Umrika*de Prashant Nair (2015-Inde-105min)*

Les habitants de Jivatpur sont galvanisés par le voyage de l'un d'entre eux, parti conquérir « Umrika ». L'Amérique, ils la découvrent à travers les cartes postales qu'il envoie. Mais quand il cesse d'écrire, son petit frère se lance à sa recherche.

« Ennemis intérieurs »*de Selim Azzazi (2015-France-27min)*

Dans les années 90, alors que le terrorisme algérien menace la France, un algérien demande sa naturalisation française. Le fonctionnaire de police chargé d'instruire son dossier est lui aussi d'origine maghrébine. Un duel verbal s'engage entre eux autour de la question patriotique. Un thriller psychologique aux dialogues époustouffants qui résonne fortement aujourd'hui, à l'heure du terrorisme et des débats sur l'identité et l'intégration.

Le Bleu blanc rouge de mes cheveux*de Josza Anjembe (2015-France-21min)*

Adolescente camerounaise passionnée par l'Histoire de France, Seyna veut acquérir la nationalité française maintenant qu'elle a son bac, mais son père s'y oppose farouchement.

Spartacus et Cassandra*d'Ioanis Nuguet (2014-France-80min)*

Deux enfants roms sont recueillis par une jeune trapéziste dans un chapiteau à la périphérie de Paris. Un havre de paix fragile pour ce frère et sa sœur de 13 et 10 ans, déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux, et leurs parents vivant dans la rue.

La permanence*d'Alice Diop (2016-France-98min)*

C'est à la fin d'un long voyage sur les chemins de l'exil que l'on entre à la Pass (*Permanence d'accès aux soins de santé*) de l'hôpital Avicenne, à Bobigny. C'est le seul lieu en Seine-Saint-Denis à proposer des consultations gratuites et sans rendez-vous aux migrants primo-arrivants.

LAÏCITÉ**Là où je mets ma pudeur***de Sébastien Bailly (2014-France-21min)*

Hafsia, étudiante en histoire de l'art, fréquente un garçon, prépare ses examens. La jeune fille, constamment voilée en public, doit commenter à l'oral « La Grande Odalisque » d'Ingres. Et elle doit le faire sans son hijab.

Jimmy's hall*de Ken Loach (2014)*

1932 – Après un exil de 10 ans aux États-Unis, Jimmy Gralton rentre au pays pour aider sa mère à s'occuper de la ferme familiale. L'Irlande qu'il retrouve, une dizaine

d'années après la guerre civile, s'est dotée d'un nouveau gouvernement. Tous les espoirs sont permis... Suite aux sollicitations des jeunes du Comté de Leitrim, Jimmy, malgré sa réticence à provoquer ses vieux ennemis comme l'Église ou les propriétaires terriens, décide de rouvrir le « Hall », un foyer ouvert à tous où l'on se retrouve pour danser, étudier, ou discuter. À nouveau, le succès est immédiat. Mais l'influence grandissante de Jimmy et ses idées progressistes ne sont toujours pas du goût de tout le monde au village. Les tensions refont surface.

Timbuktu*d'Abderrahmane Sissako (2014)*

Non loin de Tombouctou tombée sous le joug des extrémistes religieux, Kidane mène une vie simple et paisible dans les dunes, entouré de sa femme Satima, sa fille Toya et de Issan, son petit berger âgé de 12 ans. En ville, les habitants subissent, impuissants, le régime de terreur des djihadistes qui ont pris en otage leur foi. Fini la musique et les rires, les cigarettes et même le football. Les femmes sont devenues des ombres qui tentent de résister avec dignité. Des tribunaux improvisés rendent chaque jour leurs sentences absurdes et tragiques. Kidane et les siens semblent un temps épargnés par le chaos de Tombouctou. Mais leur destin bascule le jour où Kidane tue accidentellement Amadou le pêcheur qui s'en est pris à GPS, sa vache préférée. Il doit alors faire face aux nouvelles lois de ces occupants venus d'ailleurs...

Iranien*de Mehran Tamadon (2014-France-105min)*

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?

Dustur*de Marco Santarelli (2015-Italie-75min)*

Dans la prison de Bologne, un moine catholique et un médiateur musulman animent un atelier sur la constitution italienne et la tradition islamique. En croisant parole pédagogique et témoignage intime, Dustur suggère aussi par sa forme ce que peut apporter pour l'individu comme pour la société le processus d'écriture, de dialogue et d'apprentissage.

Swagger*d'Olivier Babinet (2016-France-84min)*

Un collège d'Aulnay sous bois se révèle dans ses déchirures, ses rêves, ses fantaisies. Les élèves abordent toutes les thématiques de la vie dans des atmosphères de science fiction et de comédie musicale avec une seule grande question : comment vivre ensemble ?

Le ciel attendra*de Marie Castille Mention-Shaar**(2016-France-104min)*

Sonia, 17 ans, a failli commettre l'irréparable pour "garantir" à sa famille une place au paradis. Mélanie, 16 ans, vit avec sa mère, aime l'école et ses copines, joue du violoncelle et veut changer le monde. Elle tombe amoureuse d'un "prince" sur internet. Elles pourraient s'appeler Anaïs, Manon, Leïla ou Clara, et comme elles, croiser un jour la route de l'embrigadement...Pourraient-elles en revenir ?

ORIENTATION, IDENTITÉ SEXUELLES

Les invisibles

de Sébastien Lifshitz (2012-France-115min)

Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres. Ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société les rejetait. Ils ont aimé, lutté, désiré, fait l'amour. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagée entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Ils n'ont eu peur de rien...

GENRE

Billy Elliot

de Stephen Daldry (2000-Angleterre-110min)

Dans un petit village minier du Nord-Est de l'Angleterre, Billy, onze ans, découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet. Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse.

HOMOSEXUALITÉ

Les garçons et Guillaume à table!

de Guillaume Gallienne (2013-France-85min)

Une comédie légère mais forte de sens qui traite de la recherche d'identité : Guillaume adore Sissi l'impératrice et les mise en plis. Il déteste le rugby, l'aviron, l'équitation, ne jure que par les spas en Bavière. Guillaume s'allonge sur les divans des psy, s'immerge dans les boîtes gay et ne s'y retrouve pas. Et pour cause...

HOMOSEXUALITÉ

La naissance des pieuvres

de Céline Sciamma (2007-France-85 min)

Ce film épuré montre des relations adolescentes et essaie de suggérer comment des pressions sociales invisibles pèsent sur les choix des personnages et les enfermement dans des rôles qui leur interdisent le bonheur. Marie n'avoue pas son amour à Floriane, la vedette du club de natation synchronisée, dont elle essaie de se rapprocher. Sa copine Anne, quant à elle, souffre de sa corpulence et aimerait sortir avec un garçon.

La Parade

de Srdjan Dragojevic (2013-Hongrie, Serbie, Croatie, Slovénie, Allemagne-120min)

En voulant sauver son pitbull chéri et contenter sa fiancée capricieuse, Lemon, parrain des gangsters de Belgrade, se voit obligé d'assurer la sécurité de la première GayPride de Serbie. Pour l'aider dans cette mission impossible, il part à la recherche d'anciens mercenaires. Serbes, musulmans, bosniaques, albanais du Kosovo et combattants croates se retrouvent aux côtés des militants homosexuels. Comment cet équipage hétéroclite qui n'aurait jamais dû se rencontrer va-t-il arriver à transcender les frontières et leurs différences ?

Pride

de Matthew Warchus

(2014-Grande-Bretagne-120min)

Été 1984 - Alors que Margaret Thatcher est au pouvoir, le Syndicat national des mineurs vote la grève. Lors de leur marche à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien

décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs. Mais l'Union nationale des mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre en mains propres l'argent aux ouvriers. Ainsi débute l'histoire extraordinaire de deux communautés que tout oppose qui s'unissent pour défendre la même cause.

GENRE

Tomboy

de Céline Sciamma (2011-France-82min)

Laure a 10 ans. Laure est un garçon manqué. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michaël, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.

TRANSSEXUALITÉ

Transamerica

de Duncan Tucker (2006-USA-103min)

Un film pour aborder simplement la réalité d'une personne transgenre : Bree doit être opérée pour accomplir sa métamorphose. Une semaine avant son rendez-vous, elle reçoit un coup de téléphone d'un adolescent de 17 ans qui prétend être son fils. Elle est alors obligée de se confronter à son passé d'homme.

HOMOSEXUALITÉ ET HISTOIRE

Un amour à taire

de Christian Faure (2005-France-102min)

Un des rares longs métrages à évoquer le sort tragique de nombreux homosexuels français durant la Seconde Guerre mondiale. La force de ce film est d'aborder de nombreux aspects de la vie cachée des homosexuels parisiens dans la France collaborationniste. Des travaux du baigneur à des tests cliniques, rien n'est évité. Le retour du sujet lobotomisé renforce son aspect dramatique, et permet de dénoncer l'inacceptable : traiter l'homme comme une bête.

INTERSEXUATION

XXY

de Lucia Puenzo

(2007-France, Espagne, Argentine-91min)

Kraken et Suli, parents d'Alex, adolescent de quinze ans, ont quitté Buenos Aires pour préserver son secret. Erika, une vieille amie de Suli, accompagnée de son mari Ramiro et de leur fils adolescent Alvaro viennent leur rendre visite. Très vite, ce dernier est subjugué par Alex, dont les traits féminins dominent grâce à un traitement à la corticoïde.

Tom a la ferme

De Xavier Dolan (2014-Canada-105min)

Un jeune publicitaire voyage jusqu'au fin fond de la campagne pour des funérailles et constate que personne n'y connaît son nom ni la nature de sa relation avec le défunt. Lorsque le frère aîné de celui-ci lui impose un jeu de rôles malsain visant à protéger sa mère et l'honneur de leur famille, une relation toxique s'amorce bientôt pour ne s'arrêter que lorsque la vérité éclatera enfin, quelles qu'en soient les conséquences.

Le baiser de la lune

« C'est en voyant deux poisson-garçons s'aimer comme le soleil et la lune qu'une grand-mère apprend à regarder l'amour avec le cœur. »

Le Baiser de la Lune est un court métrage d'animation écrit et réalisé en 2010 par Sébastien Watel. Ce film a reçu le prix Pierre Guénin contre l'homophobie en 2010.

Construit à la manière d'un conte, *Le Baiser de la Lune*, aborde la diversité des relations amoureuses de façon poétique. La problématique du film est celle du regard, celui qui se ferme sur sa vision du monde puis s'ouvre à celui des autres. Le film oppose différents personnages singuliers, une chatte, des poissons et des astres : autant de points de vue a priori opposés. Pourtant, au fil de l'histoire ces personnages s'observent, échangent leur point de vue, jusqu'à ce que leurs différences se révèlent égales. Au-delà de la thématique amoureuse, ce film invite à réfléchir sur la norme, les stéréotypes (de couple, d'homme et de femme), la violence due à l'intolérance. Ce film d'animation est un moyen ludique de lutter contre les discriminations, par un apprentissage du respect de l'autre et de sa différence.

La vénus noire (interdit aux moins de 12 ans)

de Abdellatif Kechiche (2010-France-159min)

Paris, 1817, enceinte de l'Académie Royale de Médecine. « Je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable à celle des singes. » Face au moulage du corps de Saartjie Baartman, l'anatomiste Georges Cuvier est catégorique. Un parterre de distingués collègues applaudit la démonstration. Sept ans plus tôt, Saartjie, quittait l'Afrique du Sud avec son maître, Caezar, et livrait son corps en pâture au public londonien des foires aux monstres. Femme libre et entravée, elle était l'icône des bas-fonds, la « Vénus Hottentote » promise au mirage d'une ascension dorée.

Rengaine

de Rachid Djaidani (2012-France-75min)

Paris, aujourd'hui. Dorcy, jeune Noir chrétien, veut épouser Sabrina, une jeune Maghrébine. Cela serait si simple si Sabrina n'avait pas quarante frères et que ce mariage plein d'insouciance ne venait cristalliser un tabou encore bien ancré dans les mentalités de ces deux communautés : pas de mariage entre Noirs et Arabes. Slimane le grand frère, gardien des traditions, va s'opposer par tous les moyens à cette union.

RACISME**Des Poules et des grosses voitures**

de Anna Pitoun et Valérie Mitteaux

(2013-France-65min)

« Les Gens du voyage ne sont pas français », « ils ne veulent pas s'intégrer »... Tels sont les préjugés que le documentaire reformule sous forme de questions auxquelles ont répondu sans tabous les personnes concernées. Loin des stéréotypes, ce travail délivre des témoignages forts et instructifs de femmes, d'hommes et d'enfants, discriminés au quotidien dans leur accès aux droits.

Ici on noie les Algériens

de Yasmina Adi (2011-France-90min)

Née en France de parents algériens, Yasmina Adi a été sensibilisée très jeune aux relations passionnées et ambiguës qu'entretiennent la France et l'Algérie. Au cœur de cette histoire commune, la répression du 17 octobre 1961 l'a interpellée. Aujourd'hui encore, les Français et les enfants d'Algériens appréhendent difficilement cette page sombre de l'Histoire longtemps passée sous silence. Yasmina Adi a voulu faire ce film pour que la vérité remplace les non-dits et pour faire émerger la dimension politique et humaine de cet épisode trop longtemps tu. Mêlant histoire et mémoire, passé et présent, le film est construit comme un thriller. Faisant se répondre les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements de l'intérieur (Français et Algériens) et les archives, le film éclaire cet épisode de notre histoire récente et l'a porté à la connaissance du grand public à l'occasion du 50^e anniversaire de cette répression, en octobre 2011.

La marche

de Nabil Ben Yadir (2013-France-120min)

En 1983, dans une France en proie à l'intolérance et aux actes de violence raciale, trois jeunes adolescents et le curé des Minguettes lancent une grande marche pacifique pour l'égalité et contre le racisme, de plus de 1000 km entre Marseille et Paris. Malgré les difficultés et les résistances rencontrées, leur mouvement va faire naître un véritable élan d'espoir. Ils uniront à leur arrivée plus de 100 000 personnes venues de tous horizons, et donneront à la France son nouveau visage.

SPECTACLES RECOMMANDÉS

Le groupe national « Spectacle Vivant » de la Ligue de l'enseignement a repéré pour vous des spectacles jeune public abordant les questions de lutte contre discriminations, de déconstruction de stéréotypes, etc.

« Marcellin Cailloux », à partir de 7 ans

Une forme légère et poétique des Ateliers du capricorne sur un texte de Sempé.

« Marcellin Caillou, ce n'est pas du granit, non.

Plutôt du kaolin ; il est friable, ce petit être, il porte en lui la fêlure de la porcelaine.

Il rosit, il rougit.

Il rougit quand il ne faut pas et ne rougit pas quand il le faudrait.

Et... voilà, qu'il rencontre René Rateau. »



ateliersducapricorne.free.fr

« La Devise », pour les lycéens par la Cie Totem,

d'après le texte de François Bégaudeau (© éditions Les Solitaires Intempestifs).

Un faux conférencier et son « coach » s'apprentent à intervenir devant des jeunes sur le sens de notre devise républicaine...

Ce qui leur paraît simple au premier abord ne cesse de se compliquer.

Une forme légère qui peut tourner dans les établissements scolaires.

N'hésitez pas à découvrir le reportage effectué dans un lycée de Manosque :



<https://www.youtube.com/watch?v=uiJdk8Cm-ckcietotem@gmail.com>

Direction artistique : Sylvie Beaujard : 06 67 04 41 53

« L'homosexualité expliquée aux gens », à partir de 8 ans

Une forme légère et autonome de Françoise Jimenez, avec la compagnie Attention aux Chiens.

Le spectacle aborde la question de l'homosexualité de façon très accessible, drôle et grave à la fois, sous la forme d'une conférence burlesque. Françoise Jimenez décline sous cette forme d'autres thématiques (la poésie, la famille, l'amour, etc.). Ces thèmes sont à chaque fois traités sous un angle humoristique destiné à faire tomber les stéréotypes.



Françoise Jimenez, francoisejimenez@laposte.net, 0661137181

« Elle pas princesse, lui pas héros », à partir de 8 ans

Un théâtre de la parole à jouer dans tous types de lieux non théâtraux comme espace intime et ludique de la représentation.

L'histoire c'est ELLE et LUI qui vont la raconter, chacun de leur côté. Divisés en 2 groupes, les spectateurs sont guidés par Leili d'un côté et Nils de l'autre. Il sera question de goûts, de préférences, de rôles à jouer, de place à tenir quand on est un garçon ou une fille. À l'entracte, les groupes vont s'inverser et les spectateurs rencontrer l'autre personnage. Ces deux histoires se regardent et s'assemblent comme un puzzle pour mieux déconstruire les clichés et stéréotypes sur l'identité.



Nacera Lahib, nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com, 01 30 86 77 97

« Dans ma tête » par Cie Entre Eux Deux Rives, à partir de 7 ans

Un spectacle pour interroger notre regard sur ceux qui ne sont pas « comme nous ».

Romain Poisson marche sur les rebords du monde... Il est méthodique et ne supporte pas les situations inconnues.

Sa vie est faite de rituels et de petites habitudes qui le rassurent. Il compte ses petits pois, se lave en chaussettes,

n'aime pas les sonnettes, collectionne les cartons et connaît tous les horaires et numéros des trains qui passent sous sa fenêtre...



www.entre-eux-deux-rives.com

« Fraternité » par la Cie Filao, à partir de 3 ans

La fraternité ce peut être aussi la question du rapport entre un frère et sa sœur... Griffures, chaparderies, cheveux tirés, pleurs et gros câlins... Mais derrière cela, il y a idée sous roche, car de la fraternité naturelle à la fraternité éthique, il n'y a qu'un pas, un tout petit pas, un pas de côté, un pas chassé, un pas malin, un pas mutin, un pas après l'autre, un pas vers l'autre... et tous ces pas donnent la danse du monde.

Ce spectacle de danse gai et fruité, nous rappelle que la fraternité c'est se sentir près des autres sans accorder la moindre importance à leurs différences, si ce n'est comme une véritable richesse.



<http://ciefilao.com/fraternite>

EXPOSITIONS, FESTIVALS, JEUX DE SOCIÉTÉ

DES EXPOSITIONS :

« Les images mentent ? »



<http://www.decryptimages.net/les-images-mentent>



« L'égalité, c'est pas sorcier ! », à partir de 14 ans

Une exposition choc pour en finir avec le sexisme

Depuis 35 ans, par leurs luttes, les femmes ont obtenu les mêmes droits que les hommes.

Leur vie a changé. Pourtant, si les lois ont cessé d'être sexistes, leur application produit encore de profondes inégalités... **Agir pour faire reculer les inégalités sexistes, c'est aussi agir pour une société plus juste pour toutes et tous.**



www.legalite.org

« Histoire de l'immigration en France au XX^{ème} siècle »

Cette exposition présente, sous un angle à la fois historique et culturel, 100 ans d'immigration en France.

Elle permet de faire le point de façon chronologique sur toutes les populations qui ont rejoint le territoire national

de 1880 à nos jours : des Belges et des Polonais aux Africains, des Italiens aux Chinois et aux Vietnamiens, des Russes aux Portugais et aux Espagnols... Elle explique l'arrivée et l'implantation de ces populations et réserve une place centrale à leurs contributions dans notre culture. Les arts plastiques, la cuisine, le sport, la musique, la littérature, le cinéma...



<http://www.solidarite-laique.org/pro/documents-pedagogiques/une-exposition-pour-comprendre-les-migrations-et-lutter-contre-les-prejuges/>

« Histoire et actualité de la laïcité »

Vingt panneaux historico-thématiques pour faire le tour de la question.

De la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État à la loi de 2004 sur le port de signes religieux à l'école.

Cette exposition est disponible dans les Ligue de l'enseignement départementales.



DES FESTIVALS THÉMATIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT :

« Rencontres du film des Résistances »

Depuis 2001, les Rencontres du Film des Résistances constituent un des axes importants de l'action culturelle de la Fédération des Œuvres Laïques de Haute-Savoie, lui permettant de développer la lutte contre les obscurantismes et les exclusions, l'éducation à la citoyenneté républicaine, l'éducation à la paix et au devoir de mémoire à l'égard des valeurs de la Résistance. Ou plutôt des Résistances !

Car tel était bien le choix : utiliser le cinéma pour mettre en lumière un combat permanent, perpétuel, dans tous les lieux et à toutes les époques.



<http://www.rencontres-resistances.com/>

« Festival de Fameck »

Depuis plus de 20 ans, le festival du film arabe de Fameck a acquis une notoriété régionale méritée, mais aussi une reconnaissance internationale. Son objet original : être le reflet des cinémas de l'ensemble des pays arabes et parfois de leurs proches voisins.

Dans le cadre du festival, qui se tient courant octobre, la Ligue de l'enseignement et sa fédération de Moselle organisent un stage de découverte de ces cinémas. En partenariat avec le CNC et le ministère de la Culture et de la Communication, la Ligue de l'enseignement y organise un séjour de formation qui permet d'assister à des projections de films en exclusivité, de rencontrer des réalisateurs, et de profiter de l'ambiance du festival : changes, expositions, convivialité.



www.cinemarabe.org

« Les yeux ouverts sur l'immigration »

Il s'agit d'un temps fort qui fait suite depuis 3 ans au festival « Les yeux ouverts sur l'immigration », dont la 13^{ème} édition est en préparation pour les mois de novembre/décembre : plus de 70 projections et près de 3000 spectateurs accueillis.



<https://image-in.org/>

« Mai du livre »

Chaque année une grande question politique traverse les conférences, les rencontres littéraires, les expositions, les films du MAI du LIVRE depuis 38 éditions.

La manifestation organisée par la ligue 65 tourne cette année autour du thème : « Vous avez dit égalité ? ».



http://www.hapybiblio.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=1719:mai-du-livre-2016-vous-avez-dit-egalite-&catid=7:actualites&Itemid=29

« Handiclap, la culture par tous et pour tous. »

Une expression artistique qui intègre les notions d'accessibilité et de handicap. Le festival Handiclap est piloté par l'APAJH44. L'objectif de ce festival est de favoriser par l'expression artistique, l'intégration sociale des enfants et adultes handicapés et ce quel que soit leur handicap. Le handicap peut être source de créativité dans une finalité d'artistes à part entière, car il n'existe pas d'artistes handicapés et d'artistes valides, il y a simplement des artistes. Le festival fédère autour de ce projet commun des associations, des personnes, des organismes qui se sentent concernés par le handicap et qui se soucient, par le biais artistique, de l'accessibilité de la culture par tous et pour tous.



www.handiclap.fr/

DES JEUX DE SOCIÉTÉ :

Jeu de plateau : SAVE THE CITY

un outil conçu par la Ligue de l'enseignement du Val d'Oise

<https://www.ligue95.com/save-the-city-kit-pedagogique-contre-les-discriminations-2/>

Conçu par la Fédération 95, en partenariat avec l'association La Case et Atout Jeux, le jeu aborde les questions liées à la lutte contre les discriminations. Il est le résultat d'une démarche pédagogique qui a consisté à accompagner pendant 3 ans un groupe de jeunes dans la création de ce jeu.

Les partis pris de cet outil ?

- Une symbolique forte : les discriminations dans la ville ont édifié un véritable mur autour de certaines personnes, de certains groupes, le jeu propose de le faire tomber.
- Le jeu prend appui sur le droit existant en matière de lutte contre les discriminations. En référence au classement de la HALDE, il précise les critères permettant de définir les différentes catégories de discriminations.
- Il positionne les associations comme une solution.
- Il promeut le choix d'une stratégie de coopération et défend ainsi le fait que ces questions nous concernent tous et que c'est dans des réponses collectives que se trouvent les solutions.

« Pause Photo Prose », une initiation ludique à la lecture de l'image

Conçu par Les Rencontres d'Arles dans le cadre d'une expérimentation, en concertation avec les professionnels de la photographie, de la formation et de l'animation, le jeu Pause Photo Prose a été testé par une centaine de groupes et suivi par un évaluateur externe tout au long de son élaboration.

Ce jeu d'équipe propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages.

Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime/j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen, de consommateur d'images, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.



www.rencontres-arles.com

CRÉDITS

Ont participé à la conception de cette opération et de ce dossier :

Fatima Akkacha, Chargée de mission Éducation, Ligue de l'enseignement

Yves Béal, Écrivain, formateur

Pauline Begrand, Ligue de l'enseignement de Savoie

Yves Bon, Ligue de l'enseignement de Rhône-Alpes

Charles Conte, Chargé de mission Laïcité, Ligue de l'enseignement

Anne Deyris, Ligue de l'enseignement des Pyrénées Atlantiques

Marie Ducellier, Éducation à l'image, Ligue de l'enseignement (contrat CIFRE)

Éric Favey, Ligue de l'enseignement de l'Isère

Élise Gosselin, Chargée de mission Livre lecture écriture, Ligue de l'enseignement

Sarah Klingler, Ligue de l'enseignement des Deux-Sèvres

Nicolas Lang, Ligue de l'enseignement du Val-de-Marne

Jean-Noël Matray, Responsable du secteur Culture, Ligue de l'enseignement

Philippe Moscarola, Ligue de l'enseignement Rhône-Alpes

Domitille Nyffenegger, Chargée de mission Europe, Ligue de l'enseignement

CONTACT:

Ligue de l'enseignement
Jean-Noël Matray

3, rue Récamier
75341 Paris cedex 07

tél. : 01 43 58 97 51

fax. : 01 43 58 97 02

jnmatray@laligue.org

Làïque et indépendante, la Ligue de l'enseignement réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi.

Rejoignez-nous...

.....

DOSSIER PÉDAGOGIQUE 2019
JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

.....

www.fraternity-card.eu

www.laligue.org